

MON JOURNAL

JANUS STARK

TRIMESTRIEL - 164 PAGES - 2,50 F.

N°
12



CANADA: 60 CENTS
ESPAGNE: 45 PTS.

JANUS STARK



TRIMESTRIEL

FRANCE : 2,50 F

ABONNEMENT tous pays : 10 F

●
Vous lirez dans ce numéro :

JANUS STARK,
l'homme-anguille

ZARGA

ADAM ETERNO

... et nos pages - magazine

●
La correspondance devra être adressée à

ÉDITIONS AVENTURES ET VOYAGES

26, rue d'Aboukir - PARIS (2^e)

— C. C. P. PARIS 12-237 93 —

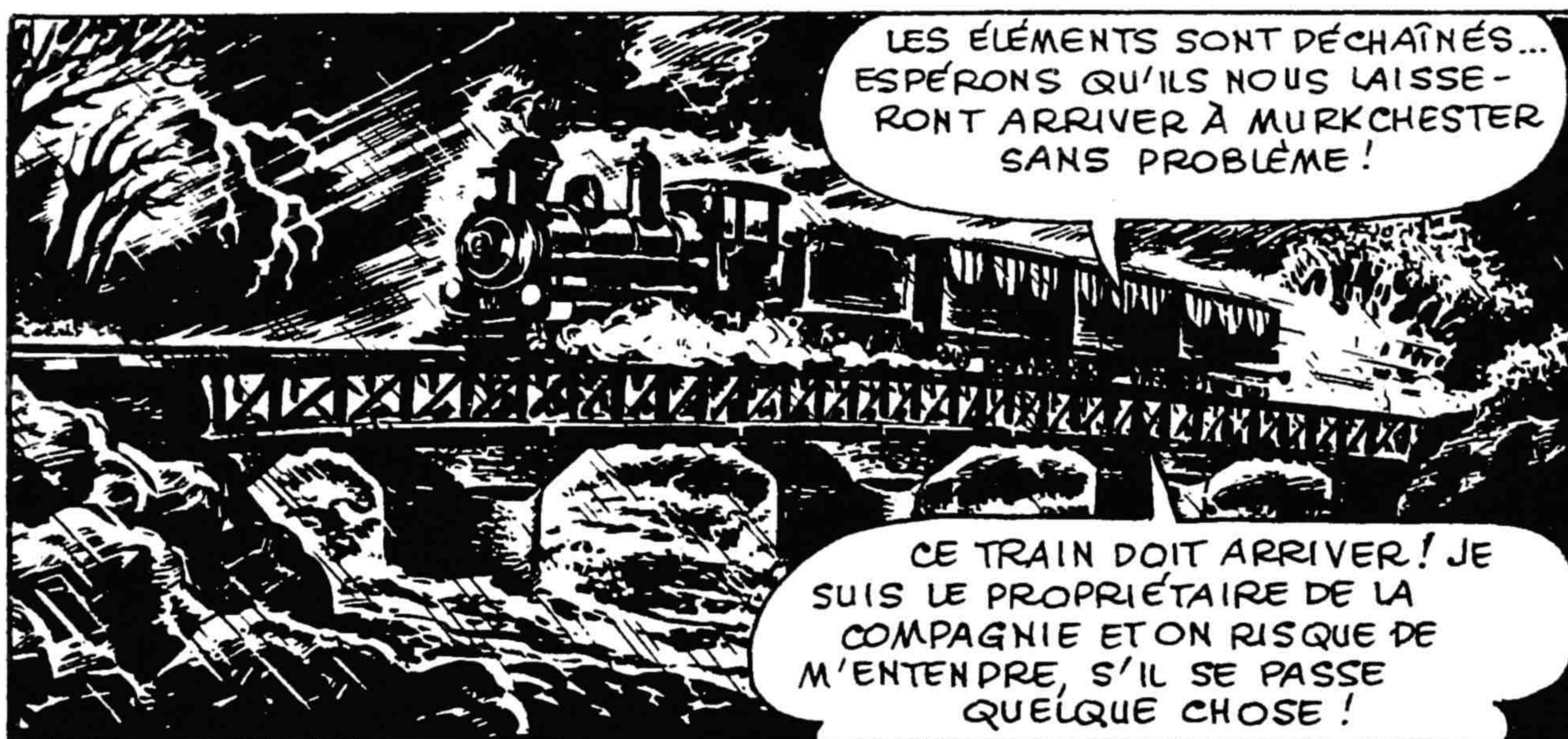
AVRIL 1976



JANUS STARK

◆ LA MORT D'ACIER

LA NUIT ÉTAIT SOMBRE ET PLUS SOMBRE LE CIEL... ET DANS CETTE MENAÇANTE ATMOSPHÈRE UN TRAIN AVANÇAIT POUSSIVEMENT VERS LE YORKSHIRE...





SOUDAIN, DEHORS, UN BRUIT PLUS FORT COUVRE LA RUMEUR ASSOURDIS-SANTE DU TONNERRE...





RÊVE OU RÉALITÉ ? AMOS SCULLY N'OSAIT Y CROIRE ET POURTANT, LA TÔLE SEMBLAIT SE PLIER SOUS LA PRESSION DE CES DOIGTS EFFILÉS À L'ASPECT SI FRAGILE... ET CE CORPS QUI SOUDAIN S'ALLONGEAIT JUSQU'À ATTEINDRE LA MINCE ÉPAISSEUR DE L'OUVERTURE PRATIQUÉE...





UNE HEURE PLUS TARD, LES SECOURS ÉTAIENT LÀ !
CE MÊME-SOIR, À MURKCHESTER OÙ JANUS STARK
DEVAIT DONNER UN SPECTACLE, UNE DEMI-HEURE
AVANT LE LEVER DU RIDEAU...









AU SECOURS!
ASSASSINS!

ILS ONT CRIBLÉ LA BOÎTE
DE TROUS!!!



OOOH!
JE...

FILEZ VITE... VITE...
IL NE FAUT SURTOUT
PAS QU'ON VOUS
METTE LA MAIN DESSUS,
MES BRAVES!

ARRÊ-
TEZ-LES!!



ET D'UN BOND,
LE BANQUIER
SE RETROUVAIT
SUR LA SCÈNE...



MON DIEU... QUI A BIEN PU
ACCOMPLIR UNE TELLE
IGNOMINIE...

QU'ON BAISSÉ LE
RIDEAU... ON NE PEUT
OFFRIR UN TEL
SPECTACLE À NOTRE
PUBLIC!



OOOH... VI...
VIDE! LA
BOÎTE EST
VIDE!

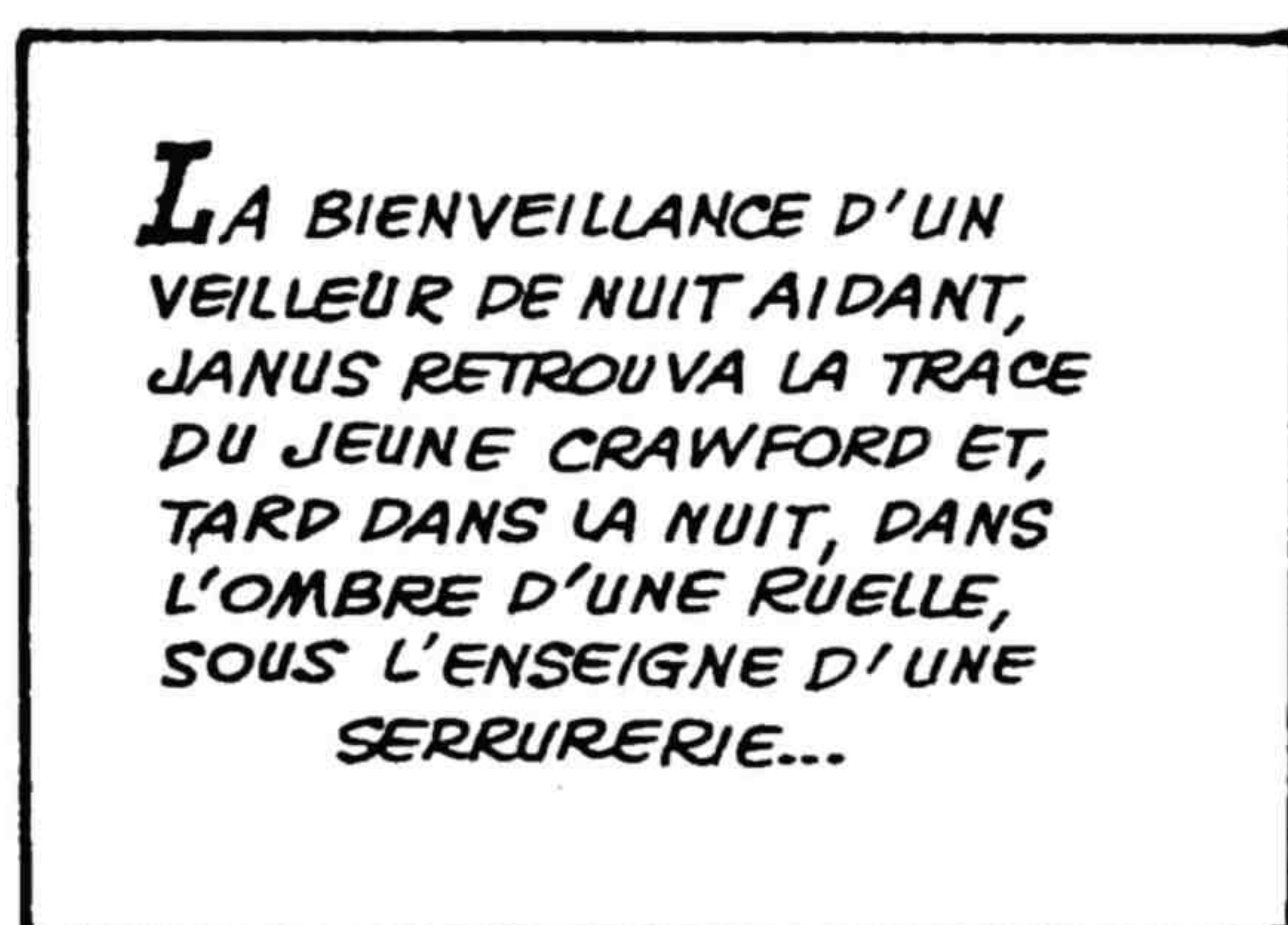
QUOOOAA?



MAUDIT SOIT CE DIABOLIQUE CHARLA-
TAN! COMMENT A-T-IL PU DISPARAÎTRE
AVANT QUE MES
HOMMES TIRENT?

ET... NON... C'EN
EST TROP! LA
CLÉF DE MA CHAM-
BRE FORTE!

8





QUELQUES
MOTS BREFS
SUFFIRENT À
JANUS STARK
POUR S'EXPLI-
QUER...

MAIS... COMMENT VOULEZ-VOUS QUE JE FASSE LA
COPIE DE CETTE CLEF SI VOUS N'AVEZ PAS
L'ORIGINAL, MR. STARK

PAS DE PROBLÈMES
POUR ÇA... JE L'AI
LÀ, DANS MA
TÊTE...



JE NE L'AI VUE QU'UNE FOIS, CETTE
CLEF, MAIS J'AI L'ESPRIT D'OBSERVA-
TION ASSEZ VIF ET J'EN CONNAIS LES
MOINDRES DÉTAILS

ASSEZ...
VIF... PEU NA-
TUREL VOUS...
VOULEZ
PIRE !!



... CE QUE VOUS VENEZ DE FAI-
RE N'EST PAS DONNÉ À TOUS...
AU COMMUN DES MORTELS.
BON... JE VAIS ME METTRE
AU TRAVAIL...



CE FUT CHOSE VITE
FAITE...

VOILÀ,
MR. STARK!

MERCI ! QUANT
À VOUS, PAS
UN MOT DE
TOUT CECI
À PERSONNE...









J'AI L'IMPRES-
SION QUE TOUT
S'ÉLÈVE ET À
L'ALLURE
D'UN ASCEN-
SEUR !



JE NE SAIS CE QUI VA SE PASSER,
MAIS IL FAUT, À TOUT PRIX QUE JE
SORTE D'ICI... **PAR N'IMPORTE
QUEL MOYEN !!**



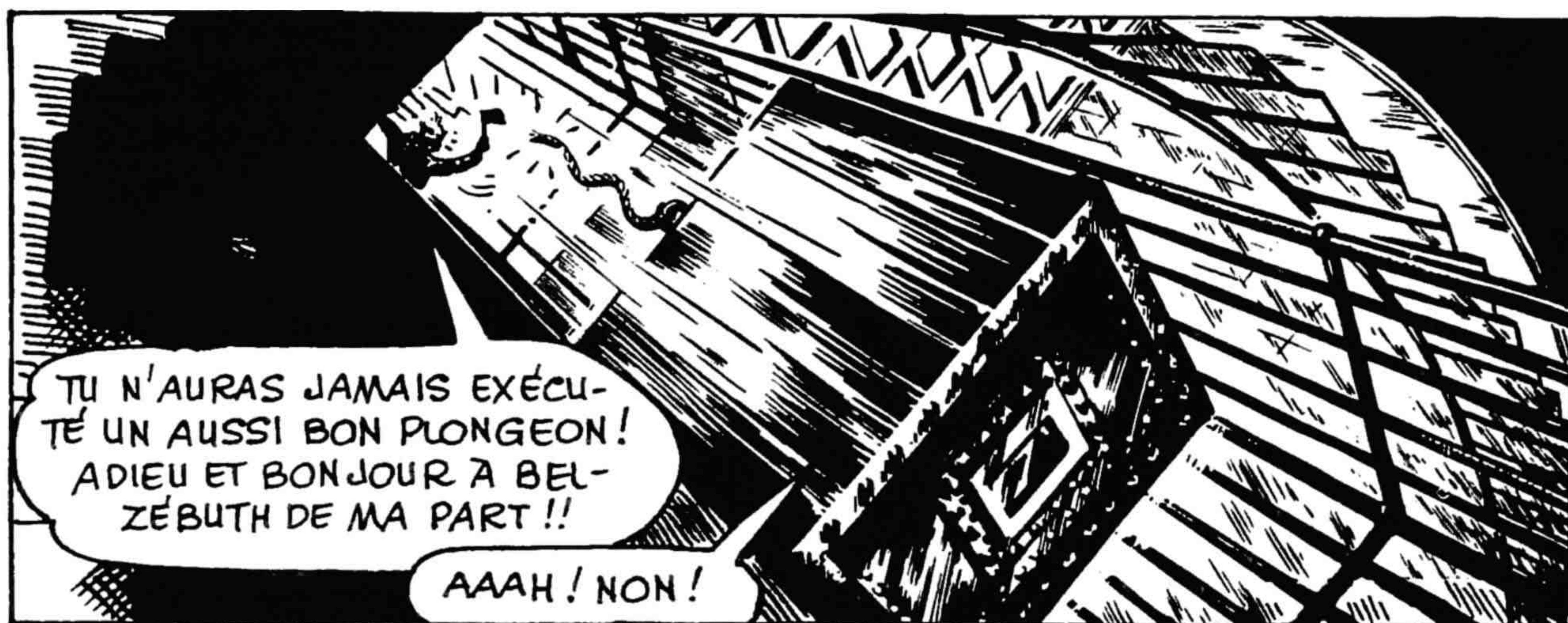
ET APRÈS CETTE BELLE MONTEE... TU VAS AVOIR
DROIT À LA PLUS RAPIDE DES DESCENTES,
JANUS STARK !!



IL ME SUFFIT POUR ÇA DE
COUPER LE CABLE COMME
ON FERAIT AVEC LE FIL
D'UNE VIE ! HA ! HA !
HA !

THACK!

14







IL Y A QUELQUES HEURES, MESDAMES ET MESSIEURS, VOUS AVEZ ÉTÉ HORRIFIÉS PAR UN REGRETTABLE ACCIDENT QUI DEVAIT CÔTER LA VIE À NOTRE GRANDE VEDETTE !



... EH BIEN, RÉPARATION DE VOS FRAYEURS VA VOUS ÊTRE DONNÉE !



JANUS STARK! EST BIEN VIVANT !

FORMIDABLE !



LES SBIRES QUI ONT TIRÉ SUR MOI, IL Y A UNE HEURE À PEINE, ÉTAIENT À LA SOLDE DE L'HONORABLE ET RESPECTABLE AMOS SCULLY QUE VOUS TOUS, ICI, NE CONNAISSEZ QUE TROP BIEN !



MAIS SA CARRIÈRE DE SPÉCULATEUR VA BIENTÔT PRENDRE FIN ! J'AI, ICI, ENTRE LES MAINS, LA PREUVE QUE LES ACTIONS QU'IL DÉTENAIT, SOI-DISANT, DE CRAWFORD SONT ENTRÉES EN SA POSSESSION PAR UNE VOIE ILLÉGALE !

C'EST MONSTRUEUX !

**DÉJÀ, DEHORS,
C'ÉTAIT LA DÉBAN-
DADE ! LA CHAS-
SE À COURRE
À L'HOMME...**

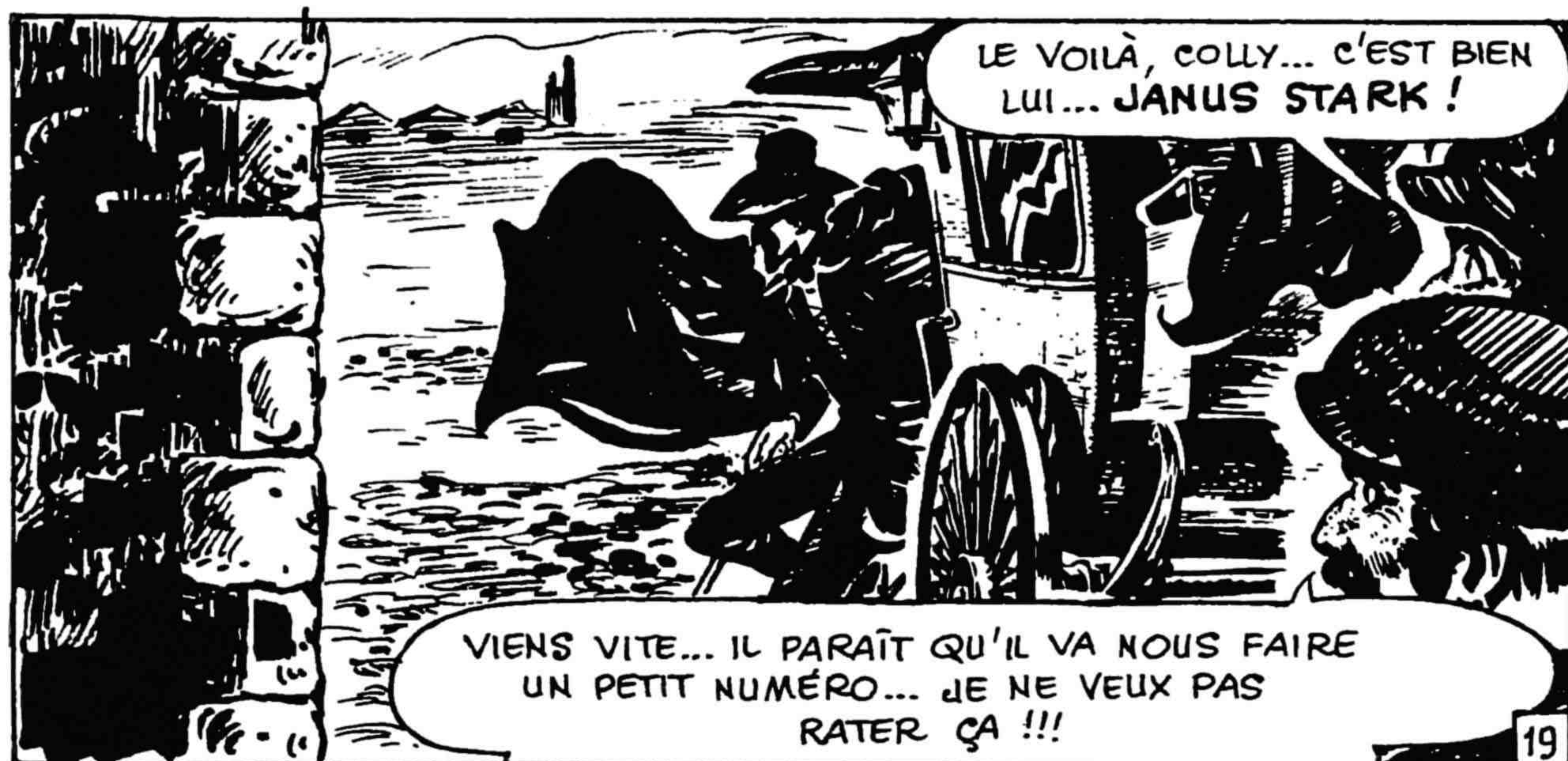


**IL NE RESTAIT
PLUS, À LA PO-
LICE, QU'À
PRENDRE LI-
VRAISON DU
BANQUIER
ET...**

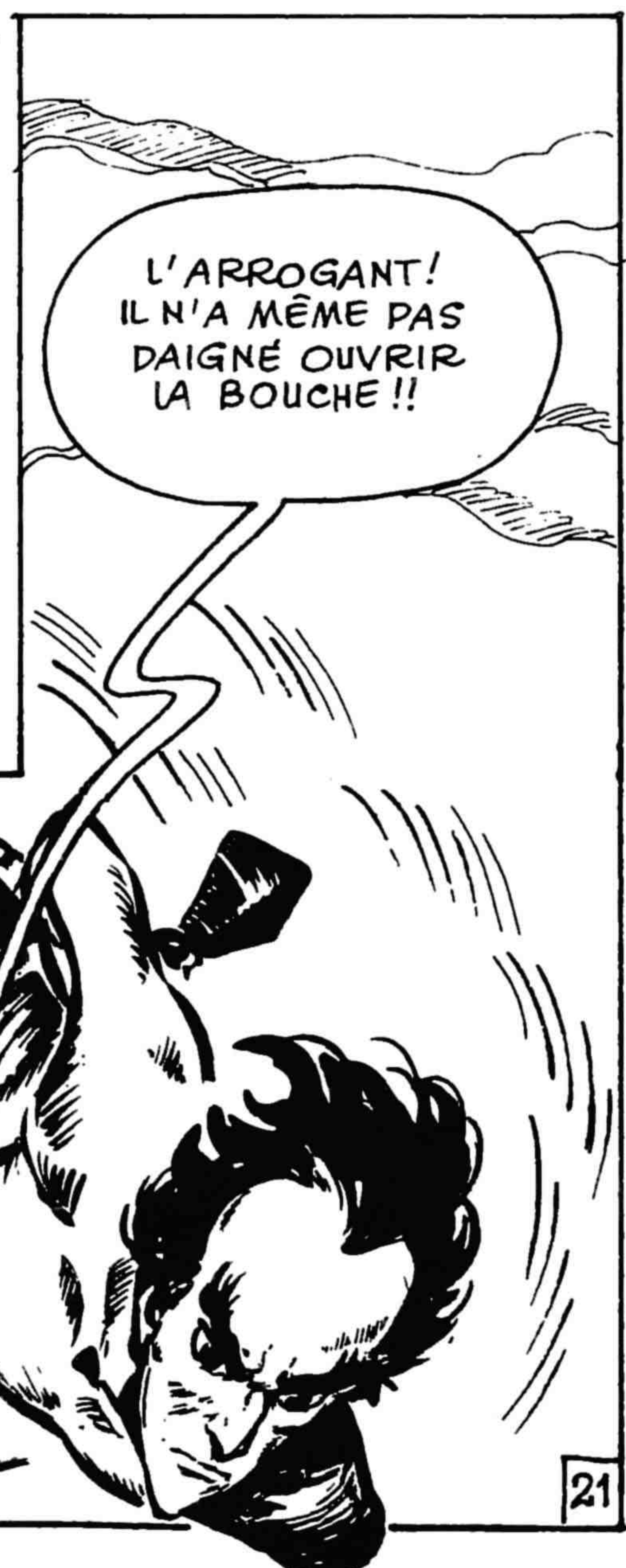


ET, LE LENDEMAIN MÊME, DANS LE BROUILLARD DU PETIT MATIN, LA MAIGRE SILHOUETTE DU MAÎTRE DE L'ÉVASION, SEMBLAIT PRENDRE FORME SUR LES QUAIS DE LONDRES

...









J'AI TROIS MINUTES POUR
ME DÉBARRASSER DE
CETTE CHAÎNE PLOMBÉE,
ET REFAIRE SURFACE...



... ET IL NE FAUT PAS QUE JE
FAILLE ... CETTE FOIS
SURTOUT... REDOUBLEZ... OOOH,
FORCES... DÉCUPLEZ-
VOUS !!!



J'Y SUIS PRESQUE... MAIS...
NON... CETTE OMBRE
AU-DESSUS DE MOI...
UN NAVIRE ET QUI PRO-
VOQUE DE PUISSANTS
REMOUS !!

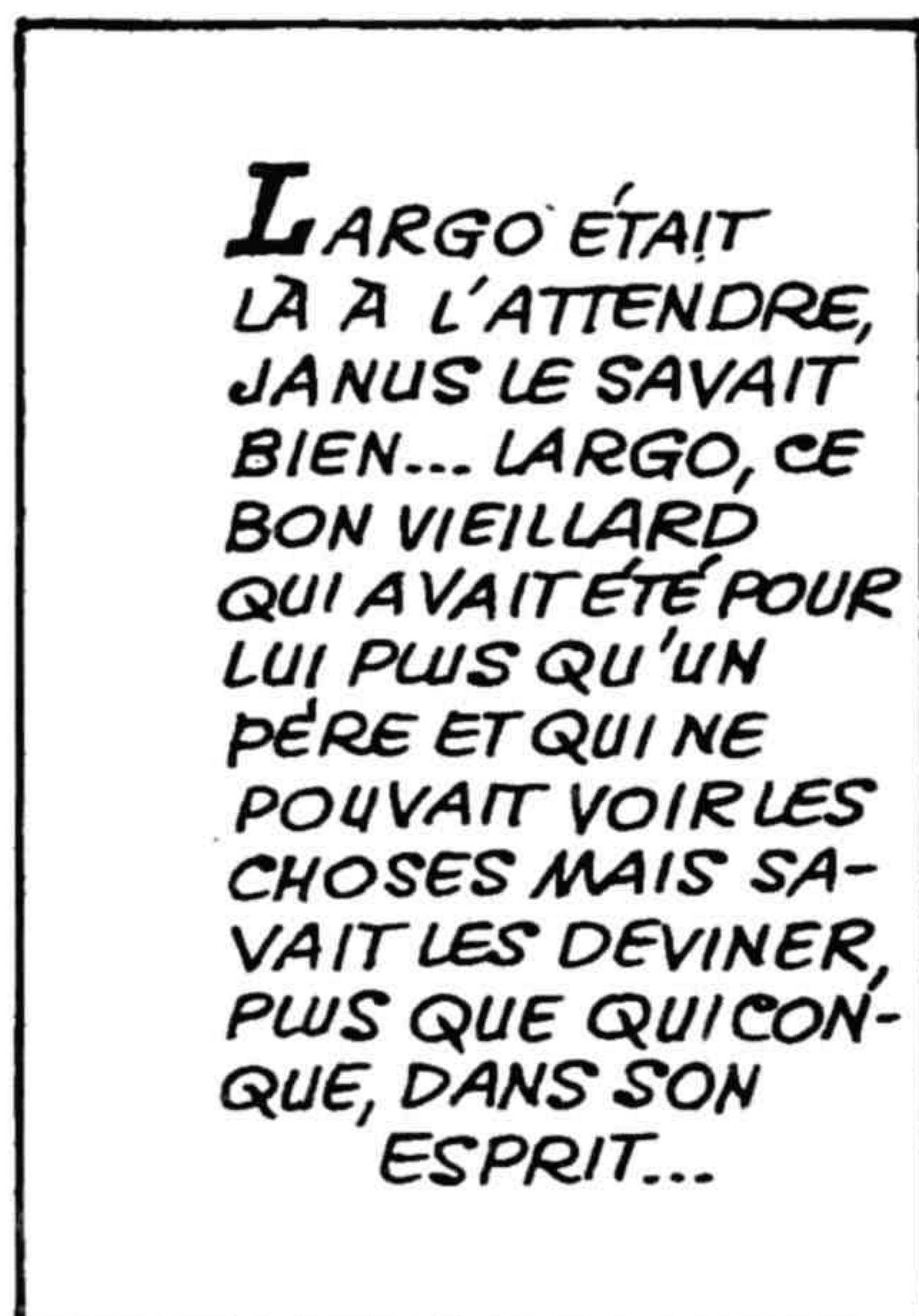
22















COMME VOUS LE VOYEZ,
NOUS N'ATTENDIONS
PLUS QUE VOUS... VOUS
ALLEZ ÊTRE ENFERMÉ
DANS CE COFFRE-
FORT DONT LA
COMBINAISON
EST CONNUE DE
MOI SEUL !

CHAÎNES, MA-
NIVELLES ET POULIE... LA MISE EN
SCÈNE PARLE TOUTE SEULE !!



STARK ... RENONCEZ ... C'EST DE LA FOLIE...
CE COFFRE-FORT SERA VOTRE TOMBE !
CETTE ÉPREUVE EST CONÇUE POUR QUE
VOUS NE VOUS EN
SORTIEZ JAMAIS !!

ET QUAND BIEN
MÊME... QUI POURRAIT
SE VANTER D'AVOIR UN
COFFRE-FORT,
POUR TOMBE !



N'INSISTEZ PAS,
INSPECTEUR, MA DÉ-
CISION EST
PRISE... JE NE RE-
VIENDRAI PAS
LA-DESSUS !



VOILÀ ... C'EST PARFAIT...
JE SUIS CURIEUX DE
CONNAÎTRE LA SUITE !

ELLE EST SIMPLE
À DEVINER,
MR. WINTER !
JANUS STARK
NE TARDE-
RA PAS LONG-
TEMP À
MANQUER
D'AIR !



QU'EN SAVEZ-VOUS ! AVEC
UN TEL HOMME, INSPECTEUR...
VOUS-MÊME VOUS N'ÊTES QUE
LOUANGES POUR LUI... BON...
QU'ON LÂCHE LES CHIENS
DE GARDE...

SI JANUS STARK RÉUSSIT À SORTIR,
NOUS EN SERONS AUSSITÔT AVERTIS PAR
LEURS ABOIEMENTS... SI VOUS VOLEZ VOUS
DONNER LA PEINE D'ENTRER, INSPECTEUR
BRYANT!



DOUCEMENT... IL ME FAUT AGIR DOU-
CEMENT POUR NE PAS ACTIVER MA
RESPIRATION ET CONSOMMER LE
MOINS D'AIR
POSSIBLE !!



LES MINUTES S'ÉCOU-
LÈRENT... L'UNE APRÈS
L'AUTRE... LENTES...
ET...



UUUURRGH !!!

QUANT À VOUS, MES
BEAUX, ARRIÈRE...
ET SILENCE !... JE
SUIS LE MAÎTRE !
LE MAÎTRE !



30







EMPORTANT LE TOUT, JANUS STARK
REFIT LE CHEMIN À L'ENVERS...

IL EST TEMPS POUR
MOI DE RETOUR-
NER DANS MON
COFFRE-FORT...
UUUURGGGH...
CES BARRES
M'AVAIENT SEMBLÉ
PLUS LARGES, TOUT
À L'HEURE !!

VITE... IL FAUT QUE
JE FASSE VITE... SI
JE VEUX QUE
TOUT SE DÉROULE
COMME JE L'AI
IMAGINÉ !

QUEL SAUT... HEU-
REUSEMENT QUE MON
CORPS, TEL UN RESSORT,
A REBONDI SUR
LUI-MÊME !!

OUF... NOUS Y REVOICI... ET...
IL ÉTAIT APPAREM-
MENT MOINS UNE...
ON VIENT !

EN EFFET... VOYEZ,
INSPECTEUR... RIEN NE
S'EST PASSÉ... LES
CHIENS SONT TOU-
JOURS LÀ, SILENCIEUX
ET LE COFFRE-
FORT N'A PAS
BOUGÉ !!

FAITES-LE VITE
DESCENDRE, MR. WINTER,
JE VOUS EN
SUPPLIE !!!

34







QUELQUES JOURS PLUS TARD, C'ÉTAIT POUR UNE CONFRONTATION DE TOUT REPOS QUE JANUS STARK SE RETROUVAIT SUR SCÈNE, FACE À UNE AUDIENCE PEU COMMUNE, CETTE FOIS...

DÉSOLÉ DE VOUS CONTREDIRE, JANUS STARK MAIS TOUTE CHOSE A UNE EXPLICATION SCIENTIFIQUE OU MÉCANIQUE, CROYEZ-MOI...



ET SI VOUS EN VOULEZ LA PREUVE, VENEZ DONC CHEZ MOI... JE VOUS MONTRERAI DES MÉCANISMES QUI DÉTRUIRONT VOS THÉORIES SUR LES PUISSANCES OBSCURES !

COMMENT REFUSER UNE SI AIMABLE INVITATION, SIR HECTOR ?



CE MÊME SOIR...

SIR HECTOR A VISIBLEMENT L'INTENTION DE M'HUMILIER ET JE DOIS ME TENIR SUR MES GARDES... SURTOUT QUE L'EXCENTRICITÉ DE SA VIE PRIVÉE FAIT BEAUCOUP MURMURER !!





LE LONG DOIGT
EFFILÉ N'EUT,
EN EFFET, PAS
À PEINER LONG-
TEMPS POUR
OUVRIR LA
PORTE BLINDÉE



NON ! IL A FAIT TOMBER UNE
HERSE POUR ME BLOQUER
LE PASSAGE... LÀ, PAS DE
PROBLÈMES POUR MOI,
IL DEVRAIT LE SAVOIR !



HÉ ! HÉ... VAS-Y DONC : TU
POURRAS PEUT-ÊTRE
SURMONTER TOUTES CES
EMBÛCHES...





SOUS LA
PRESSION
EXERCÉE
PAR JANUS,
SOUDAIN,
LA PAROI
BASCUlait
...







IL FAUT QUE JE ME
LIBÈRE... MA VIE EN
DÉPEND... J'AI UN HOR-
RIBLE PRESSSENTIMENT !



ADIEU, JANUS
STARK... MON
GÉNIE MÉCANI-
QUE A EU RAI-
SON DE TOI ET
CETTE VICTOIRE
SERA MARQUÉE PAR
TA DISPARITION
ÉTERNELLE !!!



TE RENDS-TU COMPTE... TE RENDS-TU
COMPTE DE LA RÉPUTATION QUI VA
ÊTRE LA MIENNE... MOI, SIR HECTOR
BRANDELLE, VAINQUEUR DES FORCES
OBSURES... DE L'IMPOSSIBLE !!!
DE L'INIMAGINABLE !!!



AZGGGH... EN-
CORE UN PEU...
FAIS-TOI
PLUS
LONG, MON
CORPS !!



OUF... J'Y SUIS...
À LA SERRURE DE CETTE
PETITE BOÎTE, MAINTÉ-
NANT... CAR JE DOIS FAI-
RE VITE... L'AIR COM-
MENCE À ME MANQUER !

44





ET... PAR LES PUISSANCES
OBSCURES... JE... MAIS
OUI... JE SUIS
EN
L'AIR...
JE
VOLE !!



UN BALLON... JE
DOIS RECONNAÎTRE
QUE SIR HECTOR
EST UN INVEN-
TEUR DÉMONIAQUE...
MAIS JE LUI PROU-
VERAI QU'IL Y A
PLUS FORT
QUE LUI...
PLUS FORT
QUE SA
MÉCANI-
QUE !!!



BON... VOYONS... APPA-
REMMENT, JE ME TROUVE
EN PLEIN AU-DESSUS DE LA
MANCHE... ET IL FAUT QU'AVANT
TOUT, JE PRENNE LE CONTRÔLE
DE CE PIÈGE VOLANT!



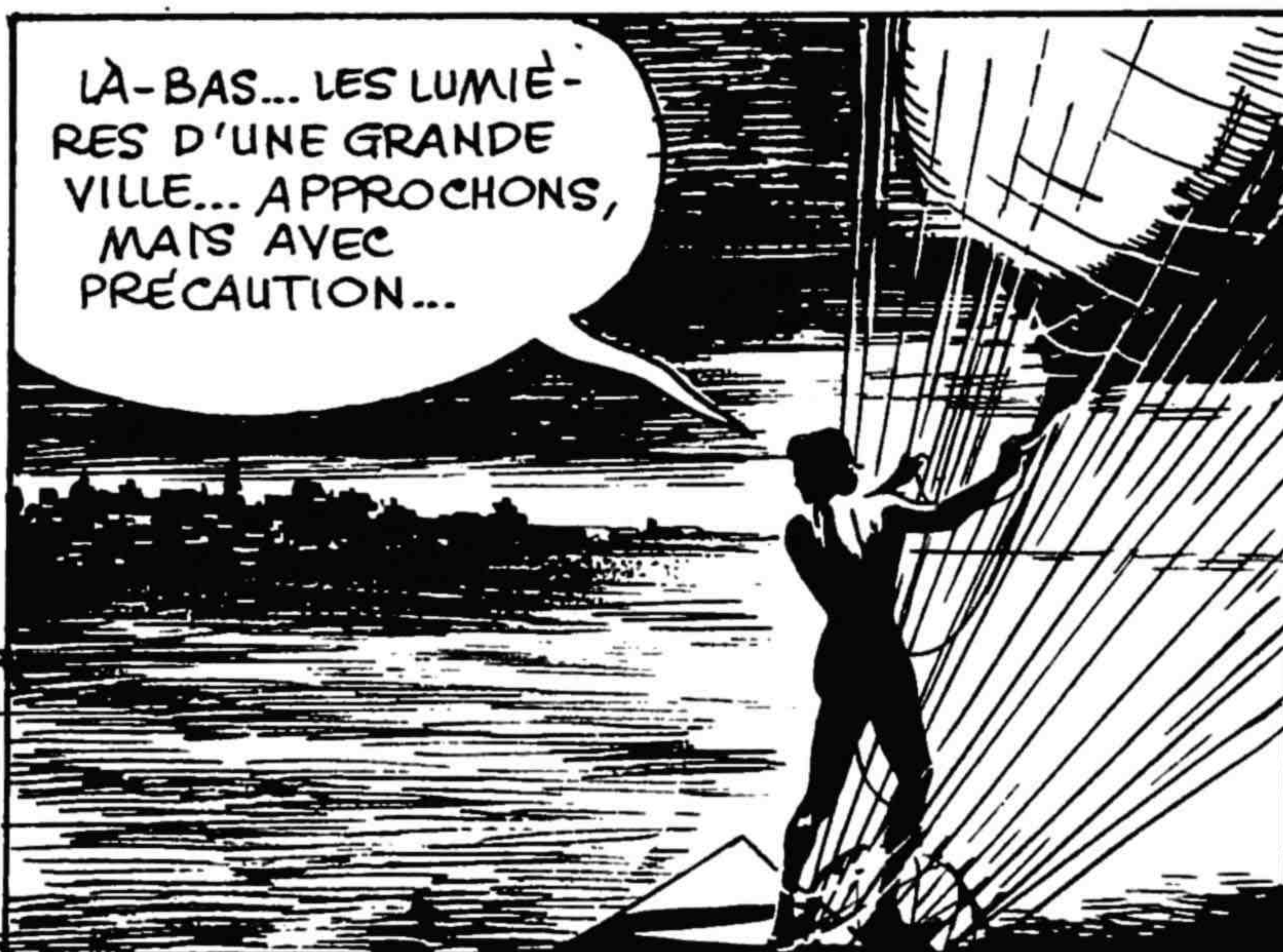
EN LÂCHANT LES GAZ, CELA ME
PERMETTRAIT DE DESCENDRE, TOUT
DOUCEMENT ET SI J'ARRIVE EN VUE DE
LA TERRE, D'ATTERIR PEUT-ÊTRE
QUELQUE PART!

46



LONGTEMPS
ENCORE JANUS
STARK SE LAIS-
SA POUSSER
PAR LE VENT
ET... BIEN PLUS
TARD...

LÀ-BAS... LES LUMIÈ-
RES D'UNE GRANDE
VILLE... APPROCHONS,
MAIS AVEC
PRÉCAUTION...



TOUT SEMBLAIT BIEN SE PASSER QUAND SOUDAIN...

AAAAAH... NON... JE ME SUIS
ACCROCHÉ À CETTE HAUTE TOUR...





QUELQUES
HEURES PLUS
TARD, À LA
RÉDACTION
D'UN GRAND
JOURNAL
PARISIEN...

VOTRE RENOMMÉE EST PASSÉE OUTRE-MANCHE,
MR. STARK... ET C'EST UN PLAISIR POUR MOI
QUE DE PUBLIER L'ARTICLE QUE VOUS ME
DEMANDEZ!

MERCI... JE SAURAI VOUS
RÉCOMPENSER DE
CE SERVICE QUE VOUS
ME RENDEZ...

C'EST LE MÊME SOIR, DANS LE BUREAU DE LA
DEMEURE DE SIR HECTOR BRANDELLE...

LE DAILY INFORMER
JANUS STARK
A DISPARU !
SIR HECTOR BRANDELLE
PRÉTEND CONNAÎTRE
TOUTE L'HISTOIRE

FORMIDABLE ! VOILÀ
PLUS QUE JE N'EN ESPÉ-
RAIS... MON NOM DÉJÀ
EN PREMIÈRE PAGE DES
JOURNAUX !!

PAR... MILLE TON-
NERRES ! QUEL EST
CE COURANT D'AIR ?



UNE FOIS EN-
CORE, LE BIEN
TRIOMPHAIT...
ET L'AFFAIRE
RÉG LÉE, EN
SILENCE, JANUS
STARK DISPA-
RAISSAIT DANS
LES SOMBRES
RUELLES DE
LONDRES... POUR
ALLER RETROU-
VER, EN FIN, SON
BON... SON VIEUX
LARGO!!

● FIN DE
L'ÉPISODE

QUE certains prétendent sous la foi d'informations bassement matérielles étroitement liées aux réalités de ce monde que Michel Simon nous ait quittés me semble une colossale erreur. Le « Cloclo » de « Jean de la Lune », le génial clochard de « Boudu sauvé des eaux » tous les personnages auxquels Michel Simon a donné la vie... et quelle vie !... renaîtront chaque soir dans les salles obscures...

Le cher Claude Dauphin me disait, il y a quelque temps, que le drame du comédien était qu'il ne restait rien de son art. Je pense que si cela est vrai en ce qui concerne la représentation théâtrale, cela est moins exact pour le cinématographe. Grâce à Henry Langlois et à quelques autres, les bons films resteront pour la petite éternité des hommes.

Michel Simon



*... déjà vivant
dans sa
légende !*

Dans un siècle et plus, Claude Dauphin vivra toujours dans « Entrée des artistes » et Michel Simon sera toujours là. Et bien là ! Et plus que là !

Ainsi pouvons-nous le constater dès maintenant en ce qui concerne Marilyn Monroë, Raimu, Fernandel et quelques autres...

Mieux ! Non seulement Michel Simon ne nous a pas quittés mais il commence d'entrer dans une légende : celle des « monstres sacrés » qui se nourrissent de leur existence jadis temporelle pour se réincarner dans une vie de rêve plus belle et plus prestigieuse.

Mais derrière l'acteur génial, quel homme se cachait-il ?

Personne ne peut répondre ! Chacun le voit, l'imagine à sa manière. Mme Françoise Giroud, qui est de nature timide, le trouve « inquiétant », mais la comédienne Lucienne Bogaert qui l'a beaucoup aimé voit en lui « un type merveilleux, un homme véritable ». Pour Jean Cocteau, Michel était « le comédien qui peut se surpasser toujours ».

Quant à Jean Renoir, qui l'a mis en scène dans « Boudu sauvé des eaux », il affirme que « ses dons n'étaient pas croyables ». Et Colette l'ima-

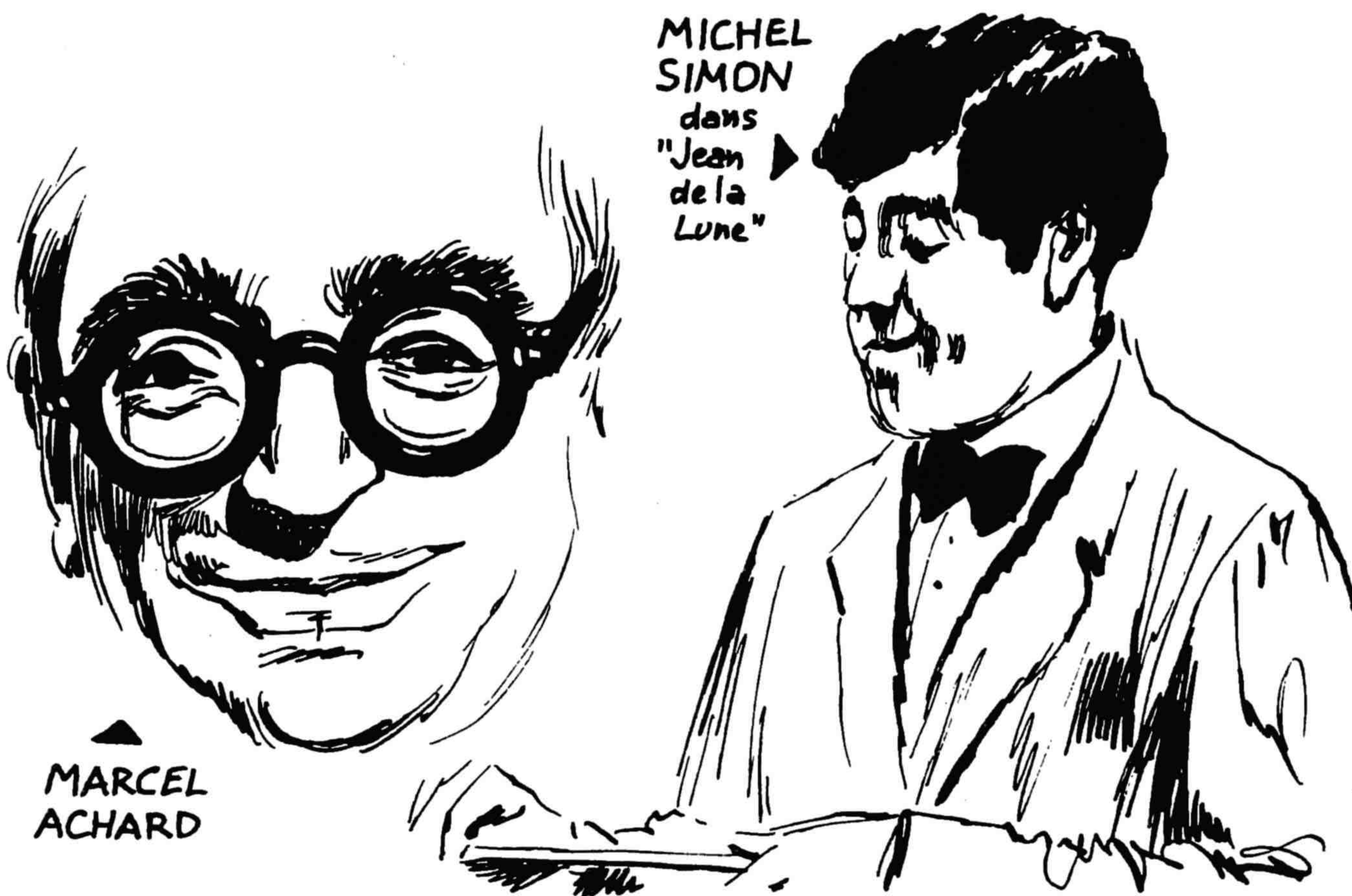
gine comme « un tendre mal dompté ». Mais la définition la plus joliment poétique n'est-elle pas celle de Jacques Prévert qui l'appelle « le clochard étoilé » ?

Somme toute, l'ambiguïté demeure aussi bien en ce qui concerne l'homme que l'acteur. Il est bien, il est normal et réconfortant qu'il en soit ainsi. Lorsque l'on a le privilège de posséder une parcelle de génie, cela ne va pas sans mystère. Chacun a le Michel Simon qu'il veut et tous l'ont en entier. Que ce soit dans les cinémathèques, à la télévision, dans les anthologies. Et dans ces innombrables photographies dont l'une inspirait la verve de René Barjavel qui s'exclamait : « Un champ de bataille ? Le front de Verdun après six mois de pilonnage ? Ou bien la Lune, ses gouffres et ses himalayes ? Non ! C'est un gros plan du menton de Michel Simon ! »

Mais puisque l'on ne saura jamais qui était Michel Simon, survolons quelques instants la géographie de sa vie. Pour mieux rêver ensuite !

Le misanthrope au cœur tendre.

Le 9 avril 1895 naissait à Genève, non pas Michel mais



François Simon, fils de charcutier et qui, plus tard, allait devenir Michel... tout en étant le père de François Simon ! La Suisse, c'est, bien sûr, un merveilleux pays mais on ne peut pas dire que cela déborde de fantaisie et d'humour. Surtout dans le collège calviniste où le jeune François tente de faire son éducation. Si bien qu'à seize ans, François Simon s'en échappe, dit adieu à l'Helvétie et débarque à Paris, gare de Lyon. Là, il prend le métro et descend au hasard. Il se trouve que la station est Strasbourg-St-Denis. Michel... pardon, François !... va connaître dans ce quartier un peu

« chaud » la plus drôle des existences mais aussi une drôle de vie ! Qu'il n'oubliera jamais ! Et dont il aura sans cesse la nostalgie ! Je n'en veux pour preuve qu'un souvenir personnel. La dernière fois que je l'ai rencontré, il y a de cela quelques mois seulement, il se promenait dans ce même quartier. Et l'on avait bien l'impression qu'il s'y sentait plus que chez lui !

Installé à l'hôtel de la Renaissance, le jeune François va faire tous les métiers heureusement honnêtes ! Il sera camelot, boxeur, photographe, danseur acrobatique, clown !

Tout en étant adoré par les dames du quartier. Et tout en leur rendant bien !

1914 ! C'est la guerre, la grande ! François doit rentrer en Helvétie ! Le voilà soldat à Genève. Ou plus exactement sans cesse en prison car on lui a donné un rôle qu'il n'apprécie guère. La guerre finie, histoire de gagner un peu de brioche, il reprend son métier de photographe et « tire le portrait » aux bourgeois genevois. C'est ainsi qu'il va rencontrer son destin en la personne de Georges Pitoëff, lequel est un immense metteur en scène, un acteur étrange, un ami irremplaçable.

Voilà François dans la troupe. Ou plutôt un être nouveau qui devient Michel Simon. Il débute dans « Mesure pour mesure » de Shakespeare et se distingue bientôt dans « Androclès et le lion » d'un certain Bernard Shaw.

1922 ! C'est la fête ! Le charleston triomphe et l'époque est à toutes les audaces ! Michel Simon « monte » à Paris avec la troupe des Pitoëff et retrouve la porte Saint-Martin, son cher « hôtel de la Renaissance ». Ainsi que quelques amis (et amies) qui ne l'ont pas oublié.

Avril 1923 ! Premier succès

pour Michel qui crée le rôle du directeur de théâtre dans « Six personnages en quête d'auteur », de Luigi Pirandello.

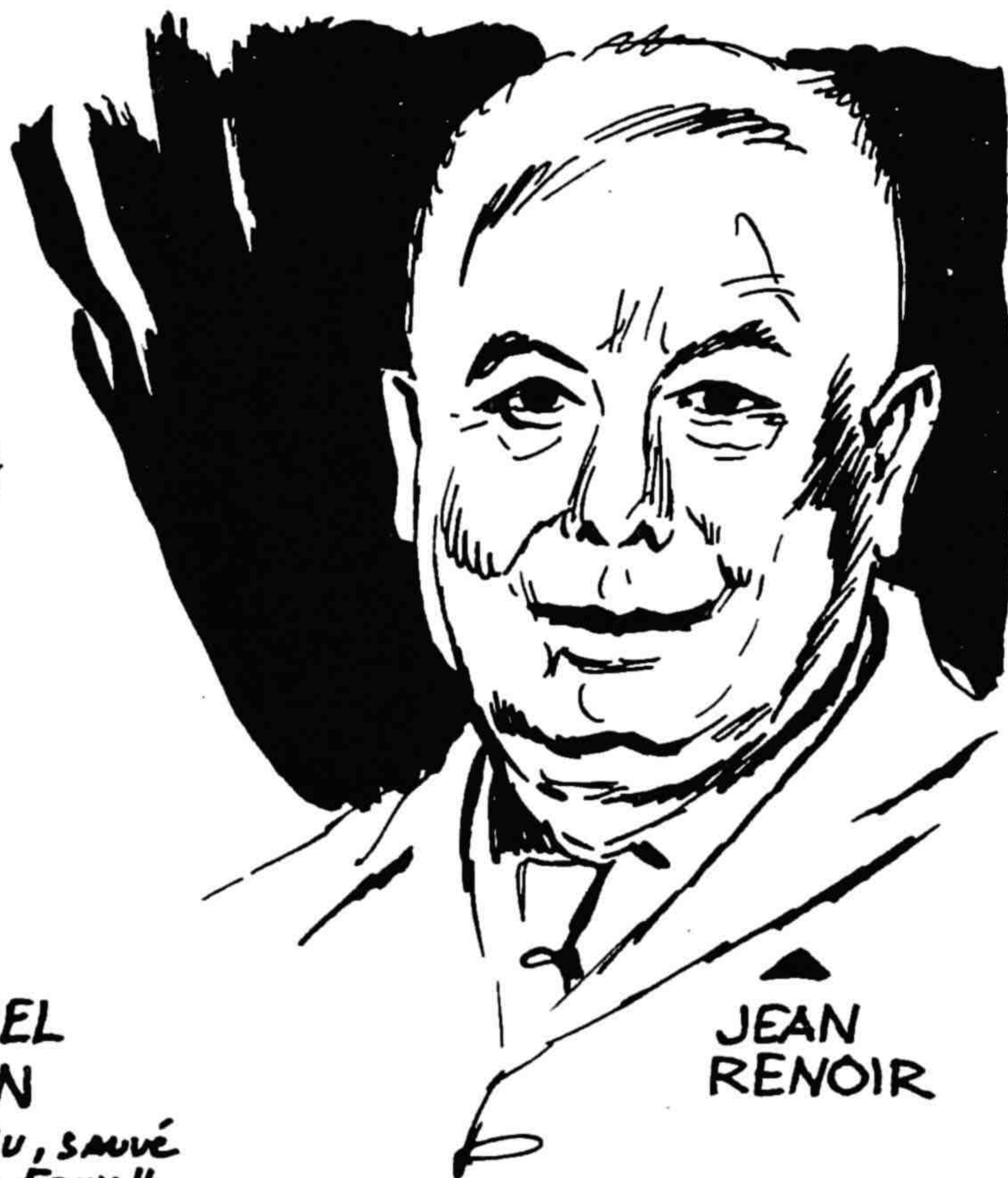
Quelque temps après ce premier succès, ce sera le premier triomphe avec le rôle de Cloclo du « Jean de la Lune », de Marcel Achard. Ce parasite qui s'incruste irrémédiablement dans la vie du malheureux Jef tout simplement parce qu'il est le frère de la femme qu'il aime va faire rire tout Paris. A tel point que des répliques comme « Je chante faux mais j'entends juste » et quelques autres sont passées dans le langage courant. En 1931, « Jean de la Lune » est adapté pour le cinéma.

Le commanditaire en est... le fabricant des pâtes La Lune. Le metteur en scène... Michel Simon ! Il engage Madeleine Renaud, René Lefèvre, Jean-Pierre Aumont. Et, bien sûr, il s'engage lui-même dans le rôle de « Cloclo ». Ce film va le consacrer définitivement sur l'écran du septième art. A partir de ce film, Michel Simon est vraiment né au grand, à l'immense public et déjà semblable à celui que nous connaissons.

Après... après ce sera mille choses ! Mais d'abord sa ren-



▲ MICHEL
SIMON
dans "Boudu, sauvé
des Eaux"



▲ JEAN
RENOIR

contre avec Jean Renoir et un film très extraordinaire et pas du tout amusant « La chienne ». Un film qui efface l'acteur comique et, pour la première fois, fait apparaître un Michel Simon inquiétant, cynique. Un Michel Simon qui tue par jalousie une fille de mauvaise vie, fait condamner un innocent à sa place et disparaît, libre de tout souci, de tout remords.

Un immense, un merveilleux acteur dramatique vient de naître...

Puis avec ce même Jean Renoir, il retrouvera la joie de faire sourire et rire dans l'ini-

mitable « Boudu sauvé des eaux ».

Toute sa vie d'acteur sera partagée ensuite entre ces deux pôles : du rire aux larmes, du drôle au mystérieux et à « l'inquiétant » de Mme Françoise Giroud. Bref au double aspect, au drôle de drame de l'âme humaine. A tel point qu'on finira par ne plus pouvoir séparer en lui, l'acteur et l'homme, la fiction et la réalité. Comme si Michel Simon, génial interprète, avait pris soin de préparer sa légende pour le plus beau des rôles : celui de Michel Simon !

Daniel van de VELDE

**OFFRE
SPÉCIALE**

MON JOURNAL

VENTE DIRECTE

A 10 F. L'ALBUM

AU LIEU DE 14 F.

FRAIS D'EXPÉDITION COMPRIS

VOS HÉROS FAVORIS

EN COLLECTION DE LUXE

AKIM LA COURONNE DE L'ÉTERNITÉ

CAP'TAIN SWING LES LOUPS DE L'ONTARIO

KLIP ET KLOP RECORDS A GOGO

CES LUXUEUX ALBUMS ENTIÈREMENT EN COULEUR

GRAND FORMAT (21x29)

ONT UNE COUVERTURE CARTONNÉE



RÈGLEMENT AU CHOIX :

- CHÈQUE BANCAIRE
- VIREMENT POSTAL
C.C.P. 12237-93 PARIS
- Par timbres poste

NOM _____

PRÉNOM _____

ADRESSE _____

CODE POSTAL _____

*à adresser à Editions Aventures et Voyages
26, rue d'Aboukir - 75002 Paris*



ZARGA

LES JOYAUX DE LA COURONNE

« LE GRAND ZARGA, UN HYPNOTISEUR DE MUSIC-HALL EN PLEINE DÉCONFITURE, S'EST DÉCOUVERT L'ÉTONNANT POUVOIR DE S'AUTO-HYPNOTISER, PUIS DE SE DÔTER, POUR UN TEMPS LIMITÉ, DU TALENT DE SON CHOIX. DÉTERMINÉ À SE VENGER DU MONDE ENTIER TOUT EN S'ENRICHISSANT, ZARGA DEVIENT TRÈS VITE L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO UN, LE CAUCHEMAR DE L'INSPECTEUR CLAUDIUS GUMBLE ET DE SON ASSISTANT, PARKER, CHARGÉS DE L'ARRÊTER... »

CE JOUR-LÀ, DANS
LE JARDINET DE
L'INSPECTEUR
GUMBLE...

VENEZ VOIR
CELLES-CI, PARKER!
ELLES EN VALENT
LA PEINE!



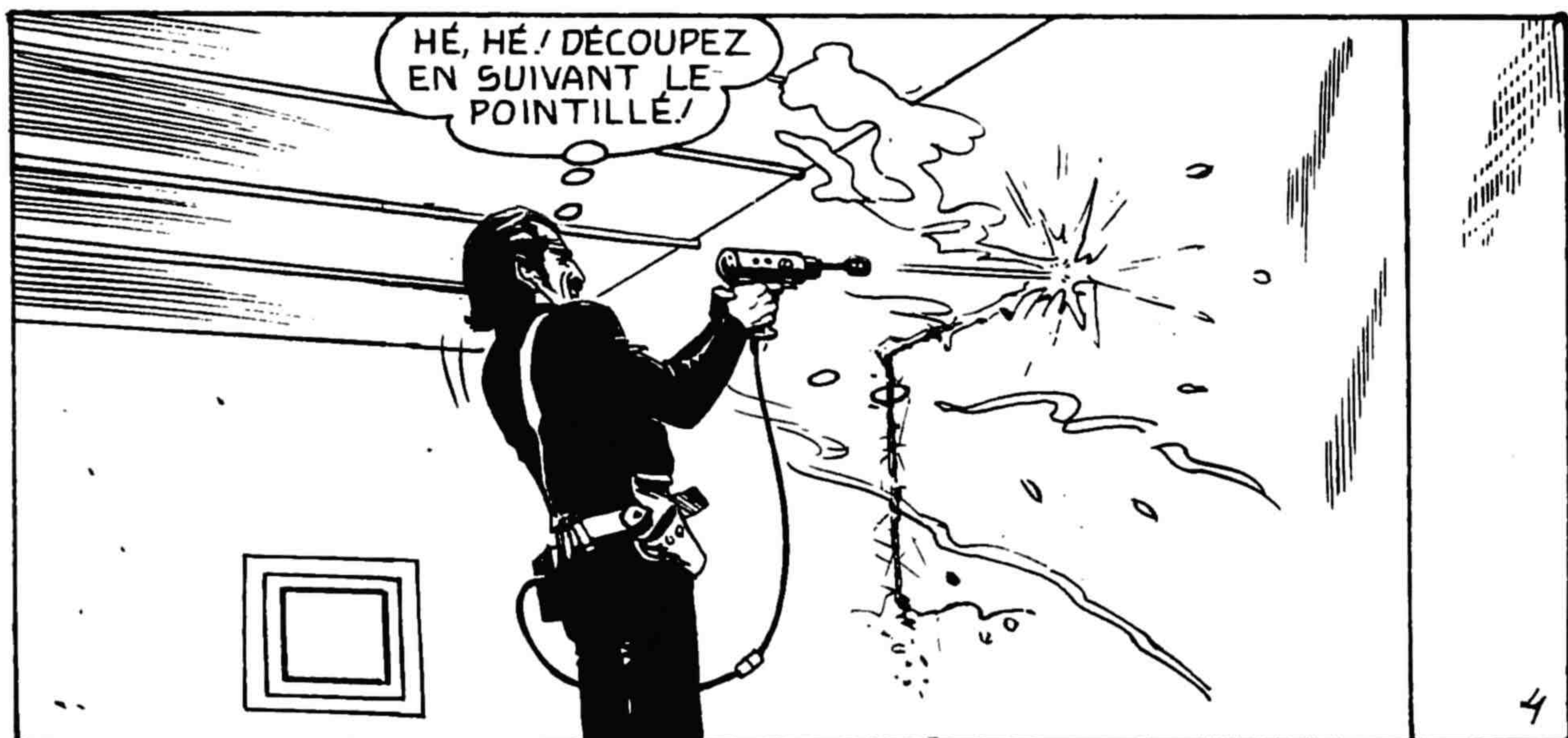
LA PRINCE CHARLES, UNE
PURE MERVEILLE! BIEN RONDE
UNE CHAIR FERME
ET CETTE
COULEUR!

VOS PATATES... VOUS NE
PENSEZ QU'À VOS PATATES!
ET ZARGA ? VOILÀ PRÈS DE
TROIS SEMAINES QU'IL FAIT
LE MORT! DIEU SAIT CE
QU'IL NOUS PRÉPARE!



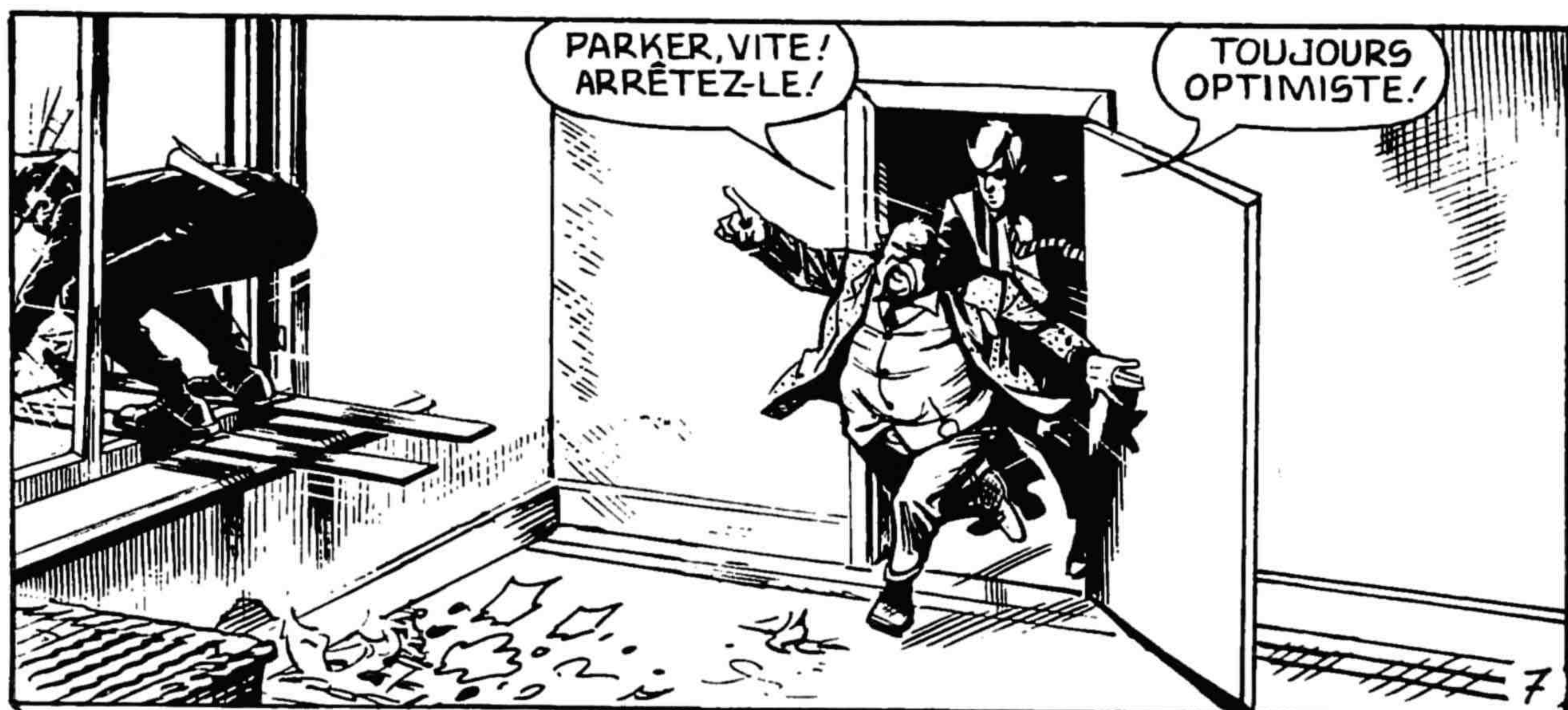
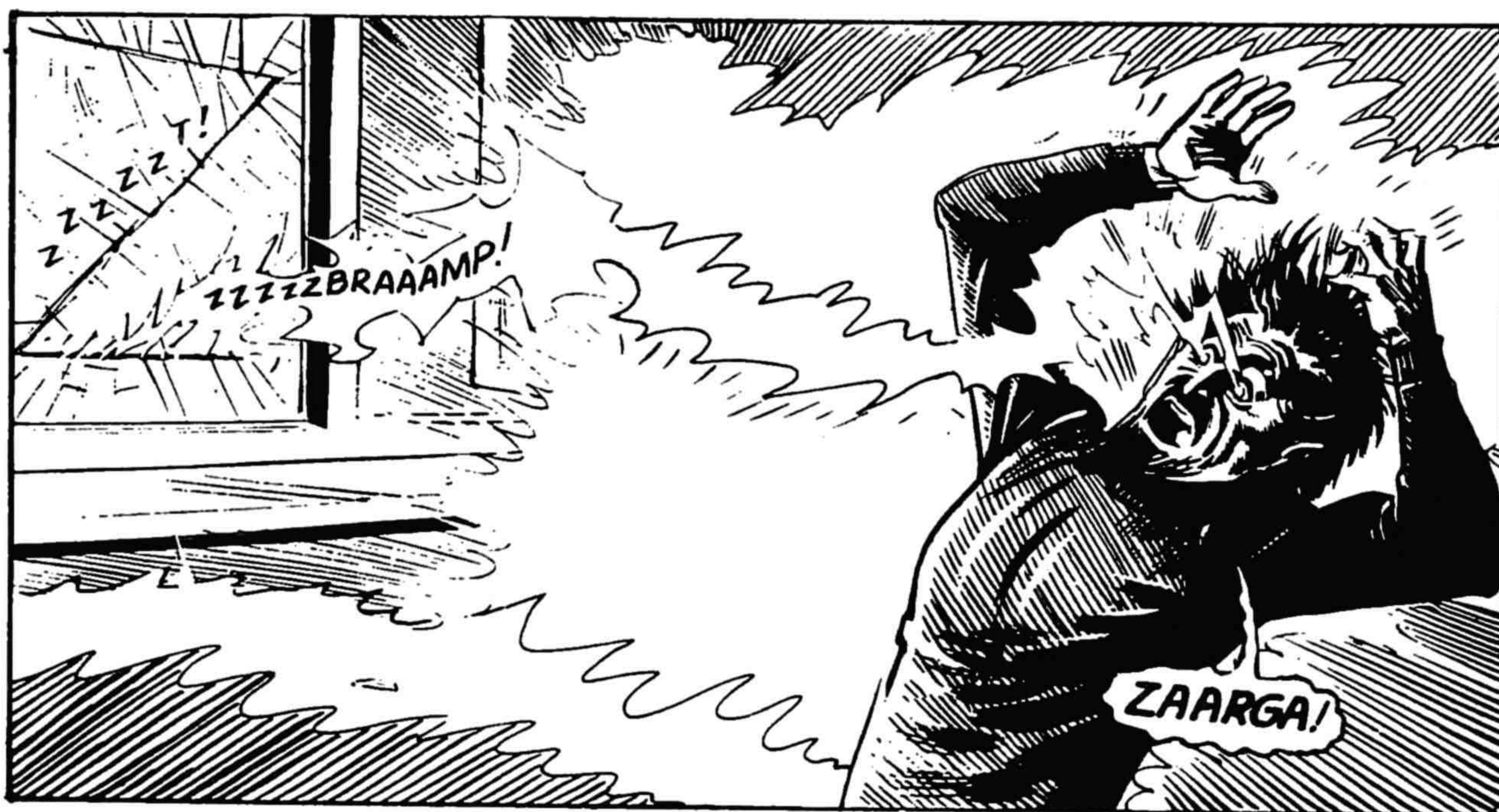


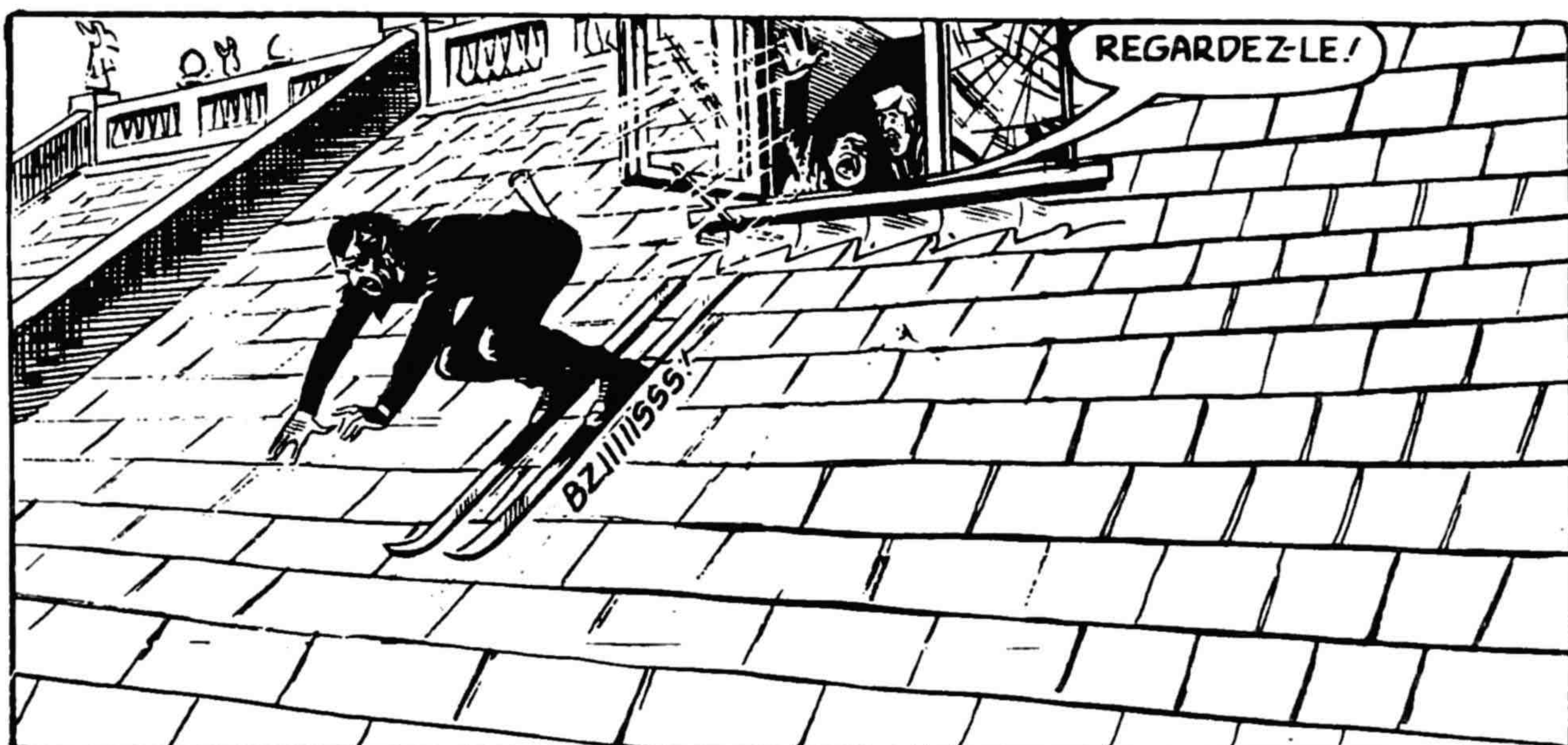


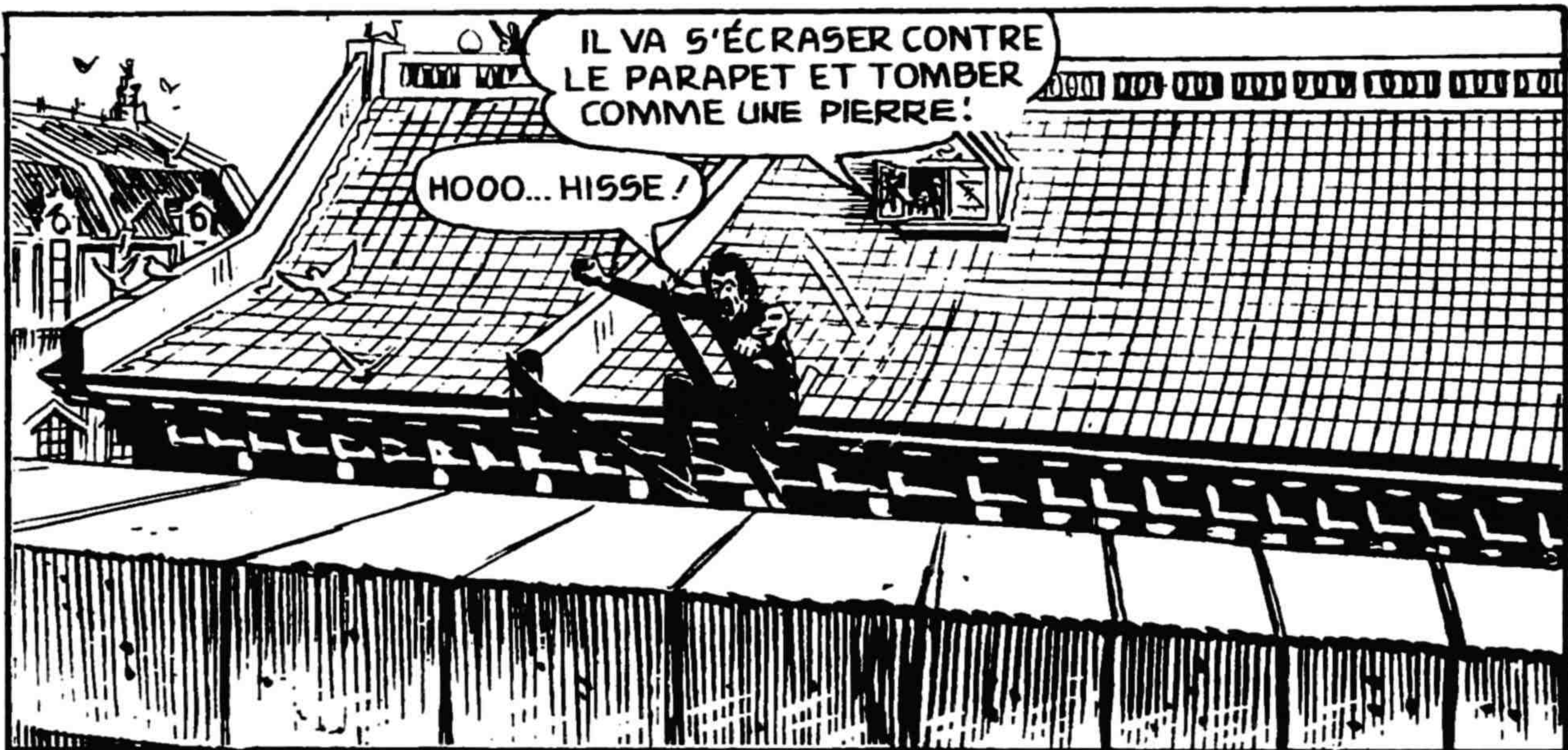








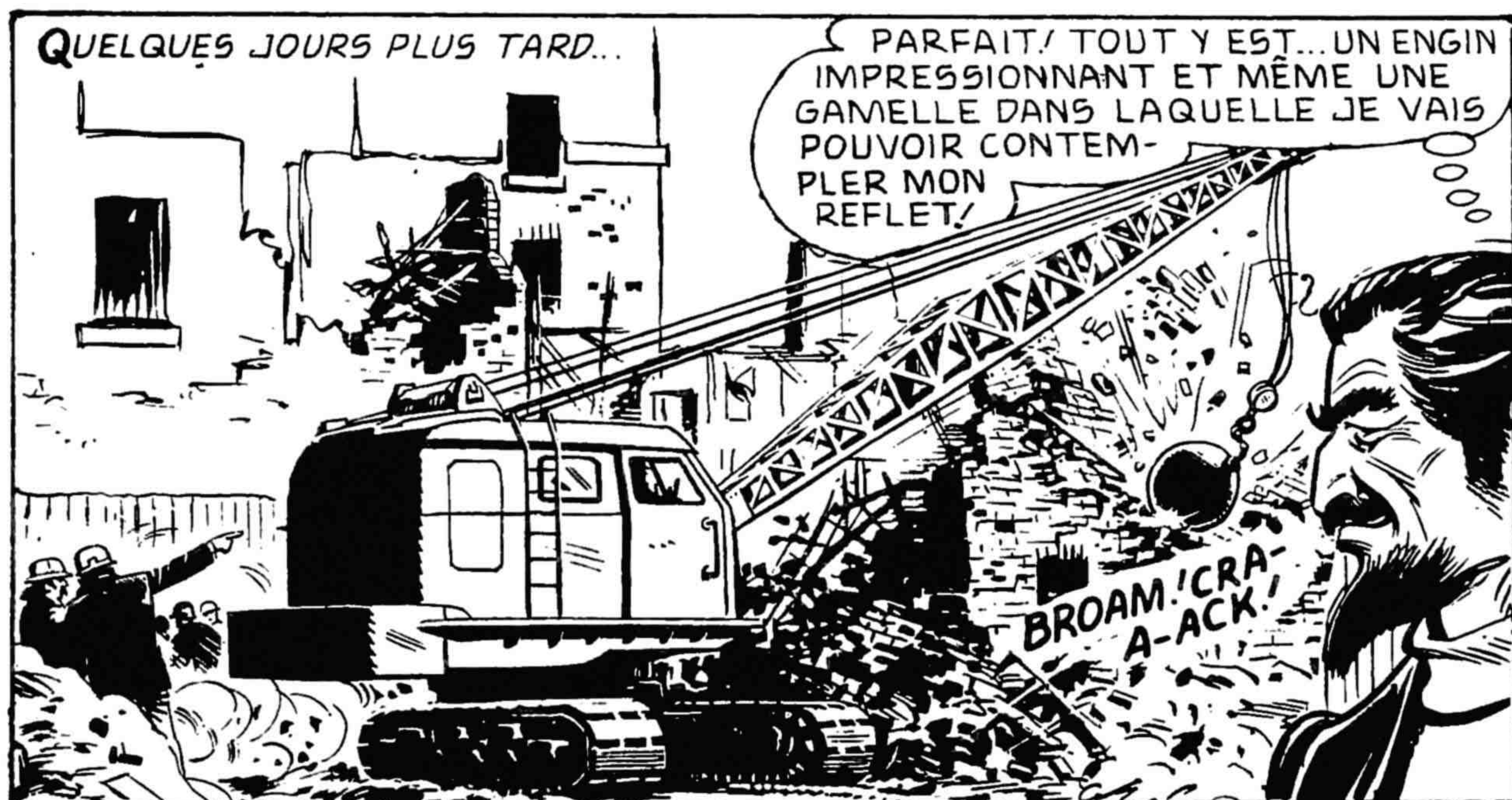


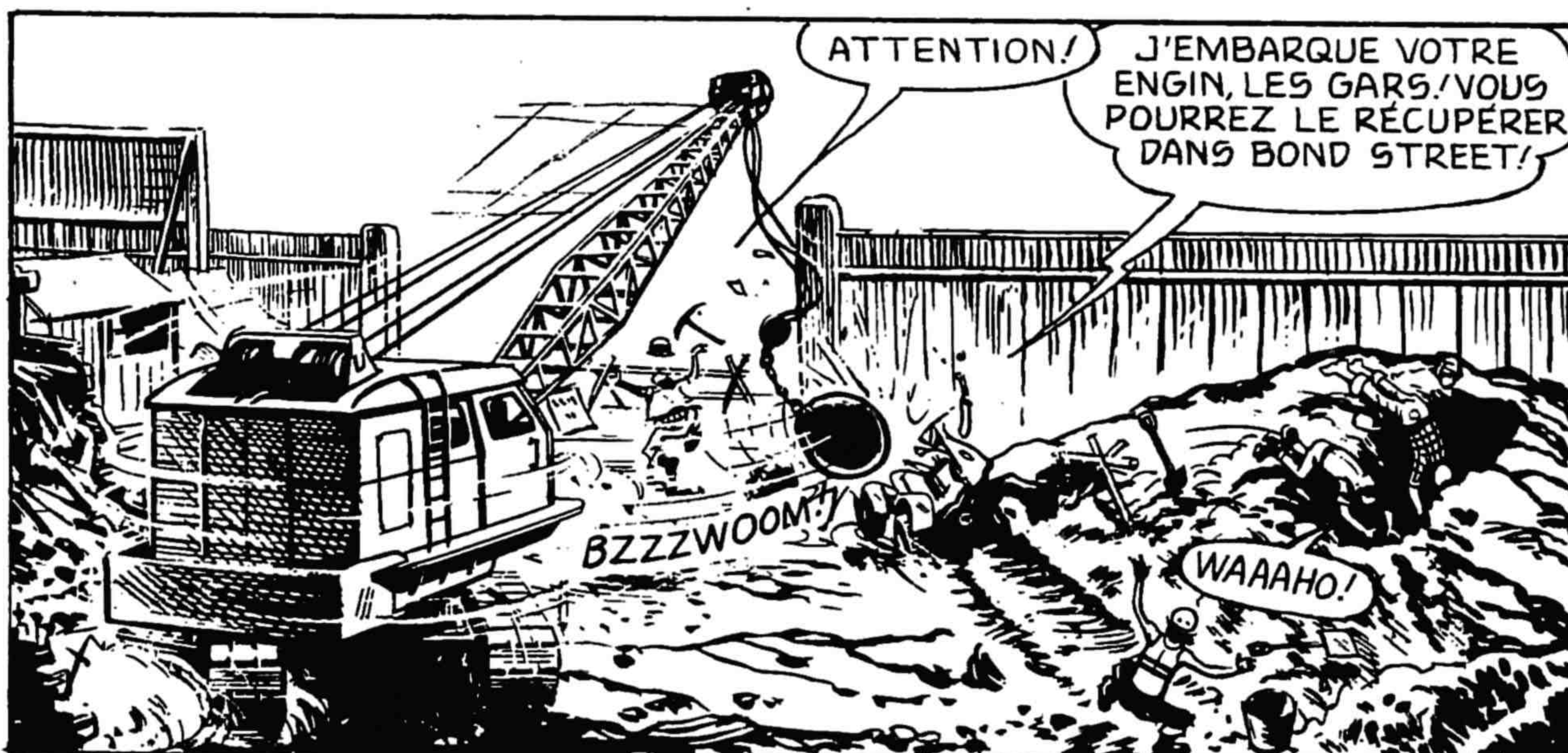


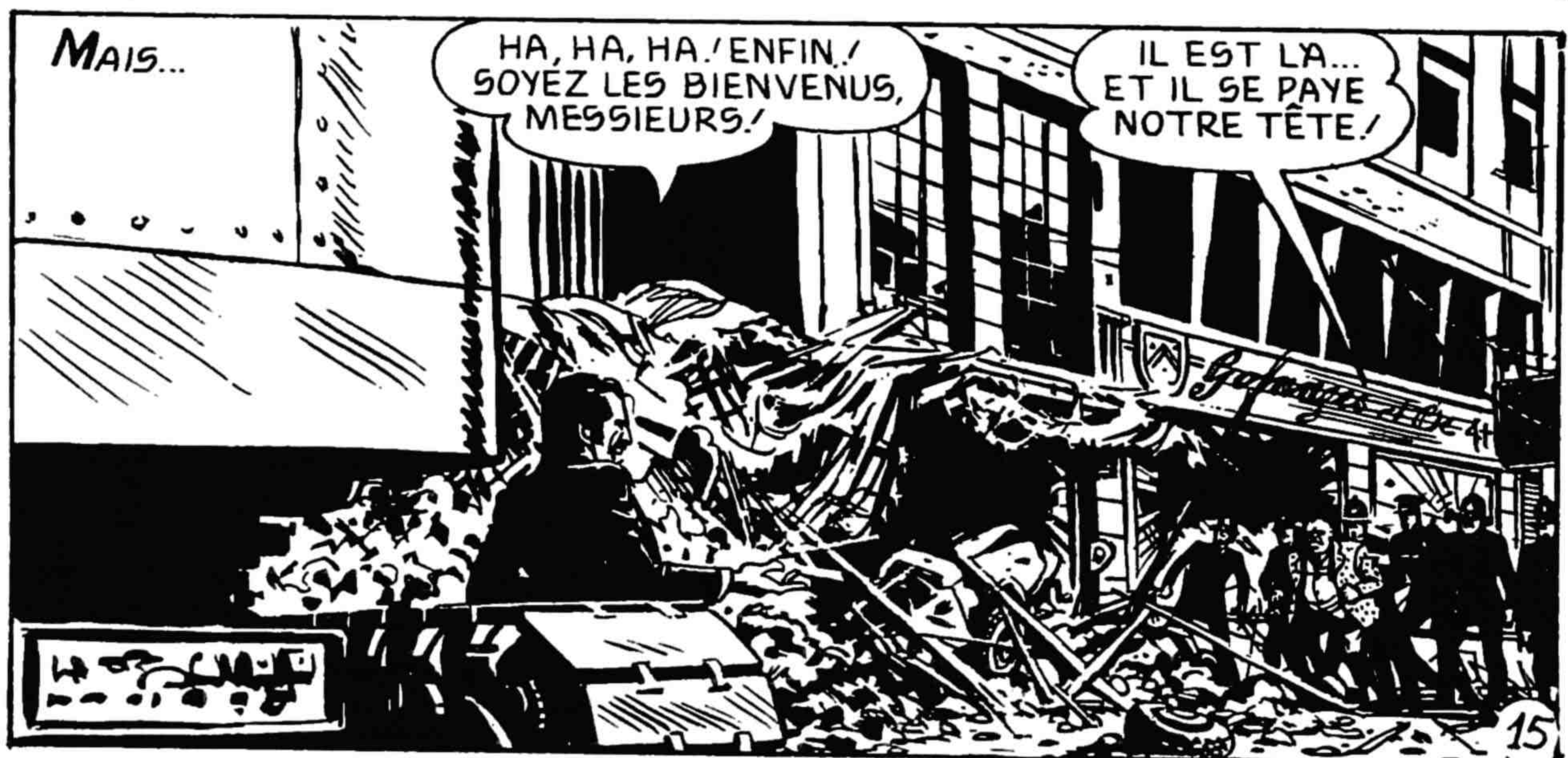








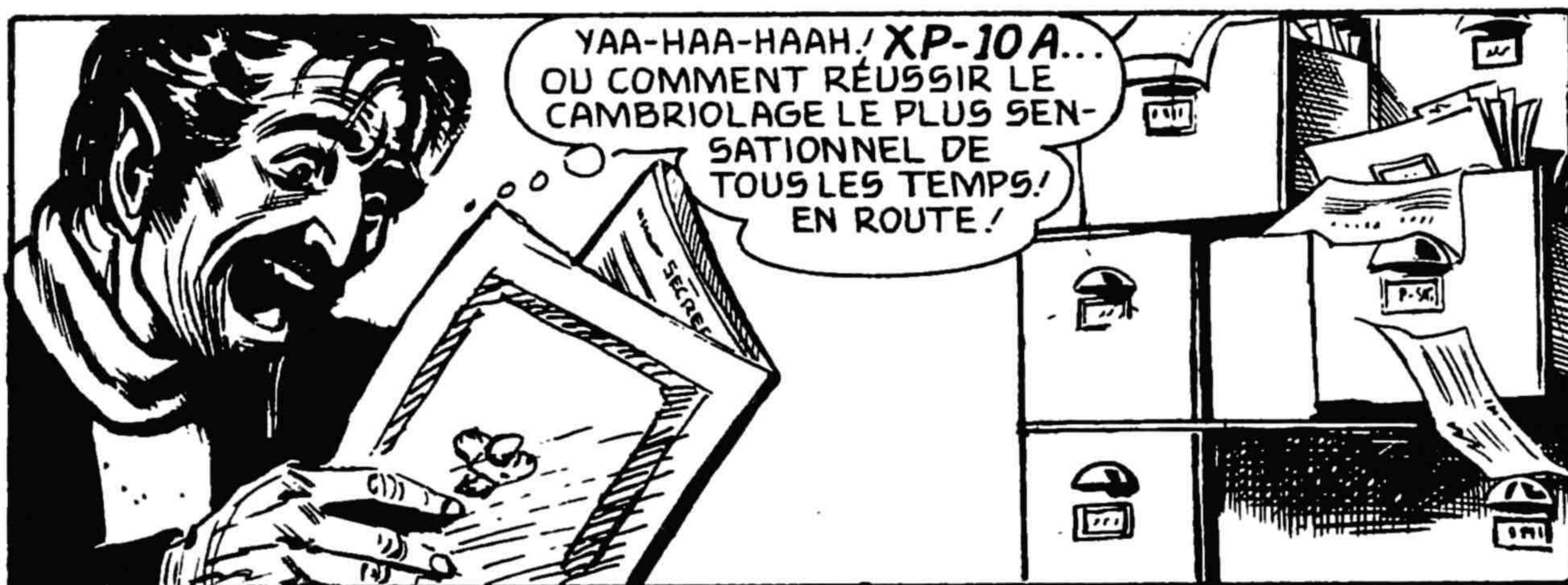












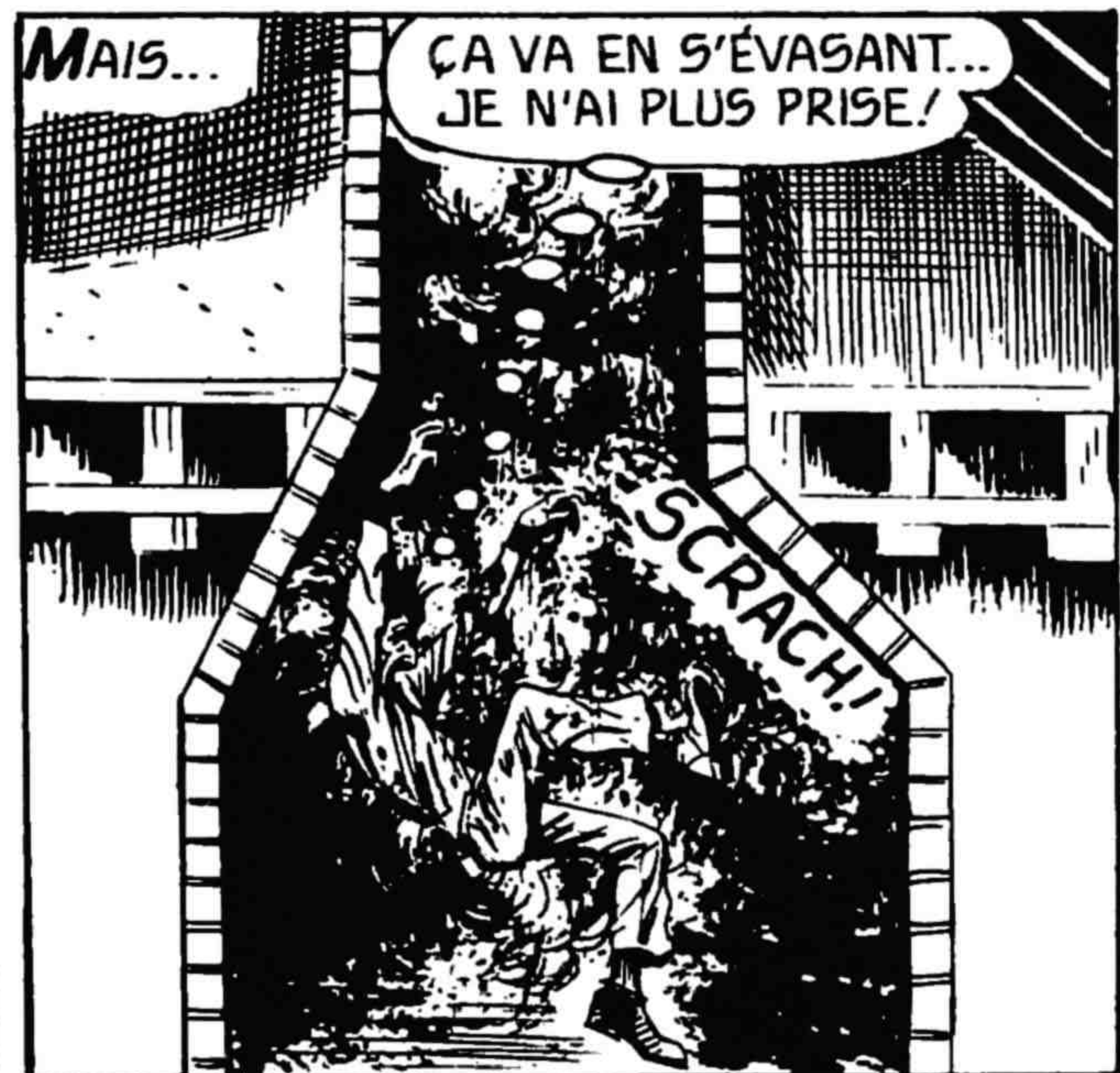




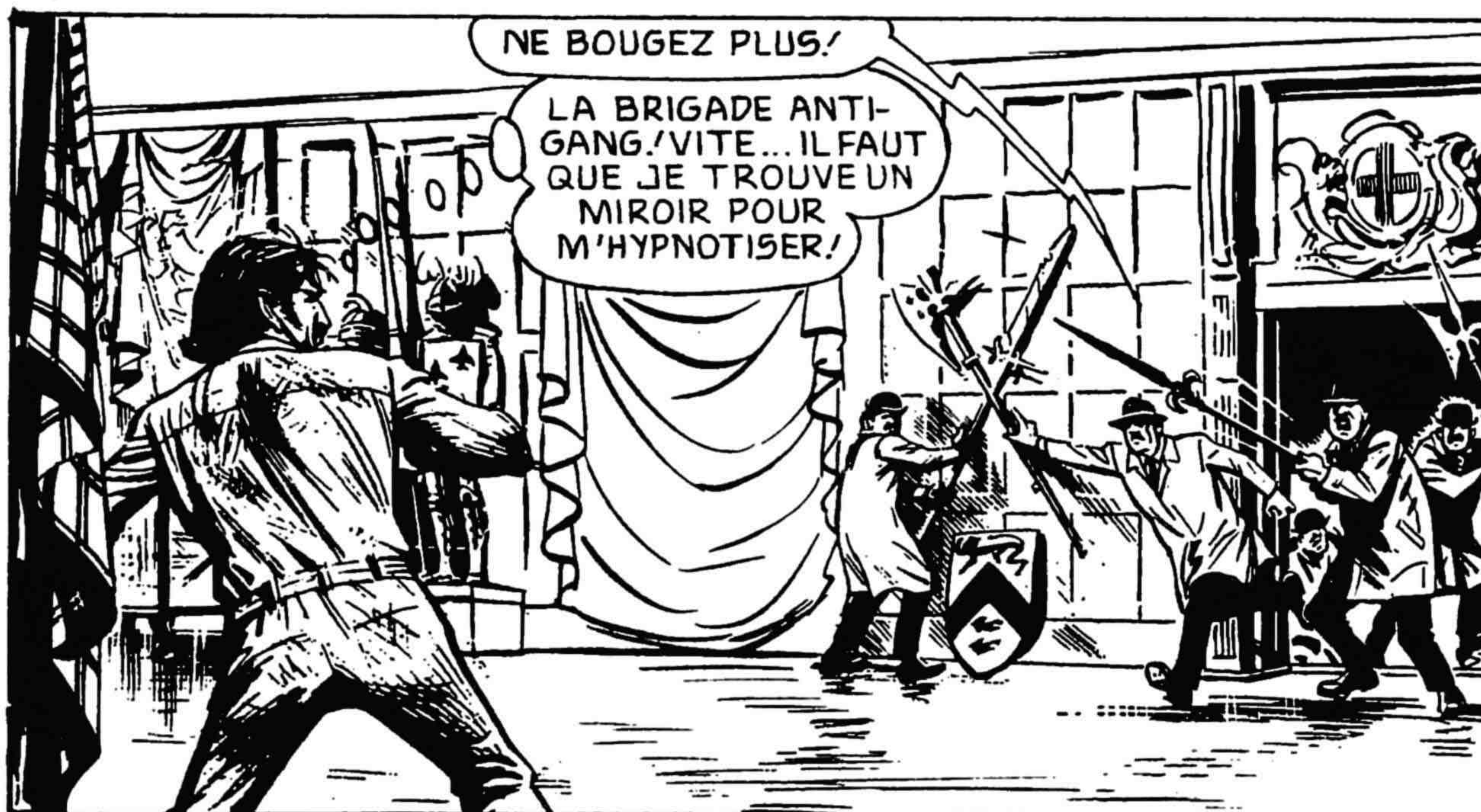


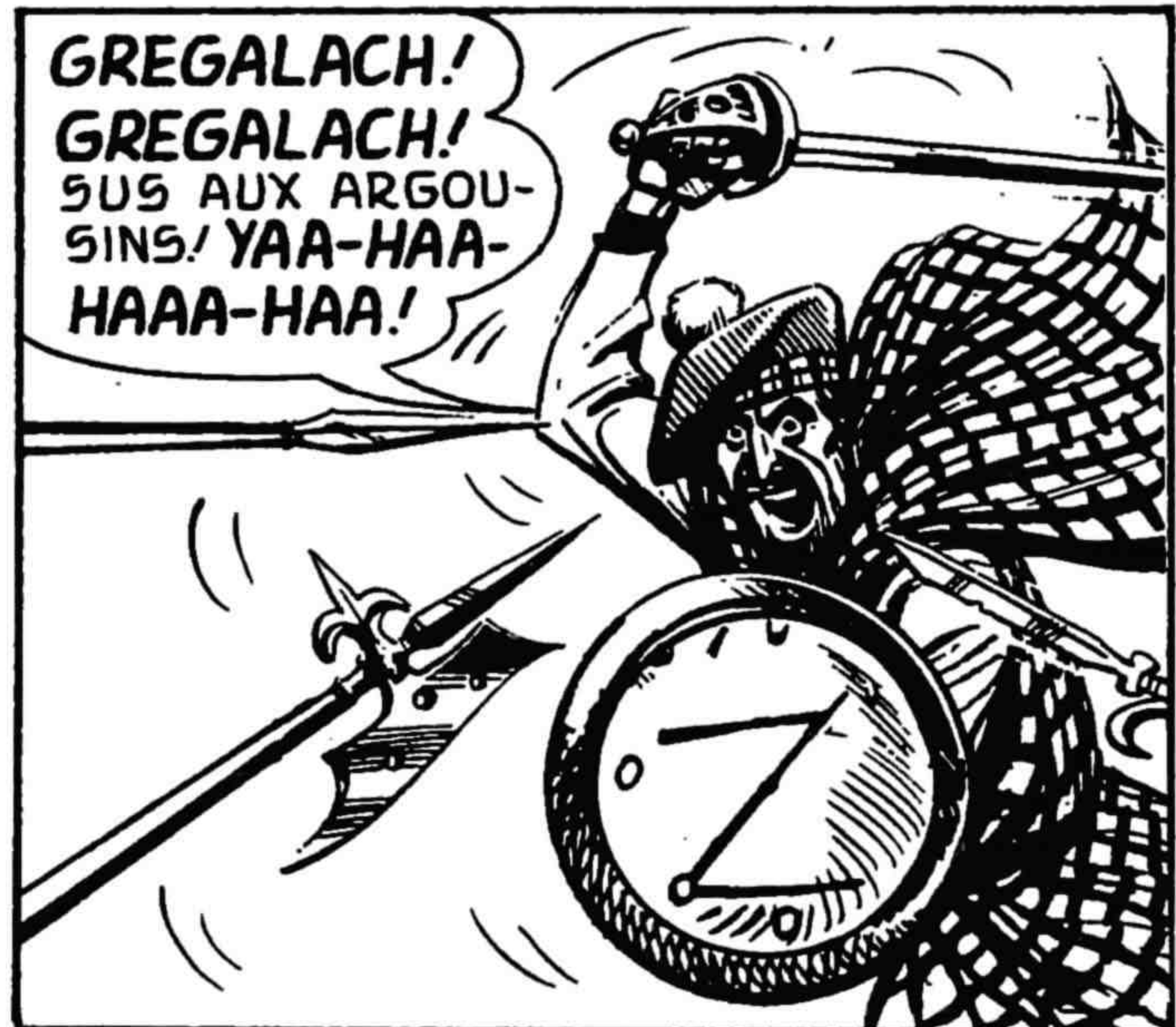
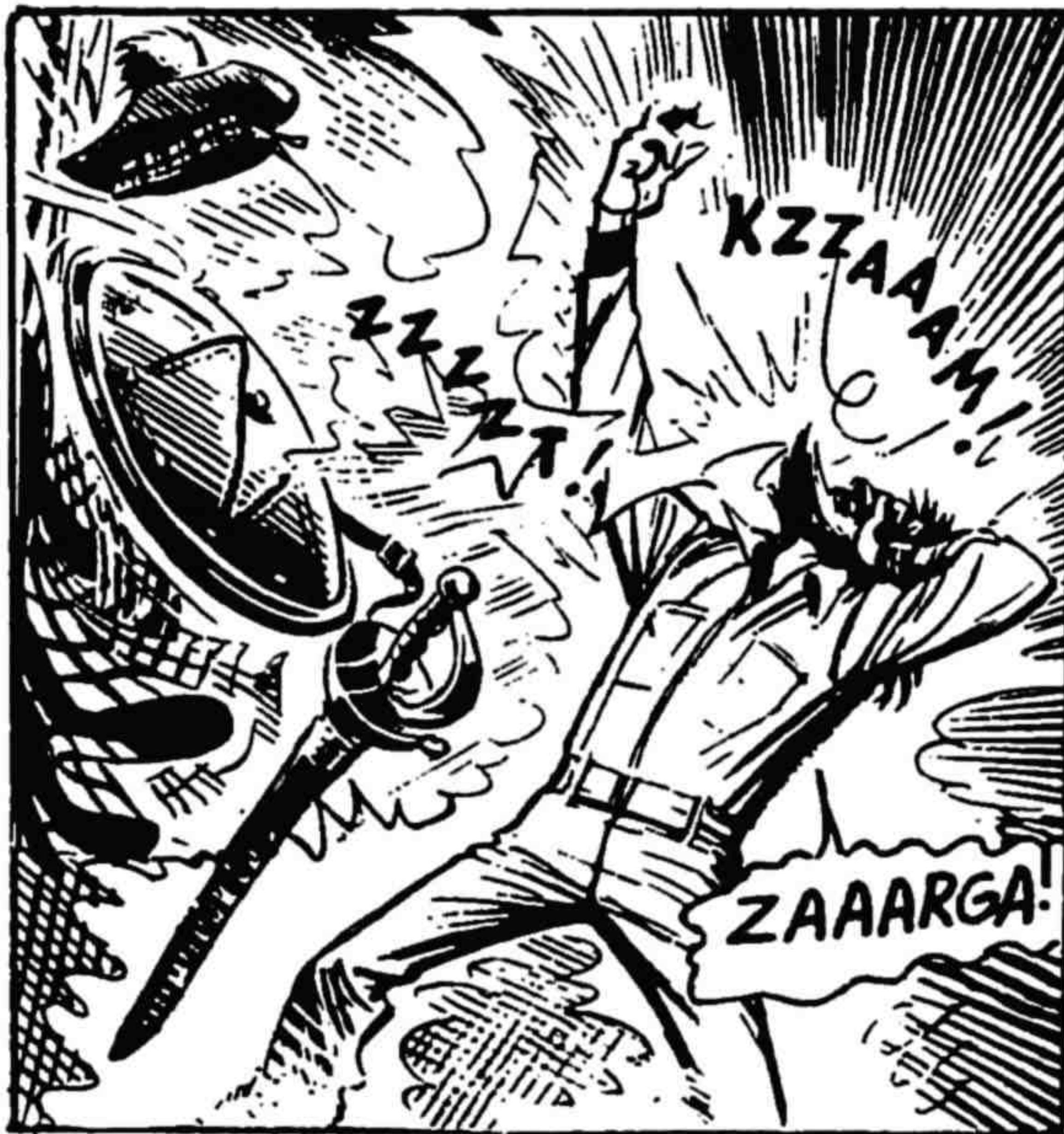


Janus Stark 13 paraîtra le 5 Juillet



Retenez-le chez votre marchand habituel



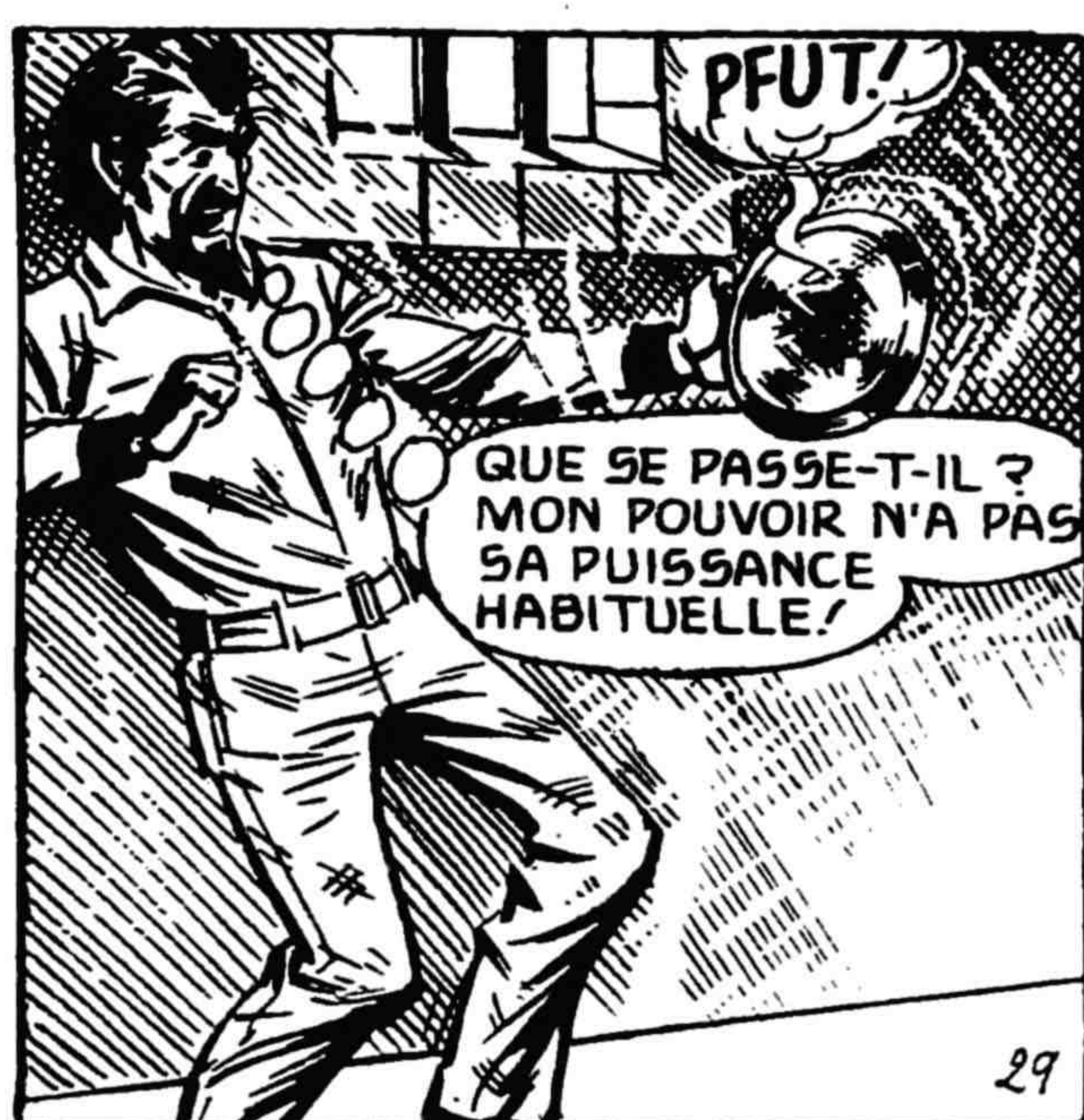






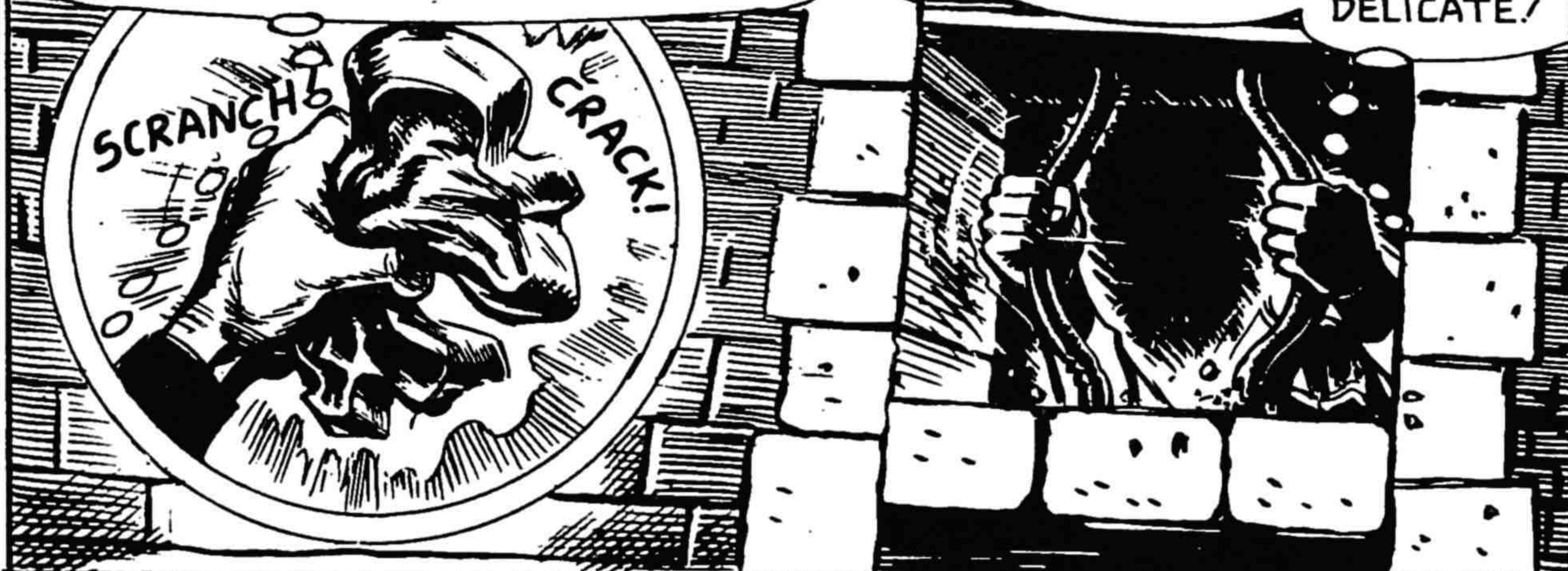
ET, QUELQUES MINUTES PLUS TARD, AU MILIEU DES ACCLAMATIONS DE LA FOULE, L'ENNEMI PUBLIC NUMÉRO UN FUT PORTÉ JUSQU'À LA VOITURE DE POLICE...





NON, POURTANT ! JE ME SENS PRODIGIEUSEMENT FORT... MES DOIGTS FROISENT L'ÉTAIN COMME DU PAPIER ! ENFIN, IL N'Y A QUE LE RÉSULTAT QUI COMPTE !

HÉ, HÉ ! MES MAINS TORDENT LE MÉTAL AUSSI FACILEMENT QUE DU CAOUTCHOUC ! MAIS L'OPÉRATION SUIVANTE SERA PLUS DÉLICATE !



LA ! EN ME BALANÇANT À LA POTENCE DE LA GRUE, J'AURAI ASSEZ D'ÉLAN POUR SAUTER SUR LE QUAI À CÔTÉ !



MAIS...

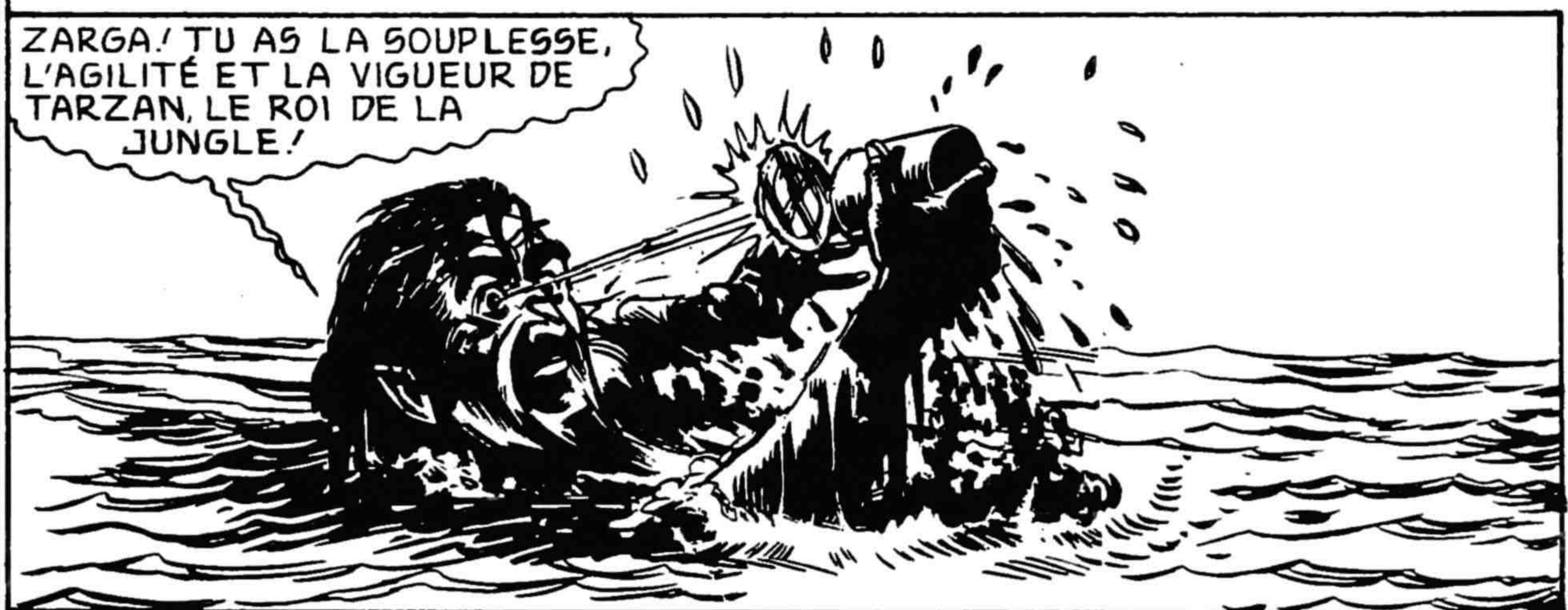
AAH ! JE N'AI PLUS DE FORCES ! JE REDEVIENS MOI-MÊME ! L'ÉTAT HYPNOTIQUE N'A DURÉ QUE TROIS MINUTES !

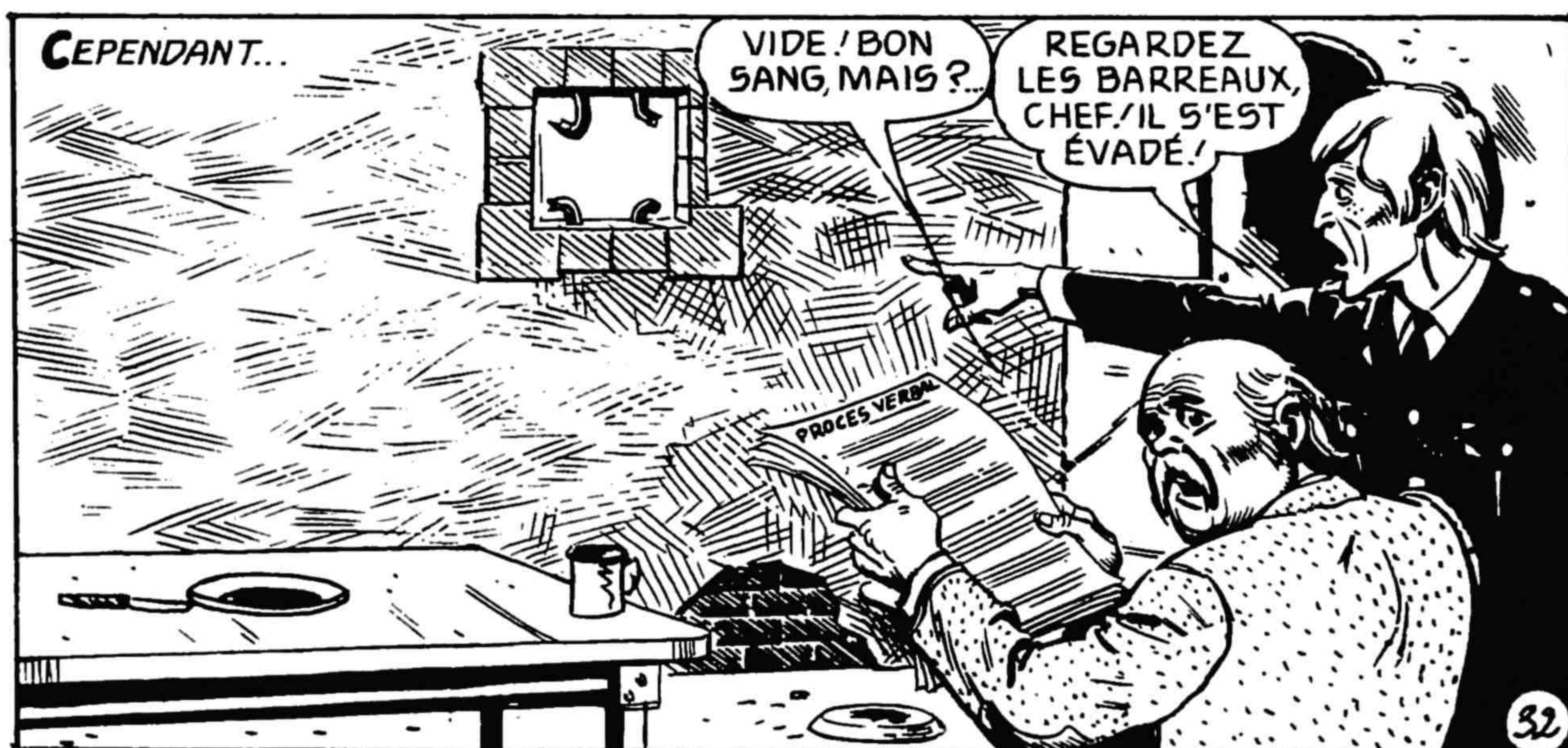


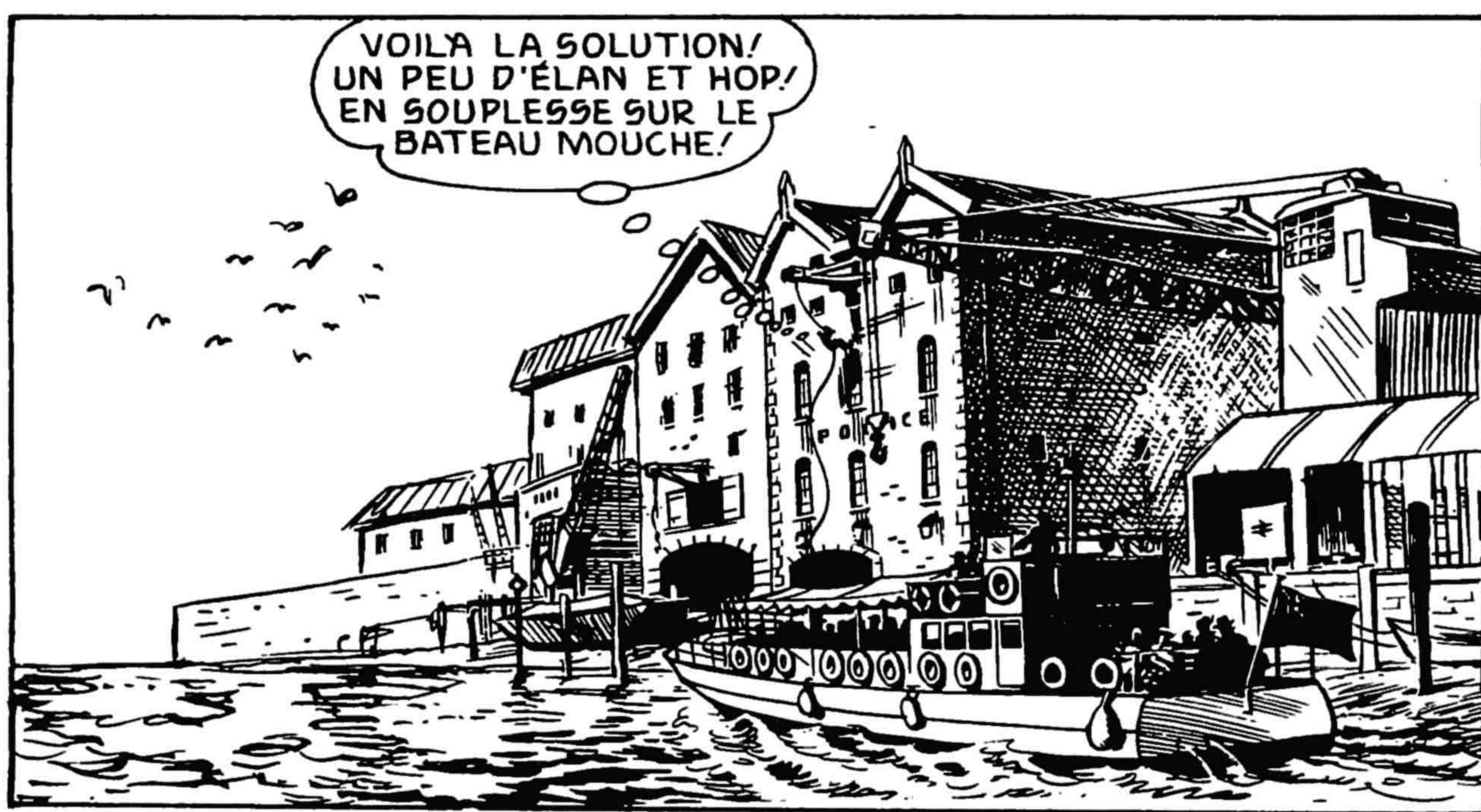
LE CHOC ÉLECTRIQUE QUE J'AI REÇU A CERTAINEMENT AFFECTÉ MON POUVOIR HYPNOTIQUE !

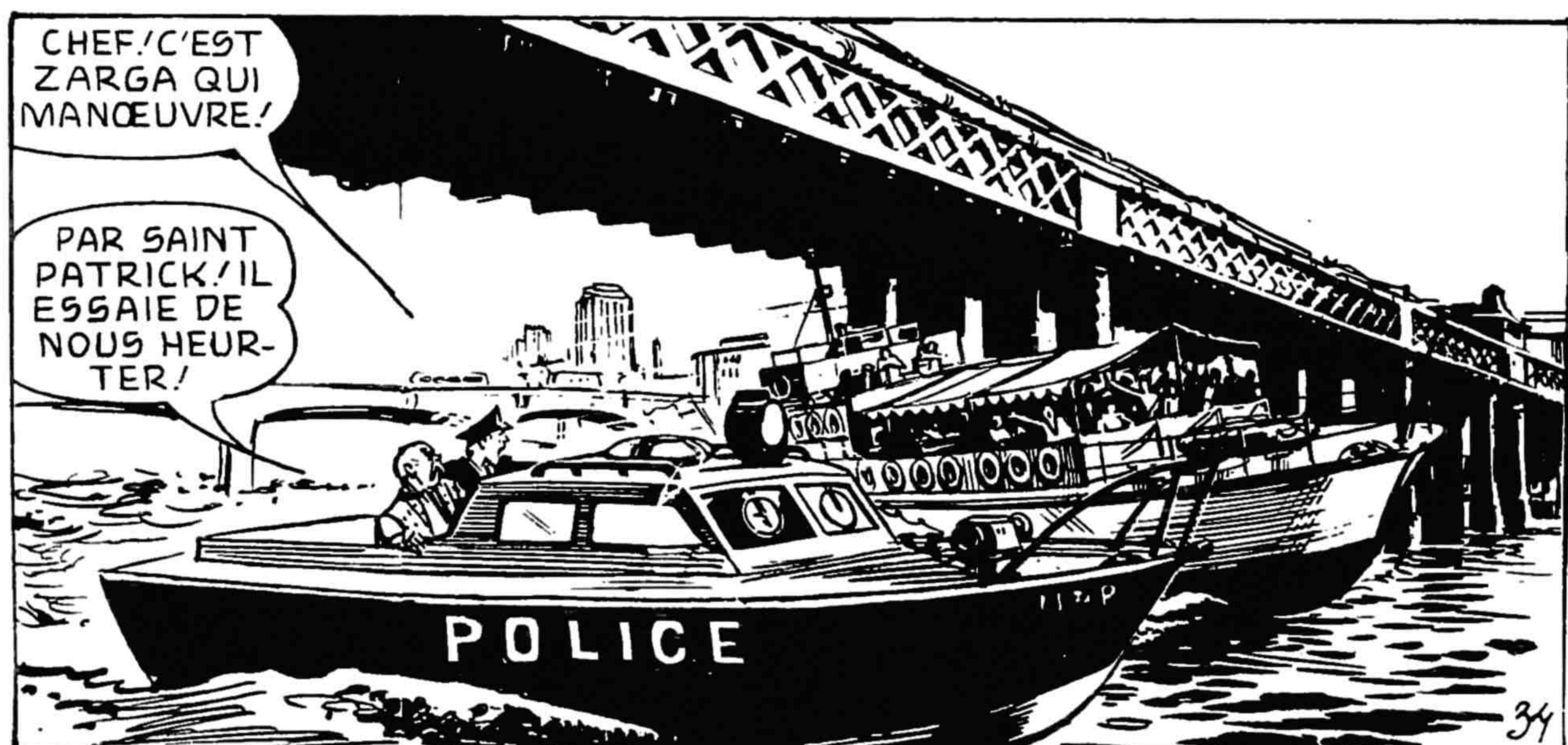


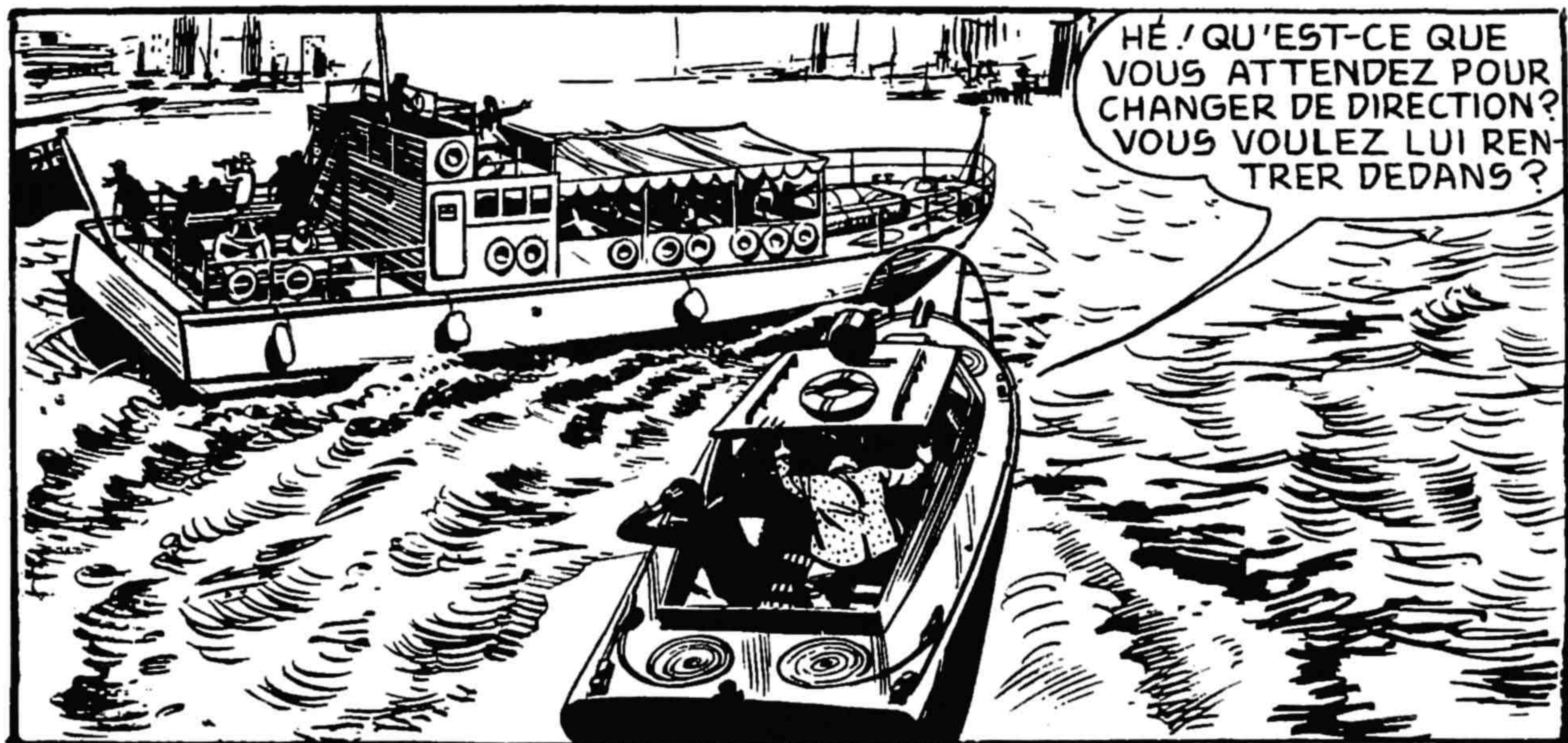
30

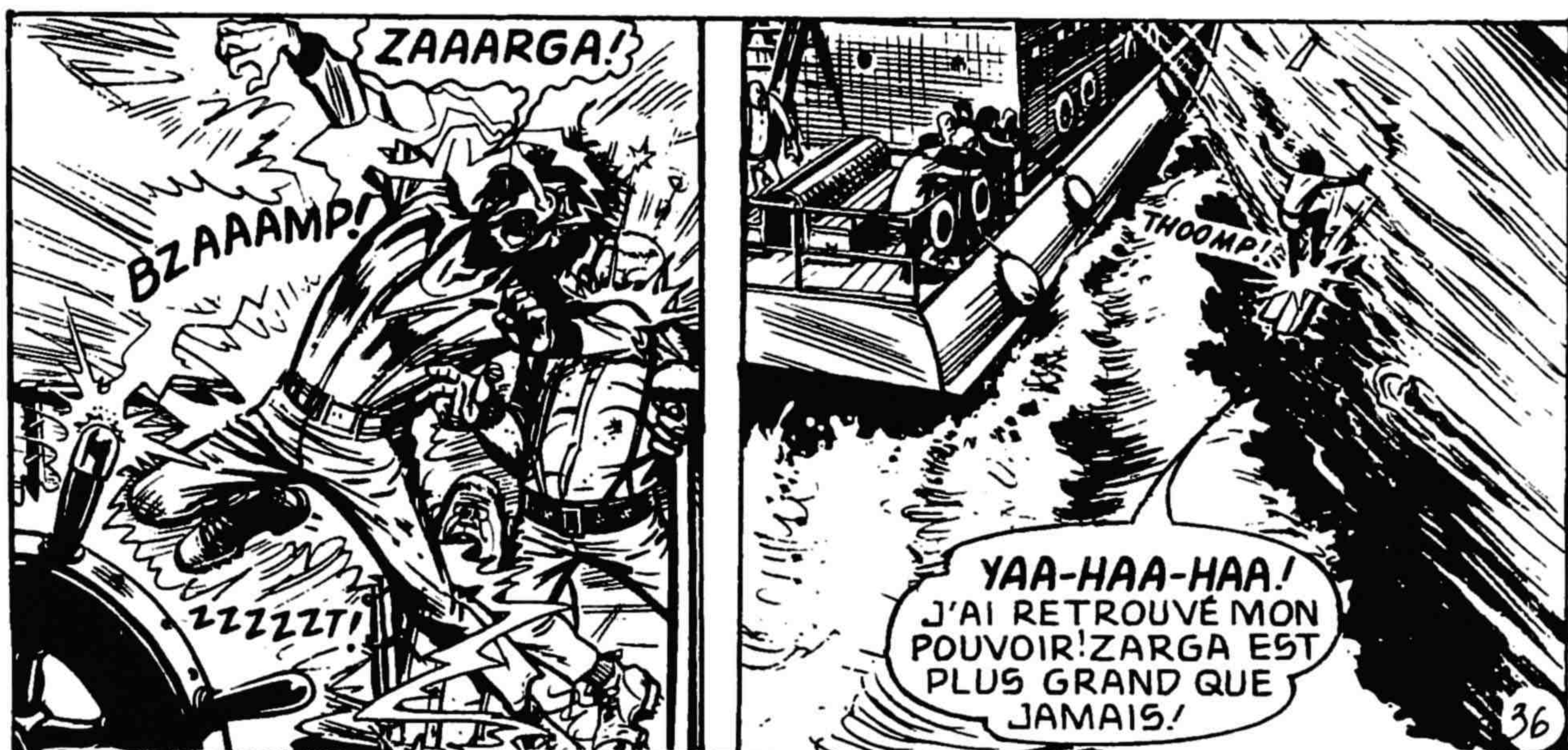


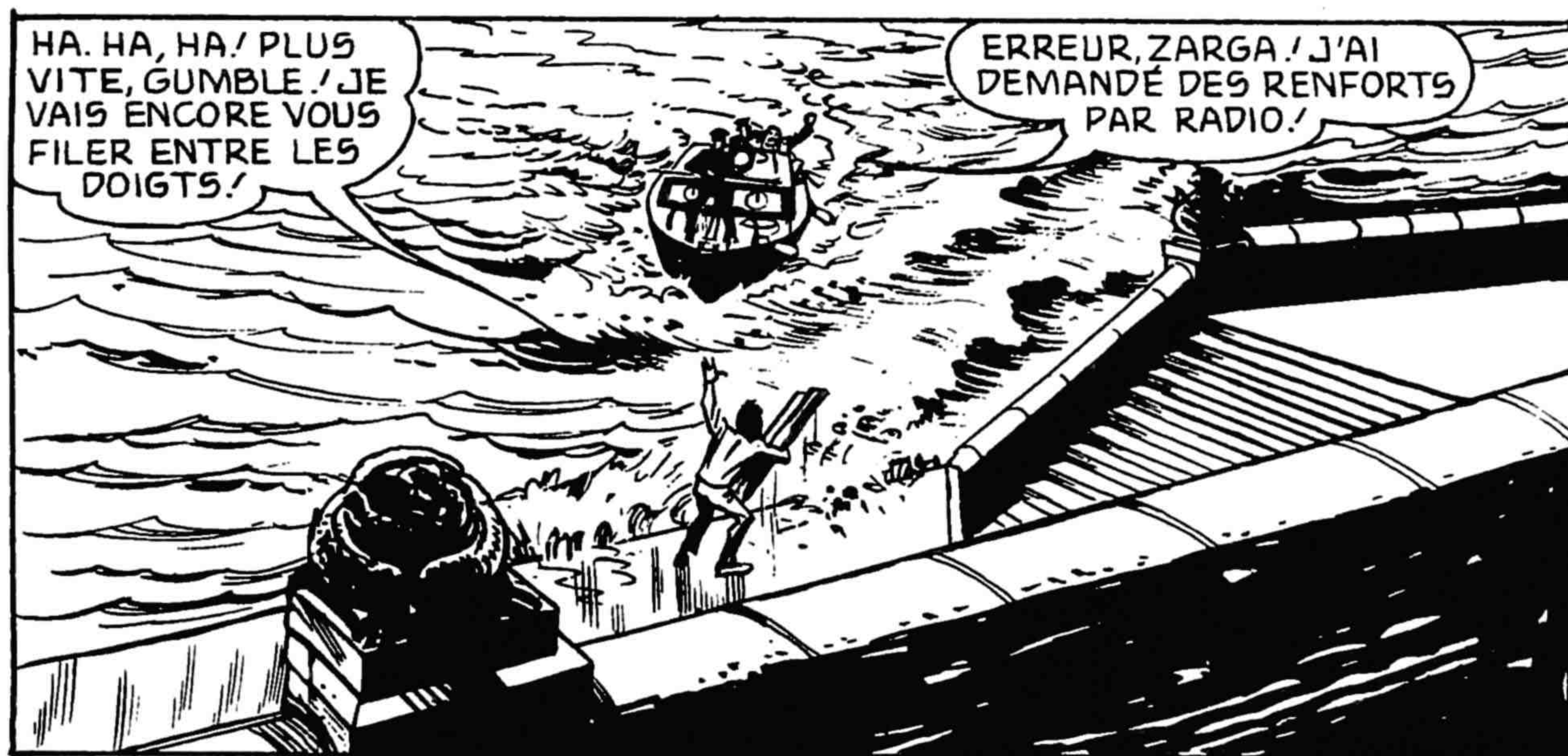
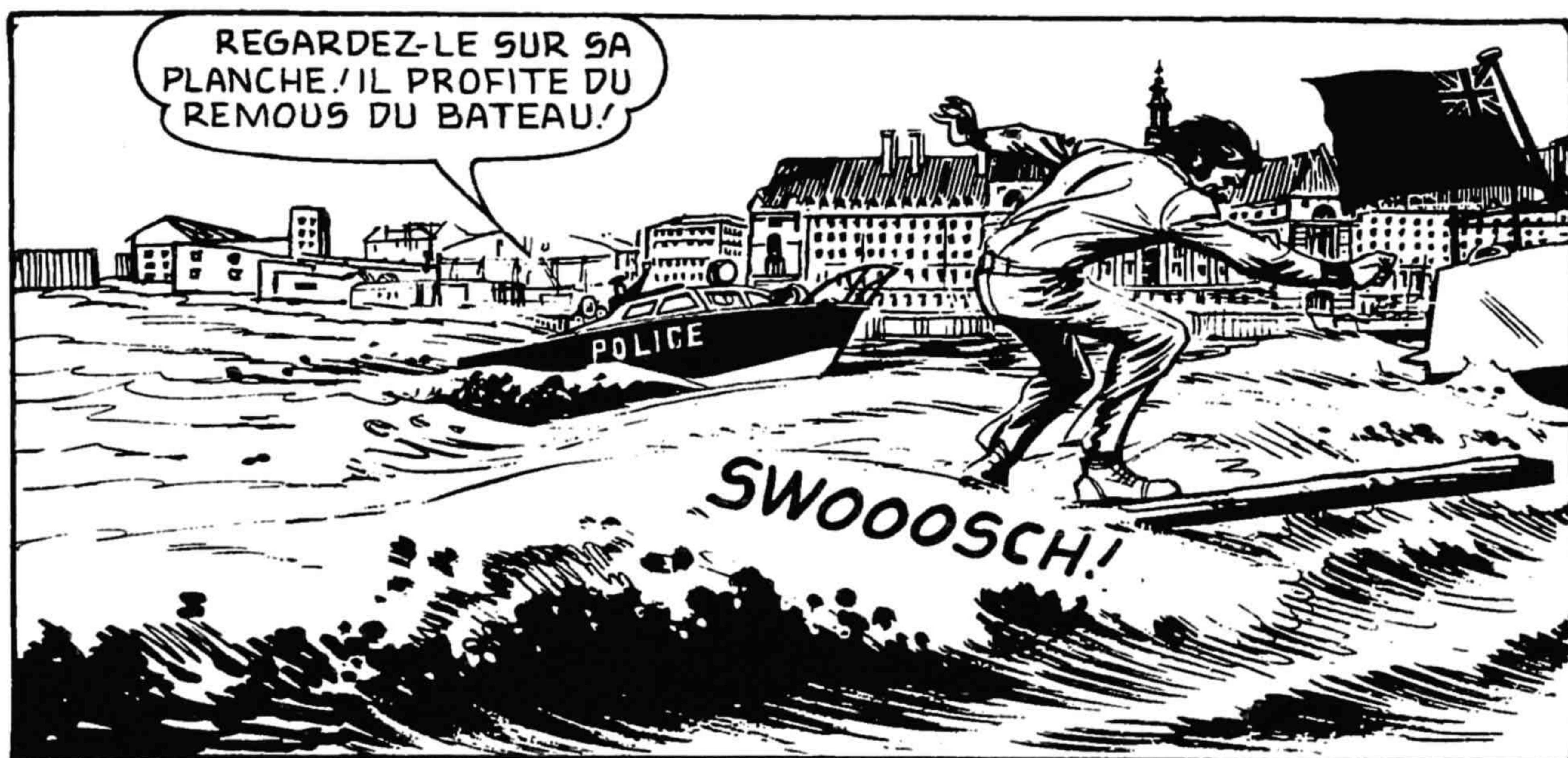




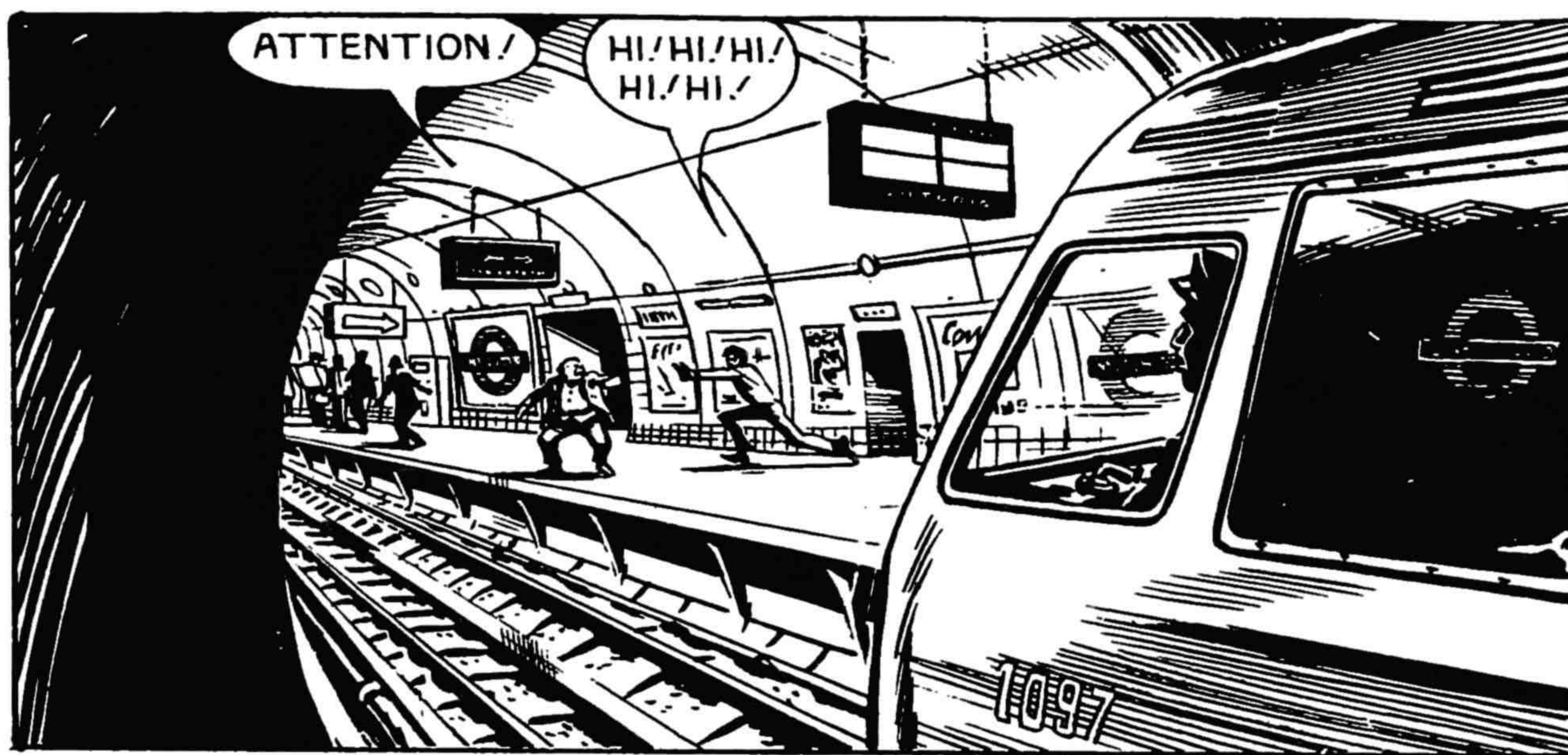






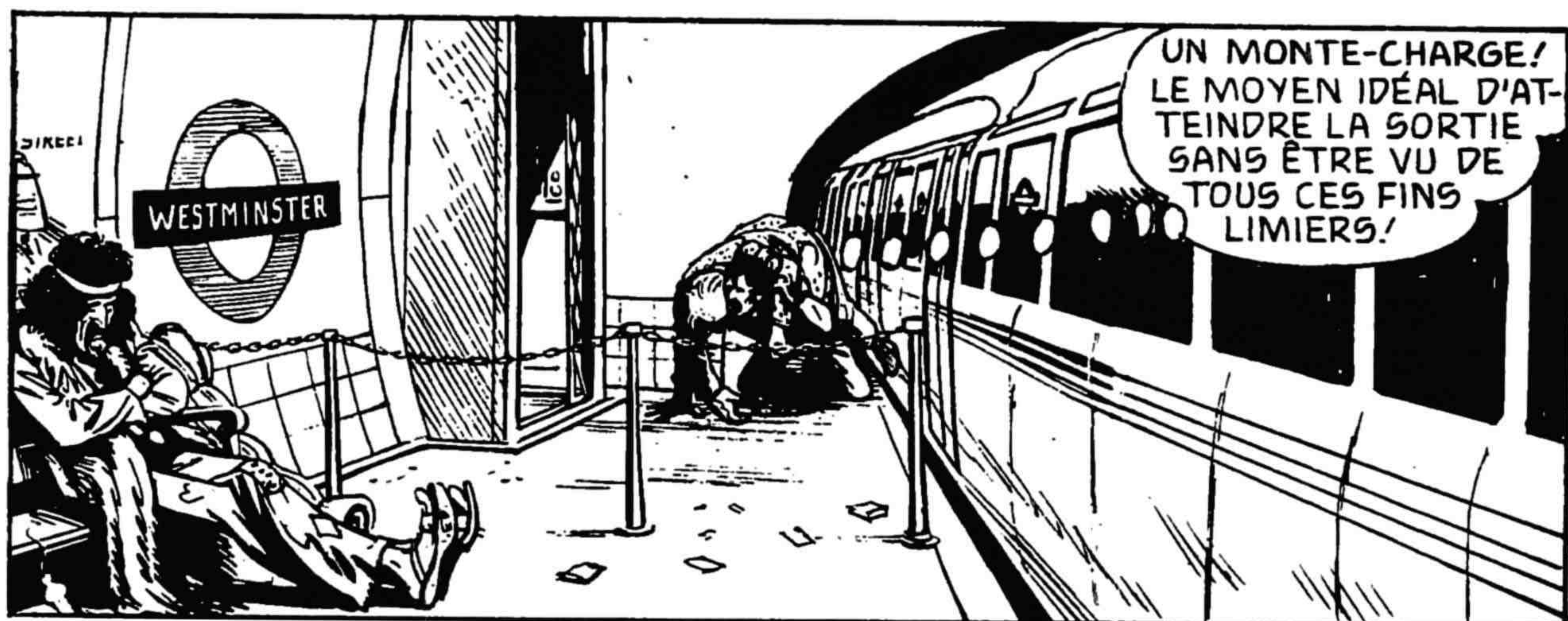


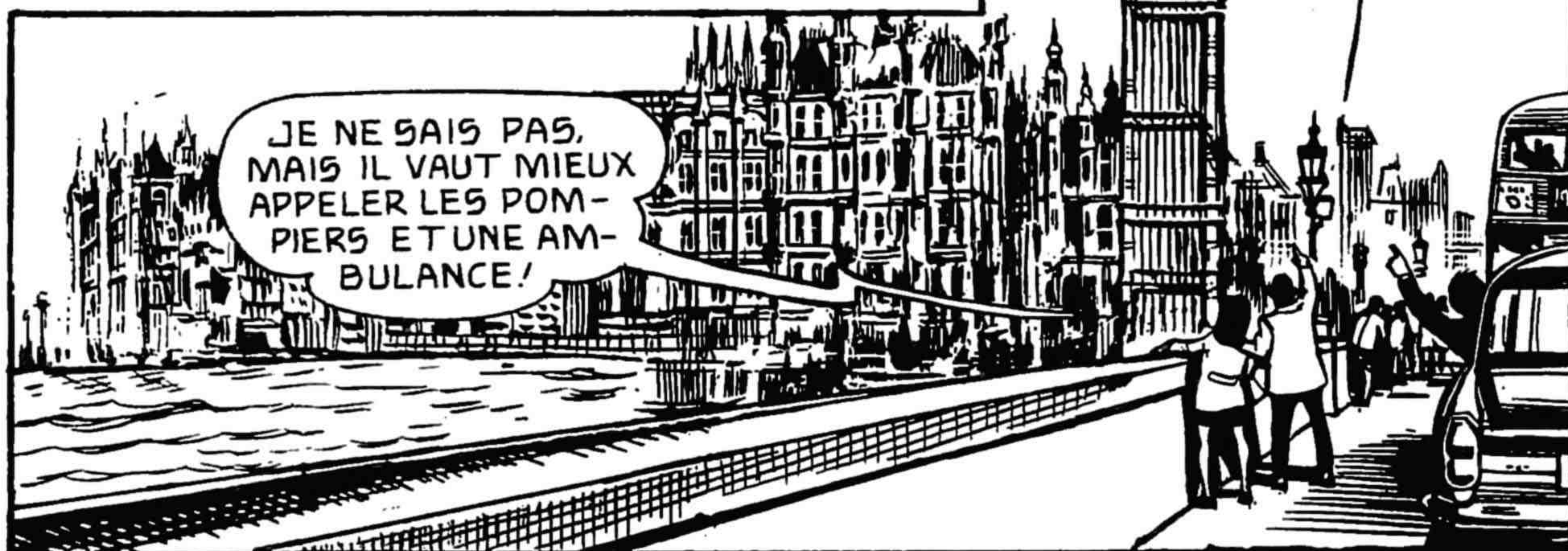


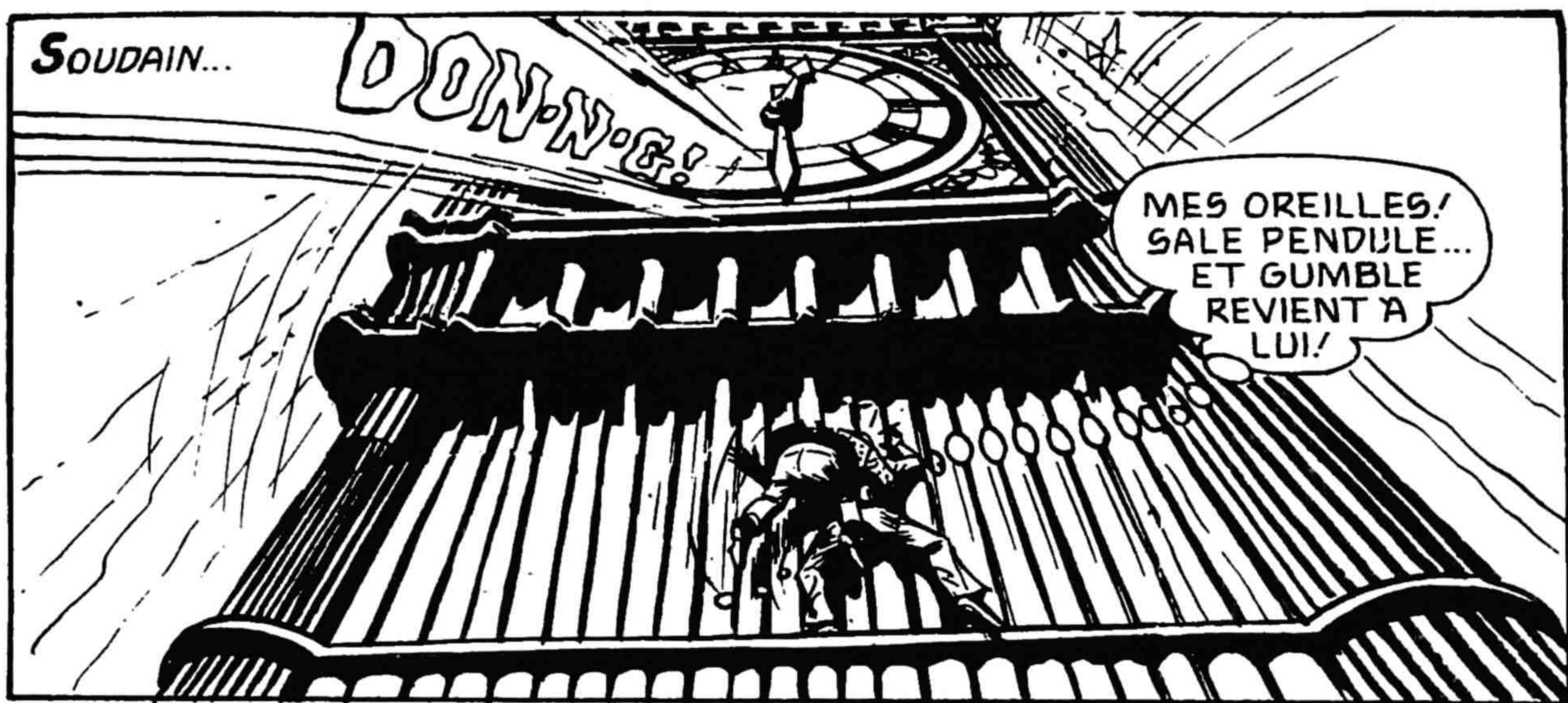


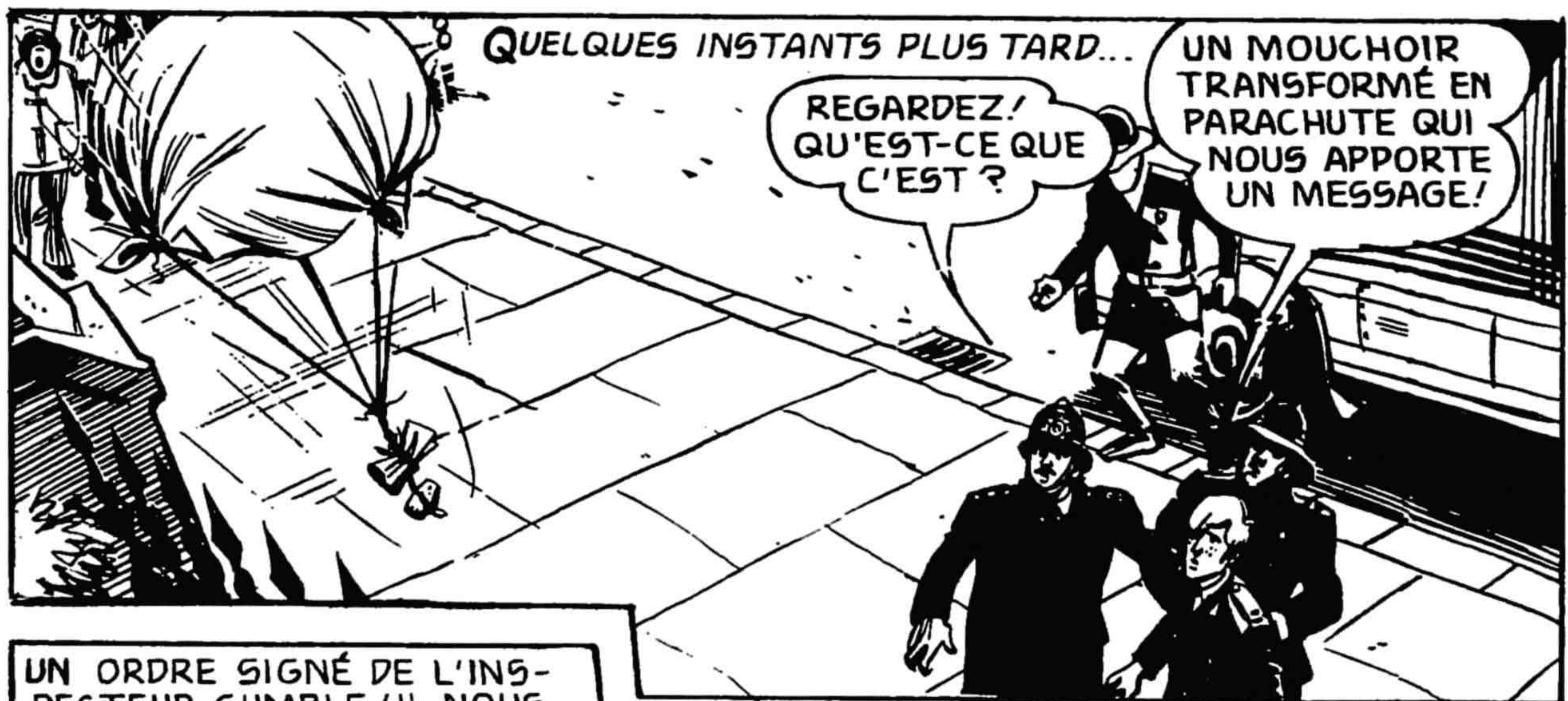














B IEN curieuse nous semblerait aujourd'hui cette salle de classe : des poules picoraient le sol et la porte s'ouvrait parfois sous la poussée d'une petite troupe de porcelets au galop. Les restes qui jonchaient la table prouvaient que la salle faisait aussi office de réfectoire et, à en juger par le grand lit qu'on voyait au fond, elle servait encore de chambre à coucher. Au mur, une très spacieuse cheminée dont on pouvait s'approcher, l'hiver venu, à condition d'avoir apporté sa bûche et près de laquelle on goûtait le pain noir tartiné de crème. L'instituteur à la voix rocailleuse, Pierre Ricard, était en tous points digne de ce lieu pittoresque puisqu'il cumulait, avec ses fonctions « d'instit », celles de barbier, de chantre et de sonneur de cloches.

Aucun des bambins qui ânonnaient là ne s'étonnait le moins du monde de cet endroit peu banal et le petit Henri Fabre, moins encore que quiconque. En effet, l'instit aux quatre métiers était son parrain et il retrouvait au foyer familial les mêmes conditions spartiates d'existence. A sept ans, les yeux

PORTRAIT

HENRI FABRE

LE GÉANT DES MONDES MINUSCULES



noirs et vifs, il venait tout juste d'arborer sa première paire de bretelles.

En cet an 1830, le petit village de Saint-Léons, non loin de Millau, qui l'avait vu naître par une nuit glaciale de décembre 1823, était retranché dans l'isolement. Il fallait des heures de marche en montagne, depuis Rodez ou Millau, pour le découvrir, perché à quelque 800 mètres, sur son farouche plateau où de rudes et pauvres cultivateurs se retranchaient, l'hiver venu, dans les bergeries, tandis qu'au dehors hurlaient les loups...

LE SCARABEE ANNONCIATEUR D'UNE ETRANGE VOCATION

C'est sur cette toile de fond sans tendresse que le gamin, très tôt, perçut en lui-même l'appel encore vague d'une vocation curieuse. Un après-midi torride, quand tous autour de lui, faisaient la sieste, il vit courir sur une pierre un scarabée bleu d'azur. Il saisit tout à coup la petite bête tandis que s'élevait en lui une voix intérieure.

— Une voix intraduisible, dira-t-il plus tard, plus douce que le langage et vague comme un rêve.

Une lumière venait de s'allumer : elle ne devait s'éteindre qu'avec sa vie, quatre-vingt-six ans plus tard. Déjà, il allait à l'insecte comme, selon l'expression, « la nesse au chardon »...

Pourtant, Henri Fabre serait probablement devenu, dans ces lieux reculés, un paysan comme les autres — un peu plus vif d'esprit, peut-être, plus observateur — si les hasards du destin ne l'avaient pourvu d'un père atteint de bougeotte et qui entreprit d'aller gérer des cafés à Rodez, Toulouse et Montpellier. En même temps, il décréta que son fils irait au collège.

Au gré des changements de résidence, le gamin étudie dans trois collèges tandis qu'une fringale de lecture s'emparait de lui, pour ne plus jamais le quitter. Il n'en oublie pas pour autant son cher insecte, étudiant ses leçons au grand air, parmi les plantes et les bêtes, en rêvant d'études de plus en plus poussées. Mais un soir, son père lui déclare tout de go :

— Je ne peux plus payer tes études, ni te nourrir. A seize ans, te voilà un homme, tu es capable de te débrouiller. Va !...



LA LYCOSE DE
NARBONNE EXPOSANT
SA SACOCHE D'ŒUFS
À L'ACTION INCUBATRI-
CE DU SOLEIL EN LUI
IMPRIMANT UN MOUVÉ-
MENT DE ROTATION.



LE SCARABÉE SACRÉ, APRÈS
AVOIR PÊTRI UNE BOULE
VOLUMINEUSE DONT IL FAIT
SA NOURRITURE, LA ROULE
VERS SON TERRIER.

Pour Henri Fabre commence alors une existence errante, au hasard des travaux de rencontre. On le voit trimer dans les champs, vendre thym et citrons sur les marchés, manœuvre sur la voie ferrée Nîmes-Beaucaire en construction. Souvent, c'est le chômage, la vie à la belle étoile, la faim, le désarroi. Mais la contemplation de la nature et de ses chers insectes lui redonnent toujours la force et la volonté de surmonter.

Il garde toujours au cœur une furieuse envie de s'instruire et, un jour qu'il entre dans Avignon, à la recherche d'un emploi, une affiche accroche son regard : « Concours

pour des bourses d'admission à l'Ecole Normale ». Il se présente et est reçu premier.

Le vivre et le couvert assurés, il dit adieu aux besognes de la survie puisqu'il a forcé l'entrée de la forteresse nommée alors instruction. Bientôt, débordant le cadre de ses études, il se plonge dans les sciences naturelles, lit sans relâche, s'attaque à la poésie, retrouve le latin et le grec, dessine. Ses études s'achèvent par le brevet supérieur, enlevé avec un an d'avance.

LA « FOSSE AUX OURS ».

— M. Fabre, vous êtes nommé à l'école de Carpentras.

On est en 1842 et il a dix-neuf ans. A Carpentras, il trouve une école grise, aux classes sombres et la cour de récré lui fait l'effet d'une « fosse aux ours ». Ses élèves : cinquante galopins sales et frustes. Son traitement lui permet de se nourrir de pois chiches. A l'époque, l'école primaire enseigne strictement à lire, écrire, compter et Henri Fabre conçoit vite qu'il ne peut se borner à cet étroit horizon.

Bientôt, ses élèves, sans bien mesurer la chance qui leur échoit, vont profiter de ce talent de vulgarisation que, plus tard, il manifestera dans ses ouvrages. Le meilleur moyen d'apprendre n'est-il pas d'enseigner aux autres, notamment la physique, la chimie qu'il lui faut connaître ? Fabre se met au travail ; ce qu'il apprend au jour le jour, il le met, au fur et à mesure, à la portée de ses élèves, à l'aide d'un laboratoire bien à sa façon : comme creusets, des fourneaux de pipe, comme cornues des fioles à granules d'anis. Il entreprend même de leur enseigner l'algèbre dont il n'avait, avant sa première leçon, que de vagues notions.

A ses moments libres, il lit. Et sans doute sa vocation a-t-elle été réveillée plus vive-

ment encore, à l'occasion d'une de ses lectures. Il avait trente-deux ans lorsque lui tombèrent sous les yeux ces lignes, curieuses sous la plume de Bernardin de Saint-Pierre : « La vie d'un homme de génie suffirait à peine à l'histoire de quelques insectes. Où sont les Tacite qui nous dévoileront leurs mystères ? » Un pressentiment lui dit qu'il était en somme la réponse vivante à cette question, lui qu'on devait appeler un jour le Virgile et l'Homère des insectes.

Bien vite, le succès récompense les efforts de celui qui se fit tout seul avec tant d'acharnement : il décroche deux baccalauréats, puis deux licences en math et en sciences.

Pourtant, si l'avenir lui sourit, le présent reste sombre. Henri Fabre, qui a épousé en 1844 une jeune fille de Carpentras, Marie Villard, perd son premier enfant. La situation matérielle du jeune couple est des plus précaires et, si Henri Fabre veut à tout prix devenir professeur de lycée, il n'est pas plus arriviste que solliciteur. Il voit successivement lui échapper plusieurs chaires, à Tournon, à Avignon et... les années passent.



Enfin, en 1849, une chaire de physique lui échoit, à Ajaccio, sans doute parce que personne d'autre n'en a voulu. La Corse, en plus d'un traitement plus décent, c'est le salut et même davantage : une lumière sur l'orientation de toute une vie.

LE « GEOMETRE ETERNEL » SUR L'ILE DE BEAUTE.

Henri Fabre est subjugué par la beauté de la Corse, ses montagnes, ses forêts, sa mer bleue, son maquis aux chauds arômes. Il butine d'une science à l'autre comme un papillon, herborise à flanc de ro-

cher, observe les oiseaux, les poissons, les coquillages.

Dans chaque chose, son esprit méditatif s'exerce en s'émerveillant devant les transcendantes spirales tracées sur la coquille du limaçon par le « géomètre éternel ».

Mais deux rencontres viennent ouvrir à Fabre ses horizons définitifs ; les botanistes Requi en et Moquin-Tandon lui révèlent la voie pour laquelle il est fait : l'histoire naturelle.

Dès lors, ses temps libres débordent d'études et de recherches et il est heureux quand... patatras, il est atteint

de palude et d'accès si violents de fièvre que, la mort dans l'âme, il doit demander son transfert à Avignon, où on lui confie un autre poste d'enseignant au lycée. Mais c'est un homme neuf qui débarque à Marseille : la Corse l'a métamorphosé. Il est bien décidé à réaliser son ambition : parler bêtes et plantes dans une chaire de faculté. Il renonce à l'agrégation qu'il préparait pour se consacrer aux thèses qu'il devra soutenir.

Et il se lance dans la première de l'immense série d'observations qui allaient plus tard faire sa gloire. En 1855, alors qu'il n'a pas trente-deux ans, paraît son incroyable et fameux mémoire sur la véridique histoire des cercéris.

Leurs proies, si bien conservées ne sont pas mortes, mais bel et bien paralysées par d'infailibles coups de stylets dans les centres nerveux, et livrées ainsi, vivantes, à la voracité de leurs larves.

L'année suivante, Fabre reçoit son Prix de Physiologie expérimentale. Le sort en est jeté : Fabre, selon son expression, a « toujours eu la bosse de l'insecte ». Sa vie, dorénavant, lui sera consacrée. Dès

1859, le grand Charles Darwin l'appelle déjà « l'observateur inimitable ».

Mais il lui faut nourrir une famille de sept personnes et il doit s'astreindre à mille besognes « alimentaires » : cours, leçons particulières. Il le fait avec cœur et succès, mais cela lui répugne parce qu'il voudrait consacrer tout son temps à ses chers insectes. Au collège d'Avignon, il fait tache : indépendant, presque sauvage, peu enclin aux potins, dédaignant les étiquettes et les obligations sociales, il préfère le chapeau de feutre large et la pèlerine des paysans du Rouergue au haut-de-forme. De fait, son esprit indépendant nuit à sa réussite.

Petit à petit, sa situation s'améliore et, s'il peut abandonner les leçons particulières, son temps ne lui appartient cependant pas, car il est nommé conservateur de musée et maître des travaux graphiques. Seule, une totale indépendance matérielle lui permettrait de s'adonner entièrement aux travaux chers à son cœur.

GARANCE TROUVEE ET REPERDUE.

A l'époque, la région d'Avignon base une part notable

de son économie sur la culture de la garance dont l'Intendance, notamment, fait une importante consommation.

« Voilà peut-être ma chance, se dit Fabre. Trouver un procédé plus efficace d'extraction de l'alizarine ». Cette dernière, en effet, qui est le principe actif colorant de la garance, était extraite des racines de la plante à la suite de longues opérations de macération, de très faible rentabilité par conséquent.

Aussitôt, le voilà à l'œuvre. Ses recherches, prises sur son temps libre, durent une dizaine d'années. Et, en 1866, c'est le succès.

Inventeur d'occasion, il réussit, grâce à un procédé simple et peu onéreux, l'extraction de l'alizarine pure. Immédiatement, quelques usines adoptent le système. Est-ce enfin la réussite financière ? Tout semble sourire à Fabre : il reçoit le Prix d'entomologie de l'Institut et Victor Duruy, l'historien ministre de l'Instruction publique vient lui rendre visite dans son humble labo d'Avignon pour l'inviter à Paris et l'honorer de la Légion d'honneur.

N'importe qui, sauf Fabre, aurait profité de l'occasion

M. FABRE EN
OBSERVATION
DEVANT SA
CAGE "DES
FAUVES".



pour se « pousser ». Mais Paris effarouche le modeste entomologiste, comme son tumulte et ses salons où « passent des chambellans pareils à de gros scarabées aux élytres café au lait ».

Il regagne Avignon où une cruelle déception l'attend. A peine les usines commencent-elles à utiliser son procédé que des chimistes allemands réussissent à tirer du goudron de la houille une alizarine artificielle au pouvoir de teinture cent fois supérieur. C'est la mort de la garance et la ruine de l'industrie avignonnaise des colorants, en même temps que celle des espoirs de Fabre.

Tout d'abord abattu comme un boxeur au tapis, il se reprend et change son fusil d'épaule : l'aisance dont il rêve pour satisfaire sa grande passion de chercheur, c'est à sa plume qu'il va la demander. Et le pédagogue se met à écrire ses manuels d'histoire, de physique, de chimie.

Bientôt, Duruy innove en créant des cours pour l'enseignement secondaire des adolescentes et charge Fabre de leur enseigner l'histoire naturelle. Ayant osé (!) leur expliquer la fécondation des fleurs, il passe pour un esprit sub-

versif, d'autant plus que, délaissant les processions, il « sèche » les offices religieux pour s'en aller courir la guêpe ! Une cabale est montée contre lui et ses propriétaires le mettent à la porte avec sa famille. C'en est trop. Il démissionne, rompt avec l'Université marâtre et quitte Avignon.

TACHES SANS FIN.

Il loue, dans les alentours d'Orange, une vieille demeure entourée d'un jardin sauvage, au bout d'une allée de platanes géants. Il lui faut conquérir seul la liberté matérielle et, pour vivre, il lui faut écrire, écrire encore, des ouvrages d'astronomie, d'algèbre, de trigonométrie, de botanique, de géographie. Tous sont si clairs, si lumineux, si simples qu'il vit bientôt à l'aise.

Les années s'écoulaient, absorbées par les tâches sans fin, la perte cruelle de son fils préféré qu'il pleura pendant trente ans. Il a 57 ans, l'âge de la retraite pour certains. Pour lui, après quarante années de lutttes, c'est le tournant définitif auquel il a toujours aspiré et sa véritable vie commence !...

Et pourtant, pour le biographe, sa vie semble s'arrêter



M. J. H. FABRE
ÉTUDIANT UN TERRIER
DE MINOTAURE TYPHÉE.

car les trente-cinq années que Henri Fabre va encore vivre sont exemptes de péripéties, lui qui en a connues tant... Ce sont les plus glorieuses et les plus fécondes des années de sa vie. Pour lui, commence une seconde jeunesse qui va durer très longtemps puisqu'il peut se livrer à la grande passion qu'il a si longtemps souffert de sentir comprimée. C'est seulement à quatre-vingt-dix ans qu'il se permettra de devenir un vieillard.

LE DECOUVREUR DE MONDES.

De fait, le passé difficile n'a pas été vain : il s'est enri-

chi de connaissances multiples et de méditations, accumulant l'humus où il va pousser ses racines. Car il faut être riche de son propre fonds pour chercher seul des voies nouvelles.

Il a trouvé le havre ; son aisance matérielle est médiocre, mais elle suffit à assurer sa liberté. Symboliquement, il tire d'une armoire le haut-de-forme détesté, l'emplit de terre et y plante un basilic. Il va enfin vivre son rêve : « chaque jour, à toute heure » observer ses chers insectes, « sous le ciel bleu, au chant des cigales », à Sérignan.

Il a acheté ce que l'on appelle en Provence une « bas-

tide » entourée d'un « har-mas », étendue de terrain semé de cailloux où croissent chardons et broussailles. De ce lieu calciné, Fabre va faire un paradis-réserve aux insectes de toute antenne, en même temps qu'un condensé de végétation provençale typique. Il l'entoure de murs et y plante à foison santolines, arbousiers, chênes verts, pins, térébinthes, cistes et genêts qui, émergeant parmi thym, romarin, lavande et mauvaises herbes à profusion, créent un tout si touffu qu'on peut facilement s'y croire perdu à mille lieues des hommes.

Dans sa jungle enchantée, Fabre va multiplier, au cours des années, ses personnelles expéditions. L'har-mas est pour lui un continent sans mesure qu'il explore comme un géant venu d'une autre planète et où vivent et s'agitent des peuplades infinies de petits êtres qu'il scrute en retenant son souffle. Il assiste à leur naissance, leurs amours, leurs guerres avec un émerveillement de découvreur de mondes. Il voit évoluer des tribus de chasseurs, de bâtisseurs, de mineurs, de charpentiers, de fossoyeurs, de guerriers intrépides, de colonisateurs, de tueurs, de brigands ; il assiste à maintes scènes de courage,

de cruauté, de sacrifice, d'ab-négation.

Le soir venu, il va s'asseoir à sa petite table de bois blanc et consigne sur des registres, de son écriture fine et serrée, tout ce qu'il a observé. Il n'y a en lui rien de l'homme de science à la tête froide qui dissèque et classifie. Les insectes éveillent en lui un vrai lyrisme et il les voit davantage avec les yeux du cœur qu'avec ceux de la science.

L'acte d'écrire n'est pas pour lui simple exercice de plume, ni froide relation, c'est un acte qui l'engage tout entier. Il ne lui est possible d'écrire que dans l'exaltation. Il tourne inlassablement autour de la table, fumant sa pipe, perdu dans ses pensées, au point que ses pas creuseront un sillon dans le carrelage. Henri Fabre a vraiment écrit la seule vraie épopée des insectes, comme leur Apocalypse.

Au fil de ses œuvres, il ne cesse de se perfectionner et ses plus belles pages, il les écrira dans son extrême vieillesse.

Il écrivit ainsi les dix gros volumes de ses « Souvenirs entomologiques » sans connaî-



tre la notoriété. Bien pis, il était ignoré de ceux qui le touchaient de plus près. Les Sérignonais le voyaient de loin, le considérant comme un original se jetant à plat ventre, le nez sur une touffe d'herbē. Mais, comme tout dans la vie lui vint tard, Henri Fabre ne devait connaître la célébrité qu'à quatre-vingt-huit ans. C'est pour lui encore une nouvelle aurore, car il connaît aussi la popularité : on vient le voir de toutes parts, comme en pèlerinage, on lui écrit, on lui demande des conseils, on lui fait des confidences. Il est devenu une sorte de grand sage.

A la chaleur de cet ultime soleil de la chaleur humaine, il s'éteint le 12 octobre 1915. Il repose à deux pas de Sérignan, son continent fabuleux, et sur sa tombe on peut lire cette épitaphe qu'il composa un jour : « Ce n'est pas la fin, c'est au contraire le seuil d'une vie plus haute ».

N'est-ce pas digne de celui qui, grâce à l'humble insecte, sut conserver si longtemps tant de fraîcheur d'âme et de jeunesse du cœur ?

Y. VILLEFRANCHE

ADAM ETERNO

LE MAÎTRE DE CRISTAL

EN CE TEMPS DE GRÂCE 1095, DANS L'ANGLETERRE SAXONNE, DEPUIS PEU SOUS LE JOUG DES NORMANDS, EMBUSQUÉ PRÈS D'UN ARBRE, UN GROUPE DE PAYSANS CHASSEURS ALLAIT DÉCOCHER SES FLÈCHES MEURTRIÈRES, LORSQUE LA TERRE SEMBLA SOUDAIN PRISE D'HORRIBLES CONVULSIONS...





CEPENDANT,
LÀ-HAUT,
DANS LE
LABYRINTHE DE
L'INCONNU,
L'IRRÉSISTIBLE
TOURBILLON
QUI
EMPORTAIT
ADAM
ETERNO
VERS UN
AUTRE TEMPS
REDOUBLAIT
SOUDAIN DE
VIOLENCE...



















... DE CES RUINES FUMANTES QUI PEU À PEU, SEMBLÈRENT S'ANIMER JUSQU'À LAISSER PASSER LA VIE ELLE MÊME...



CE FEU... CETTE INSUPPORTABLE CHALEUR... CES ÉBOULEMENTS DE PIERRES M'ONT ÉPROUVÉ MAIS... ILS NE SONT NULLEMENT MENACE DE MORT POUR L'HOMME-QUI-NE-SAURAIT-MOURIR!



JE DOIS ME MÉFIER, CAR CE BELAK, PAR JE NE SAIS QUELS POUVOIRS, CONNAÎT MON SECRET!



AAAAH... NON... VIVANT! IL EST ENCORE VIVANT! BELAK... J'AI FAILLI MAIS AIE Pitié DE MOI... MON DIEU... QUE VA-T-IL M'ARRIVER, MAINTENANT ?

LÀ-BAS, TRÈS LOIN, DANS UNE SOMBRE CAVERNE, UN ÉTRANGE PERSONNAGE FACE À UN IMPRESSIONNANT MIROIR DE BRONZE, SAVAIT, LUI...

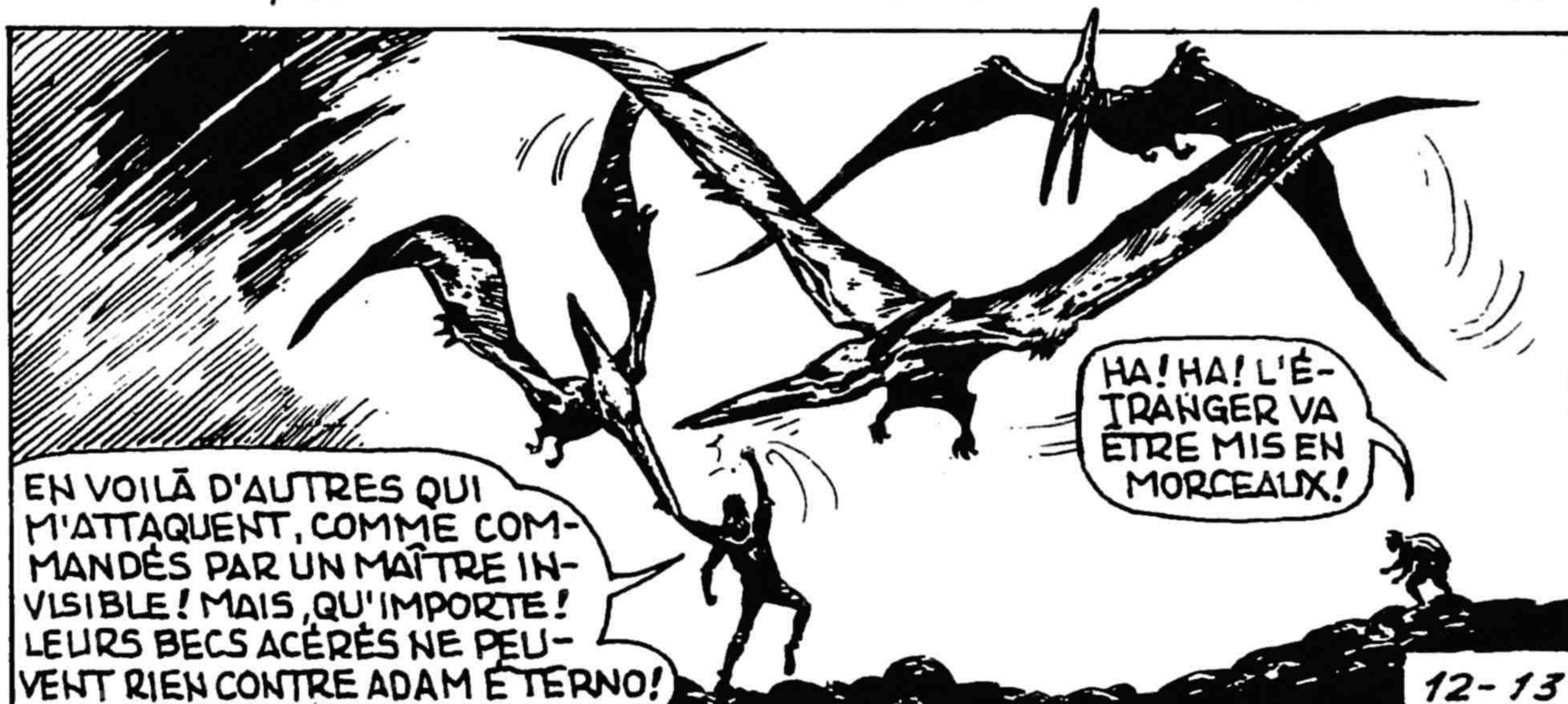
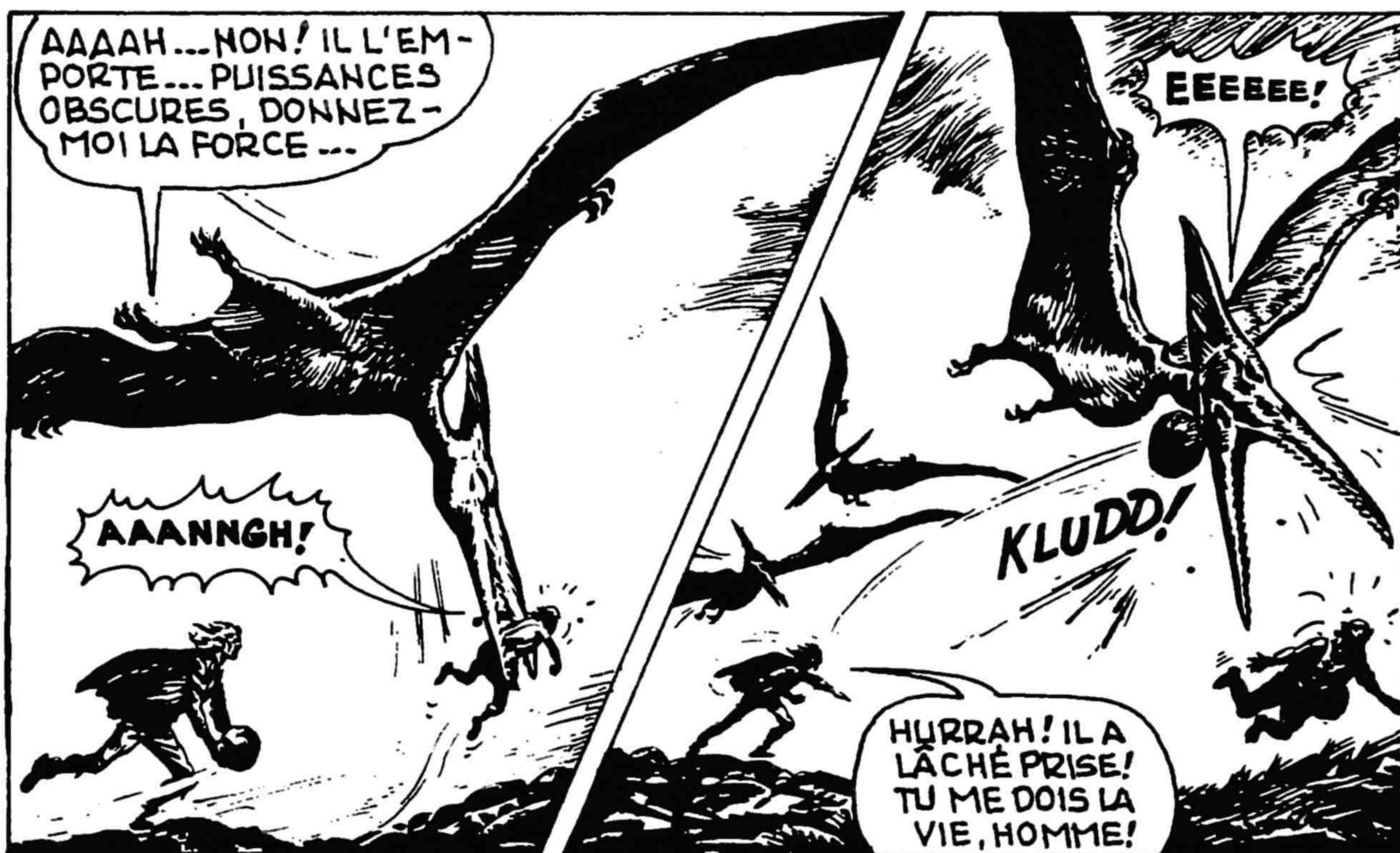
BRYANT, MAUDIT CRÉTIN! ADAM ETERNO T'A ÉCHAP-PÉ! OÙ EST-IL, MAINTENANT? PARLE! RÉVÈLE-MOI TOUT, Ô MAÎTRE DE CRISTAL!!

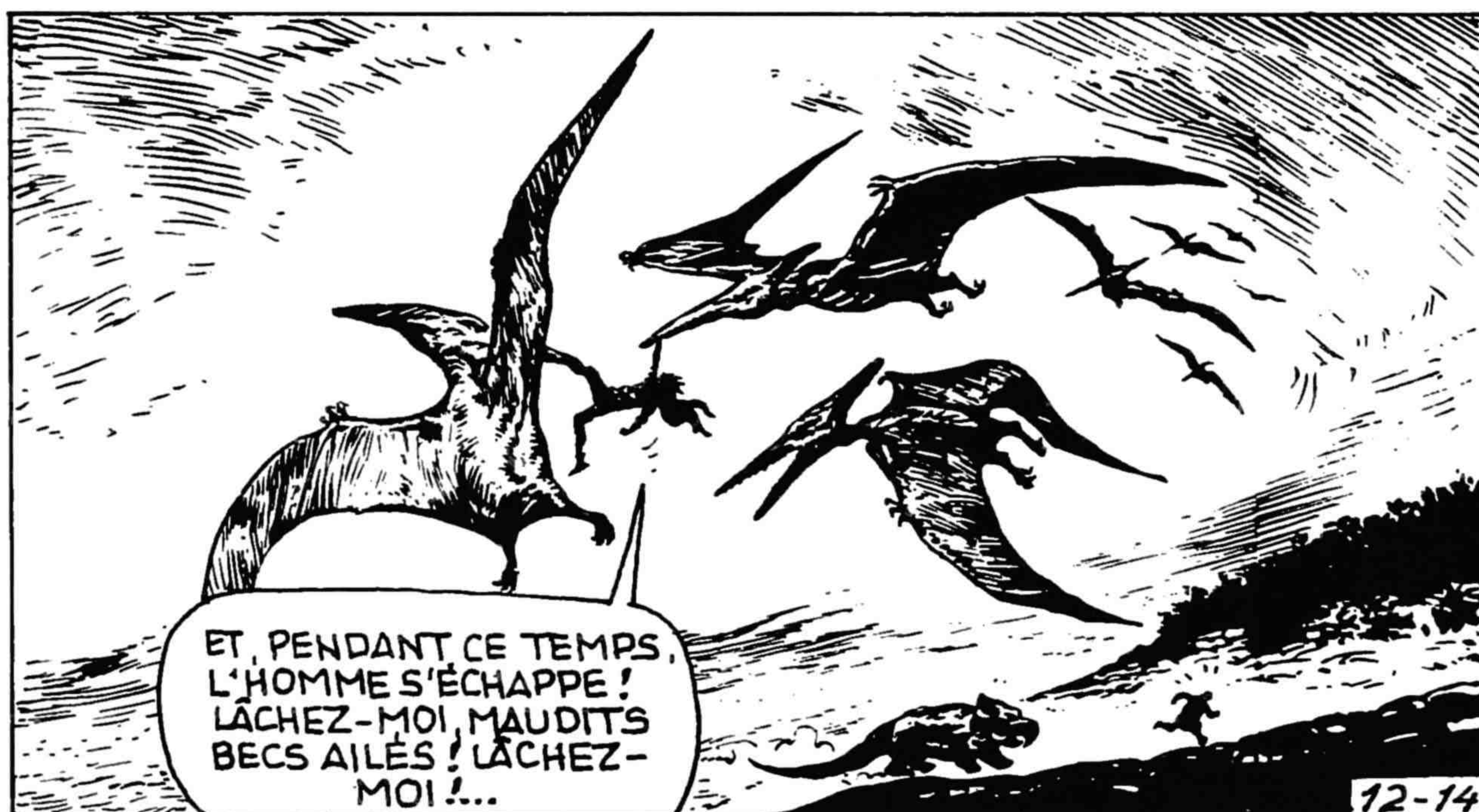


AAAAH!... LE VOILÀ... AINSI QUE CET IMBÉCILE QUE MON ESPRIT-CONTRÔLE! ET IL FUT, LE MAUDIT... MAÎTRE DE CRISTAL, J'IMPLORE TON AIDE POUR COMBATTRE CET HOMME QUI N'EST PAS COMME LES AUTRES!!!

12-11









AAAH... ON LE TIENT,
MAÎTRE DE CRISTAL!
AIDE-MOI À LE
TUER !!



NON! NE PROJETTE
PAS SUR MOI TES
FEUX DORÉS!...
J'OBÉIRAI... OUI...
JE TE DONNERAI
EN OFFRANDE LA
POUDRE D'OR...
JE N'IGNORE PAS
QUE L'OR EST
TOUTE
TA VIE !!!



CEPENDANT...

PAR KALIZAR! VOILÀ QUE
CES BRUTES LÂCHENT
PRISE, MAINTENANT!
COMME SI ON LEUR EN
AVAIT DONNÉ L'ORDRE!



C'EST HORRIBLE!
IL VA S'EMPAIER
SUR LE
CAMPANILE!

REGARDEZ! LES DRAGONS
VOLANTS ONT LÂCHÉ LEUR
PROIE!

12-15







VOUS... VOUS N'AVEZ PAS TORT, MES BRAVES ! BELAK CONNAÎT CHACUN DE MES MOUVEMENTS, MAINTENANT, J'EN SUIS SÛR ! ET SES MONSTRES ME SUIVRONT... OÙ QUE J'AILLE !!



HORREUR... IL A GOBÉ TOUTE MA FORTUNE... MON OR ! JE N'AI PLUS RIEN... RIEN!!!

GRAAAAWW



PAR LES VENTS DU DESTIN... CETTE POUTRE NE PEUT PORTER ATTEINTE À MA VIE, MAIS JE SENS SUR MOI LE SOUFFLE DE LA MORT... D'OÙ VIENT-IL ?



AAAAH... LÃ... DANS LA GUEULE DU MONSTRE... LE MÉTAL MAUDIT... SI SES MÂCHOIRES SE RE-FERMENT SUR MOI, JE SUIS PERDU !!!

12-18



TIENS, MAUDIT! AINSI, TU RES-
TERAS ÉTERNELLEMENT BOU-
CHE BÉE DEVANT LES FABULEUX EX-
PLOITS DE L'HOMME-QUI-NE-SAU-
RAIT-MOURIR...





CE FUT UNE COURSE FOLLE DANS LES PROFONDEURS OBSCURES DE LA CAVERNE...

JE T'ATTENDAIS, ADAM ETERNO! ET LA MASSUE QUE J'AI DANS LES MAINS EST EN OR ET C'EST TA MORT QUE TU REGARDES!

PAR LES DÉMONS, TU ES BELAK, N'EST-CE PAS... ET TU M'ATTENDAIS!!!



JE LIS LA PEUR DANS TES YEUX... DÉJÀ TON SANG SE GLACE À LA VUE DE L'OR!... SON ÉCLAT T'HYPNOTISE COMME LE REGARD D'UN SERPENT!



JE SUIS LE SERVITEUR DU MAÎTRE DE CRISTAL QUI EST VENU TOUT DROIT DES CIEUX!... CE MAÎTRE SEMBLABLE À UNE ÉTOILE FILANTE, JE L'AI DÉCOUVERT, UN JOUR, PAR HASARD!



ET MAINTENANT, MEURS!

CE MIROIR DE BRONZE PEUT-ÊTRE QUE...



MERVEILLEUX BOUCLIER! TEL UN BOOMERANG, LA MASSUE A REBONDI DESSUS POUR ALLER FRAPPER BELAK!!!

URRRRR!

12-27





LE TEMPS, CELUI DE LA MÉTÉO-ROLOGIE, NE SEMBLAIT GUÈRE TRÈS CLÉMENT POUR LES AUTOMOBILISTES D'UNE AUTOROUTE, DANS LA RÉGION DE LA PROVINCE ANGLAISE DE HEREFORD...

JE NE SAIS POURQUOI MAIS CET ÉPAIS BROUILLARD M'ANGOISSE AUJOURD'HUI! ON SE SENT COMPLÈTEMENT ISOLÉ!



PAR TOUS LES DIABLES, C'EST NOUVEAU, ÇA! VOILÀ QUE JE DEVIENS ANXIEUX, MOI QUI N'AI JAMAIS EU PEUR DE RIEN!



ENFIN... LES VENTS DU DESTIN SE CALMENT DÉJÀ... LÀ... TOUT PRÈS, SE DESSINENT LES TRAIS DE MON NOUVEAU MONDE...



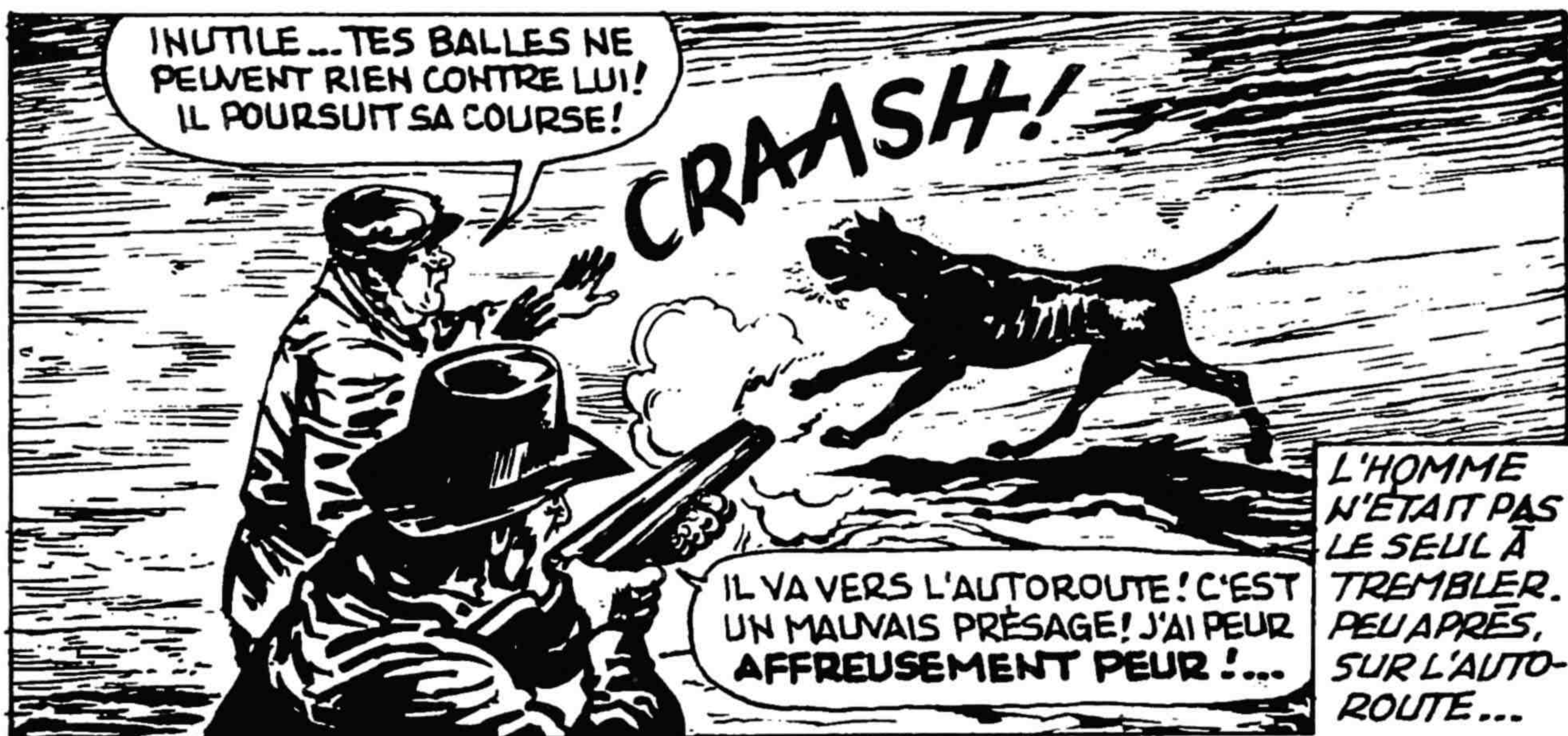
...MALGRÉ LA BRUME, JE DEVINE UNE ROUTE GÉANTE! LES AUTOROUTES DE L'ÉPOQUE MODERNE...

MALEDICTION!



12-24





IL Y EUT
UN
PUISSANT
COUP DE
FREIN,
TAMISÉ
PAR LA
BRUME,
SUIVI D'UNE
TERRIBLE
EMBARDEE...







UNE VOITURE DE POLICE LES RAME-
NA AU PETIT GARAGE DONT MARK
LESTER ÉTAIT PROPRIÉTAIRE...

AUCUNE AIDE À
ATTENDRE DE LA
POLICE, ADAM!
TU AS VU? ALORS,
QUE FAIRE?

JE RESTERAI AVEC
TOI LE TEMPS QU'IL
FAUDRA POUR PER-
CER CE MYSTÈRE!
JE SENS LÀ-DESSOUS
DES PUISSANCES
MALÉFIQUES...



MALÉFIQUES?
SI ADAM ÉTER-
NO AVAIT PU
VOIR, AU MO-
MENT MÊME,
LE CHIEN FAN-
TÔME AFFUBLÉ
D'UN NOUVEAU
COLLIER, BRIL-
LANT DE TOUT
SON OR, PEUT-
ÊTRE AURAIT-IL
DIT...
DÉMONIAQUE!



MAIS LA NUIT SE PASSA SANS
INCIDENT ET LE LENDEMAIN...

BONJOUR
ADAM...
BIEN
DORMI?

PAS TROP MAL, BIEN
QUE LA PENSÉE DE CE
QUI S'EST PASSÉ NE
M'AIT PAS QUITTÉ UNE
SECONDE!



ET MAINTENANT,
JE SAIS QUE CE
CHIEN HANTE LA
RÉGION DANS UN
BUT BIEN PRÉ-
CIS! OUI, J'EN SUIS
CONVAINCU... LE-
QUEL?... C'EST
CE QU'IL ME RESTE
À DÉCOUVRIR!



À CE MÊME MOMENT, DANS UNE FERME
VOISINE...
JE DESCENDS CHEZ MARK
FAIRE LE PLEIN D'ESSENCE!

OKAY, GAFFER,
MAIS
DÉPÊCHE-TOI!



12-29



72-30





GRAAAAAAH!
GRAAAA! PAR LES SEPT CAVALIERS!
LE VOILÀ... IL FAUT DIRE QU'IL EST
EFFRAYANT, MAIS CE N'EST PAS
CELA QUI ME FAIT TREMBLER...



NI MEME CE FEU QUI
SORT DE SA GUEULE
COMME DE CELLE D'UN
DRAGON...



AAAH! JE SAIS,
MAINTENANT!
L'OR... L'À... LE
MÉTAL MAUDIT
ORNE SON COU!



PUISSANCES DU
BIEN, AIDEZ-MOI...
DONNEZ-MOI LA
FORCE DE
VAINCRE!!

12-32

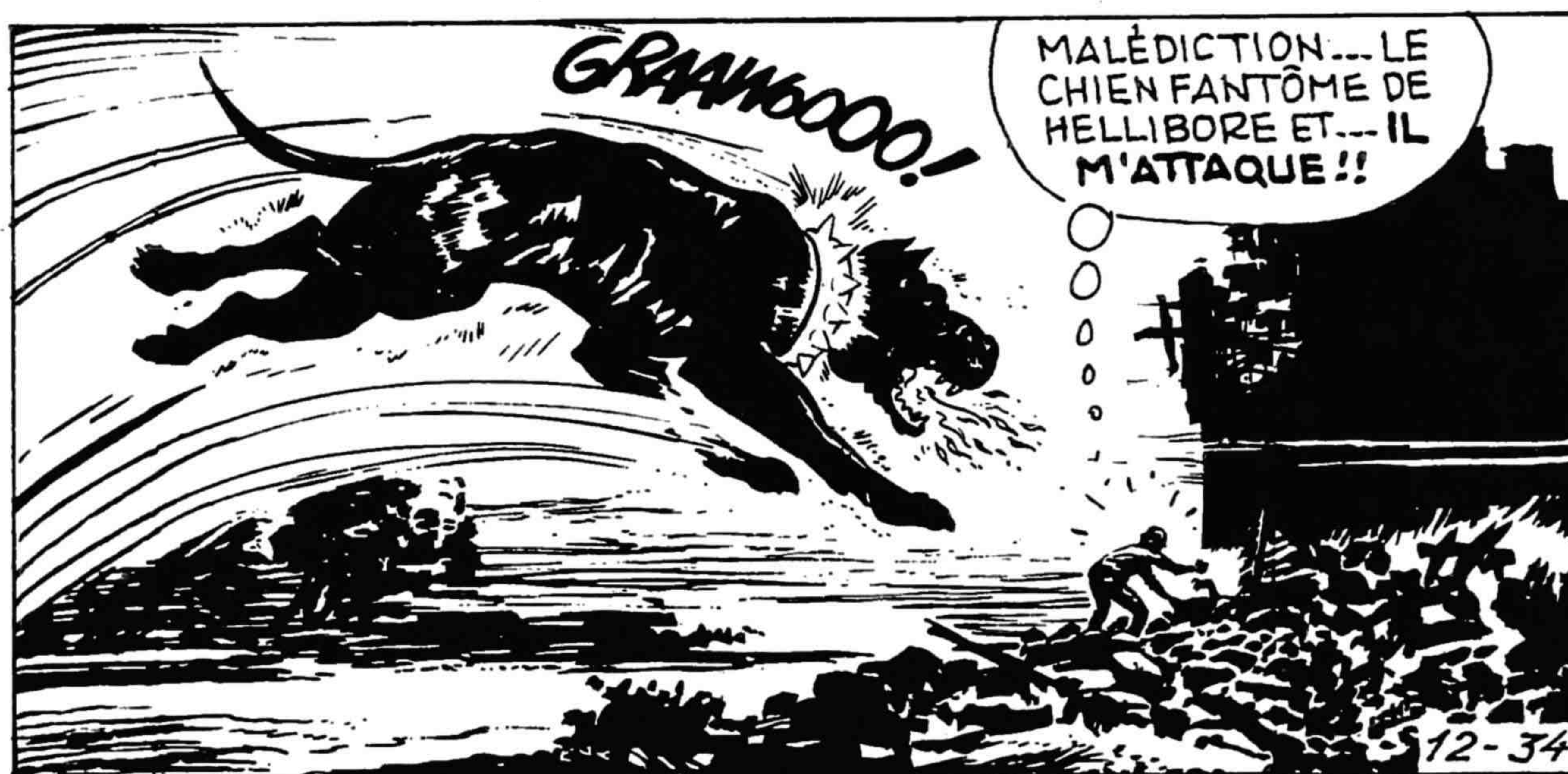


JE LUI AI ÉCHAPPÉ,
MAIS PAS POUR
LONGTEMPS! IL
ME POURSUIT!!!



INQUIET DE L'ABSENCE PROLONGÉE D'ADAM ETERNO, MARK LESTER ÉTAIT PARTI À SA RECHERCHE... ET, BIEN PLUS TARD...







12-35





ADAM NE RÉPONDIT PAS... SANS PERDRE UNE MINUTE, ILS REGAGNÈRENT LE GARAGE ET, PEU APRÈS...



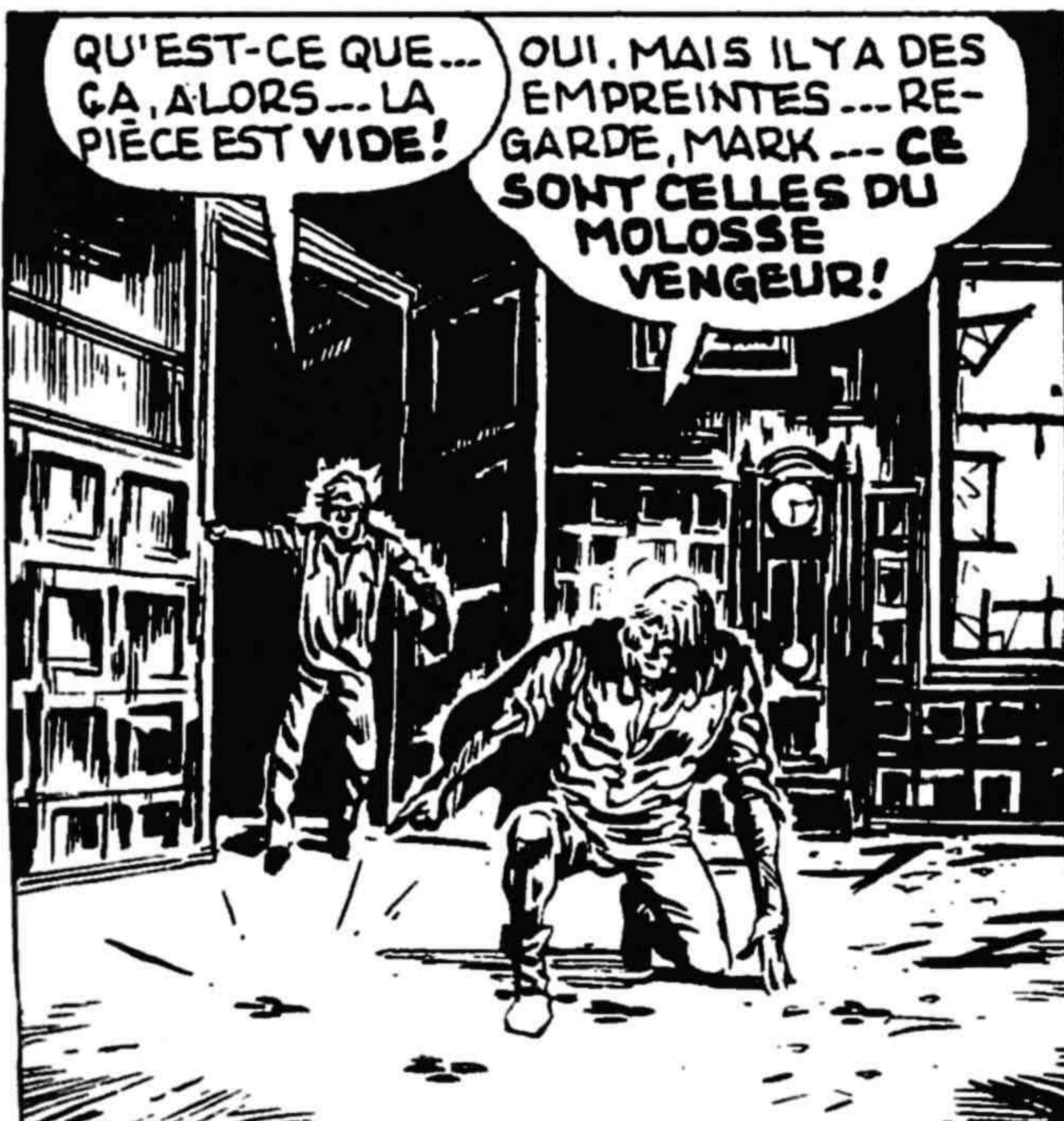
COLDMILL FUT VITE ATTEINT ET...



12-37



AU MÊME MOMENT, UN BRUIT DE VITRE BRISÉE PARVINT DE L'ÉTAGE...







ILS ATTEIGNIRENT AINSI LES MARAIS ET...

LÀ-BAS... LE CORPS DE FENSHAM! IL EST PEUT-ÊTRE ENCORE VIVANT!!

ATTENDS, MARK! ARRÊTE! ILYA DU DANGER!



AAAGH!... JE SUIS... ASPIRÉ!!

LES SABLES MOUVANTS!... VITE... TENDS-MOI TA MAIN!... NOUS AVONS ÉTÉ ATTIRÉS DANS UN PIÈGE MORTEL!

SKLUURK!

TU AS RAISON... LÀ-BAS, REGARDE, ADAM!... C'EST FENSHAM!!!

JE M'EN SERAIS DOUTÉ! LE VIL TRAITRE... MAIS J'AI COMPRIS TROP TARD!!

LE CORPS QUE LE CHIEN EMPORTAIT N'ÉTAIT QU'UN MANNEQUIN ET TOUT CECI A ÉTÉ IMAGINÉ POUR NOUS ENTRAINER ICI... POUR NOUS MENER À LA MORT!

AAAAAH!... TIRE... TIRE VITE, ADAM!



12-41









BEAU KNOCK-OUT, CROIS-TU QU'IL SOIT NÉCESSAIRE DE COMPTER JUSQU'À DIX ?

NNNNGH!

NON... ET MERCI, MARK!!



UGH! QUANT À CETTE ARME MALEFIQUE, MIEUX VAUT QU'ELLE DISPARAISSE À TOUT JAMAIS!

HEY... ET MOI, ALORS? TU NE VAS PAS M'OUBLIER, J'ESPÈRE ?



...ET QUELQUES HEURES PLUS TARD... LA VENGEANCE CONTRE CEUX QUI VOUS ONT PRIS VOS TERRES S'ÉTEINT ICI, FENSHAM!

À LA JUSTICE, MAINTENANT, DE VOUS PRENDRE EN CHARGE! NOTRE TÂCHE S'ARRÊTE ICI!

POLICE STATION

DEUX MINUTES PLUS TARD, TOUT COMME IL ÉTAIT VENU, TEL UN FANTÔME, ADAM ETERNO SE FONDAIT DANS LA BRUME...

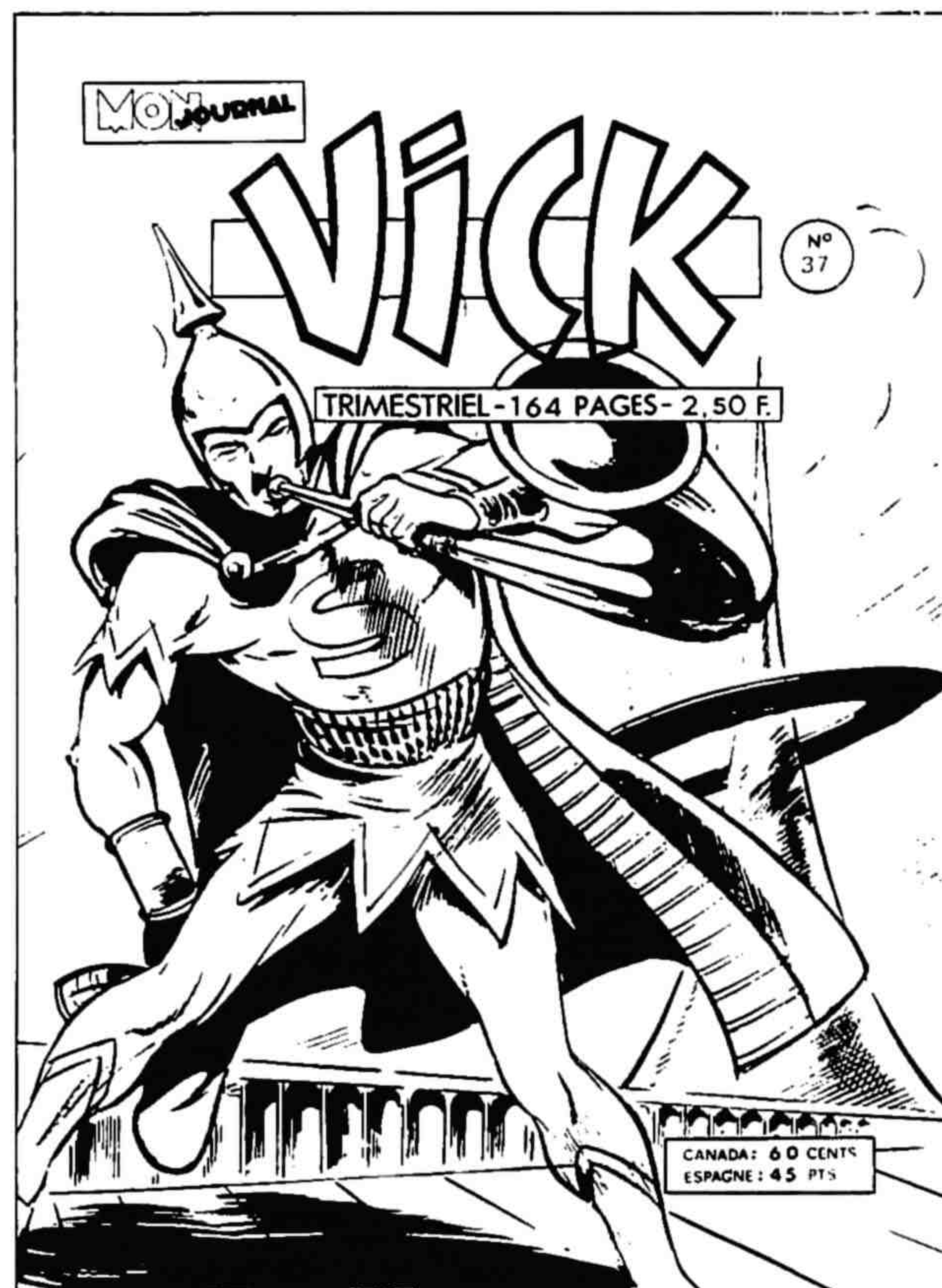


MISSION ACCOMPLIE, MARK... A-DIEU! DÉJÀ SUR MOI S'EXERCE L'ATTRACTION DU COSMOS! OÙ JE VOGUERAI LENTEMENT TANT QUE, D'UN QUELCONQUE POINT DU TEMPS, UNE ÂME EN PEINE NE M'EN FERA SORTIR!...

BELLE ÉPOQUE... MOYEN ÂGE... PRÉHISTOIRE... VERS OÙ ADAM ETERNO EST-IL ENTRAÎNÉ?... POUR LE SAVOIR, NE MANQUEZ PAS LE PROCHAIN NUMÉRO DE JANUS STARK!

FIN
DE L'ÉPISODE

De l'aventure, de l'action, du " suspense " avec

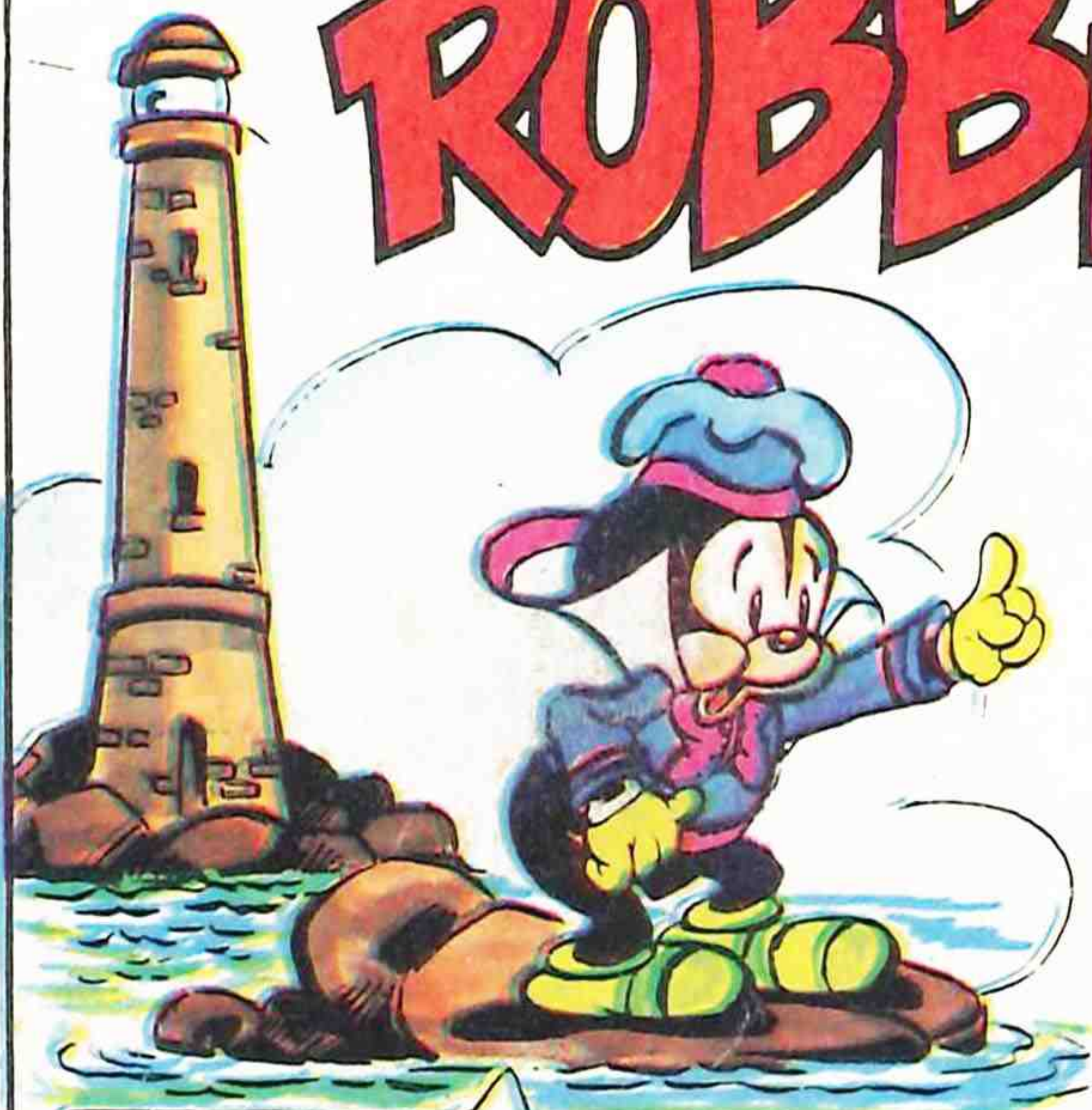


*Vous aimez BOZO,
MINOU-CAT vous plaît,*



ROBBIE

VOUS
ENCHANTERA !



ROBBIE
LE PETIT GARDIEN DE PHARE

*Tous les mois vous
rirez aux éclats
en lisant les
facéties de...*



LA TORTUE MARIE-LOUISE

COUREZ VITE ACHETER

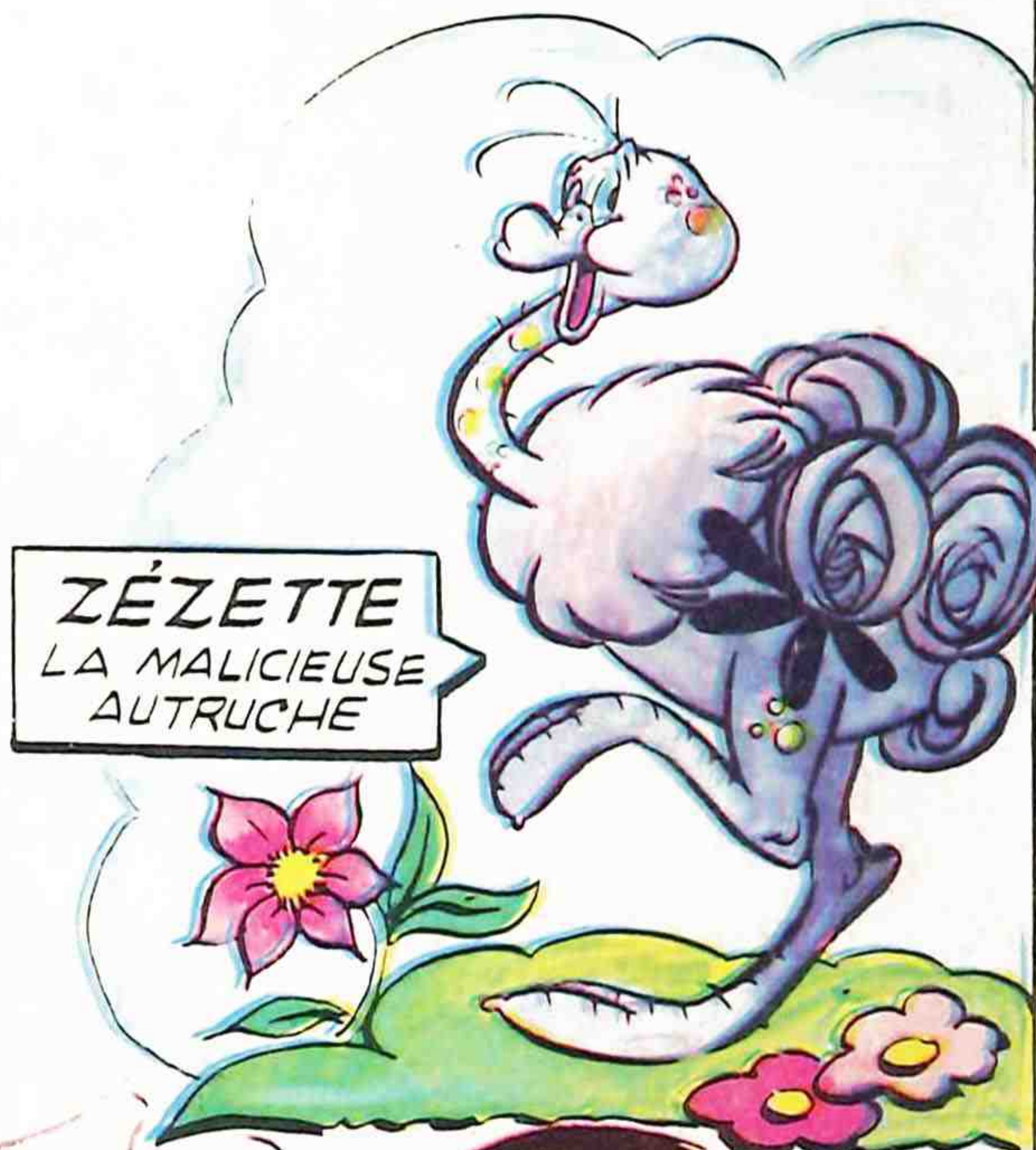
ROBBIE

MENSUEL EN COULEUR

68 PAGES 2 F.

C'EST UNE PRODUCTION

MON JOURNAL



ZÉZETTE
LA MALICIEUSE
AUTRUCHE



ET... **BIGLEUX**